



58

ELOGE FUNEBRE

DE

SON EMINENCE LE CARDINAL

GERDIL

DE LA CONGREGATION DES BARNABITES
OU CLERCS REGULIERS DE S. PAUL,

PRONONCE' EN ITALIEN

DANS L'EGLISE

DE S. CHARLES DES CATINARI

Le 19 *Août* 1802

PAR LE R. P. FRANÇOIS FONTANA

Procureur-Général de la même Congrégation,
Consulteur du S.Office, des Rits, &c.

ET TRADUIT EN FRANÇOIS

Avec de nouvelles Notes Historiques,
suivies de l'ESPRIT DE GERDIL,

PAR M. L'ABBE' D'HESMIVI D'AURIBEAU.



A ROME

1802

Chez Antoine Fulgoni imprimeur
de la *Propaganda Fide*.

****

Avec approbation

l'abbé D'auribeau à M. le chanoine Battaglini son confr...


FONDAZIONE
TORINO

A. ☧. Ω.

HYACINTHO . SIGISMVNDO . GERDILIO

ALLOBROGI . FOSSINIACENSI

CARD . TITVLO . CAECILIA

PRAEFECTO . SACRI . CONSILII

CHRISTIANO . NOMINI . PROPAGANDO

QVI . TOTVS . STVDIIS . ECCLESIAE . DEO

VIX . AN . LXXXIV . M . I . D . XXI .

PLVRIMIS . SAPIENTISSIMIS . INVICTISQVE

IN . OMNIGENOS . RELIGIONIS . PERDVELLES

EDITIS . OPERIBVS

ORBI . NOTISSIMVS . VRBI . CARISSIMVS

SVMMIS . PONTIFICIBVS . PROBATISSIMVS

CLERR . REGG . S . PAVLLI

MAXIMO . SVI . ORDINIS . ORNAMENTO

IVSTA . CVM . LACRVMIS

FRANÇOIS

L'un des principaux ornemens de la Pourpre Romaine, aussi précieux à l'Eglise dont il fut toujours l'intrépide et sage défenseur, que cher aux lettres qu'il honora jusqu'à son extrême vieillesse par ses écrits et sa modestie, le Cardinal Gerdil étoit surtout vénéré en France par les Catholiques et les Savans, auxquels il accordoit une estime particulière.

Ce Grand-Homme vient d'être enlevé à la Religion et aux Sciences, qui gémissent à l'envi d'une perte si difficile à réparer; et son Eloge Funèbre, prononcé en Italien par le savant P. Fontana de sa Congrégation, a été universellement applaudi dans la Capitale du monde Chrétien.

L'hommage d'une traduction Françoise de ce discours, pourroit-il n'être pas

accueilli avec quelque intérêt, des admirateurs sans nombre que cet Auteur si justement célèbre par sa piété et ses lumières, comptoit au milieu d'une NATION dont il parla lui-même, et écrivit si parfaitement la langue, devenue aujourd'hui la langue de l'Europe ?

PIE VI daigna soumettre au jugement de Son Eminence, nos divers essais, entrepris par les ordres de ce Pontife immortel; et sous les heureux auspices de PIE VII, nous osons saisir avec empressement cette occasion de consacrer à la glorieuse Mémoire d'un illustre Censeur, si indulgent pour nous, ce foible tribut de notre vénération profonde, de nos justes regrets, et de notre éternelle reconnoissance.

Que ne nous est-il permis de publier tout ce que le plus prudent et le plus humble des hommes ne dédaigna pas de nous confier, dans les saints et douloureux épanchemens d'une ame toute à son Dieu, toute à ses devoirs, d'une ame toute à tous !

ELOGE FUNEBRE

DU

CARDINAL GERDIL.

Ταῦτά σοι παρ' ἡμῶν, ὦ Βασίλειε ... εἰ μὲν τῆς ἀξίας ἐγγὺς, σὸν τοῦτο χαρις· σοὶ γὰρ θαῤῥῶν, τὸν περὶ σοῦ λόγον ἐνεστησάμην, εἰ δὲ πόῤῥω καὶ παρὰ πολὺ τῆς ἐλπίδος, τί χρὴ παθεῖν καὶ γήρᾳ, καὶ νόσῳ, καὶ τῷ σῷ πόθῳ τετρυχωμένος; πλὴν καὶ Θεῷ φίλον τὸ κατὰ δύναμιν.

Γρηγορ. ὦ Θεολ. ἐν τῷ εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον ἐπιταφίῳ.

Habes haec a nobis, HYACINTHE ... quae si ad virtutis tuae meritum prope accesserint, beneficium id tuum est; te enim fretus, hanc de te Orationem institui. Sin autem longe infra dignitatem, et spem substiterint, quid facerem, homo *et ab eloquentia, et a doctrina imparatus*, et tuî desiderio confectus? Quanquam Deo quoque gratum est, quod fit pro viribus.

Ex Greg. Theol. in Funebri Laudatione Basilii Magni.

MESSIEURS

Appellé à prononcer au milieu de cette pompe funèbre, et en présence d'un Auditoire aussi distingué, l'Eloge du Cardinal illustre dont nous pleurons la perte (1), il restoit un seul moyen à ma foiblesse, pour traiter un sujet si élevé, si vaste et si difficile (2). Un intervalle de tems convenable eût peut-être couronné mes efforts de quelque succès; et j'aurois essayé par la méditation, le zèle et un travail assidu, de suppléer en quelque sorte aux lumières, à l'éloquence dont ma médiocrité, toujours si dépourvue de ces dons, éprouve plus sensiblement encore aujourd'hui la privation, par le défaut d'exercice dans une si pénible carrière. Mais, hélas! cette unique ressource même est constamment refusée à mes voeux.

Eh! pourquoi faut-il que ne pouvant me soustraire à une tâche aussi au-dessus

de mon peu de talent, que chère aux affections de mon coeur, il ne m'ait pas été donné de voir accueillies en faveur d'un délai nécessaire, les mêmes ou à peu près semblables excuses, que l'éloquent Grégoire de Nazianze regarda comme suffisantes pour justifier le retard, non de quelques jours mais d'années entières, qu'il mit entre la mort du Grand Basile et les devoirs que lui rendit son amitié, dans une circonstance pareille à celle qui nous rassemble? (3)

Du moins ai-je la confiance, Messieurs, que ces motifs m'obtiendront plus aisément votre indulgence, et que vous daignerez écouter favorablement, au lieu d'un discours étudié et digne d'un si noble sujet, l'exposition simple et fidèle des actions et des vertus principales de Gerdil; me bornant à vous raconter de mon mieux les plus cachées, les moins connues, de préférence à celles qui sont déjà publiées par la renommée. Plaise au Seigneur de m'accorder un jour assez de force et de loisir, pour exécuter plus soigneusement avec la plume, ce que refusent à ma voix les bornes perscrites pour me préparer à cette honorable fonction, et m'entretenir avec vous de ce Grand-Homme!

Hyacinte - Sigismond Gerdil nâquit le 23 Juin 1718, à Samoens en Faussigny, province de Savoye, où sa famille originaire d'Annecy, aisée et estimée dans le canton, étoit venue s'établir du tems de son ayeul. Le père qui avoit servi son Roi dans sa jeunesse, se distinguoit envers son Dieu par une piété exemplaire; et le fils, dès sa plus tendre enfance, donna des marques d'un génie si rare, d'une si heureuse mémoire, d'un naturel si sage, que l'éducation perfectionnant la bonté de son caractère, on pouvoit prévoir dès-lors, qu'il étoit destiné à parvenir au plus haut dégré de la vertu et du savoir.

Par une faveur spéciale de la Providence, il eut le bonheur de trouver dans son oncle paternel, un homme de lettres, versé dans les mathématiques, et curieux de posséder une bibliothèque choisie. Celui-ci dirigea ses plus jeunes ans, et lui fit mettre à profit ces premiers momens, que des parens laissent trop communément perdre aux enfans dans l'inutilité. Son neveu n'avoit pas encore atteint cet âge, où l'homme commence à peine d'être éclairé des lueurs incertaines de la raison, qu'il le conduisit à l'école Royale d'Annecy, et le recommanda particulièrement aux Pères de la

Congrégation des Barnabites (4), auxquels étoit confiée la direction de ce collège. On ne peut douter des rapides progrès du jeune élève dans ses études, puisqu'avant la fin de son troisième lustre, il avoit déjà terminé avec succès son cours de philosophie. Ce fut dans ce même tems, que le Seigneur qui le destinoit à un rang élevé dans son Eglise, lui inspira fortement le saint desir d'abandonner le monde, et de se consacrer entièrement à son service dans un Ordre, dont les leçons et les soins l'avoient si heureusement formé à la piété et aux lettres.

Dans l'intervalle qui dut s'écouler entre l'admission du candidat, et sa réception parmi les novices, il se passa un évènement extraordinaire, et peut-être même sans exemple (5). Semblable à ce petit grain de semence qui renferme en lui-même un grand arbre avec son tronc et ses racines, son feuillage, ses rameaux, et ses fruits innombrables, ce fait singulier me paroît contenir en abrégé le mérite caractéristique de la longue vie de Gerdil, et présager dès ce moment sur son ame privilégiée, les desseins particuliers de la Providence divine.

L'*Histoire des variations* par le grand Bossuet Evêque de Meaux (6), fut un des principaux livres qui tombèrent entre ses mains, pendant cet espace de tems. Quelle érudition dans cet écrit ! Que de théologie ! Quelle critique !... Et néanmoins Hyacinte le comprend tout entier, le médite profondément, et se l'approprie au point qu'il avoit coûtume de dire avec une enfantine naïveté : *Oui, il me semble être en état de défier tous les novateurs réfutés dans ce savant ouvrage*.

Une occasion particulière l'ayant mis dans le cas d'accompagner son père à Genève, il s'informe aussitôt où sont les écoles publiques; et s'y étant fait conduire, il attend de pied ferme sur la porte, la sortie des étudians en théologie. Etonnés de voir un si jeune enfant, étranger, de petite taille, d'un extérieur qui promettoit si peu, mais d'une ardeur extrême, et dont les yeux vifs et brillans comme deux étoiles, les regardoient avec assurance, et témoignoient d'un air très-résolu, le desir de converser avec quelqu'un d'entr'eux, ces élèves se déterminent à l'entourer. Gerdil fixe plus particulièrement celui que la physionomie, le ton et les manières lui persuadoient être le plus ré-

fléchi, le plus capable d'entrer en lice. Il l'interroge sur la doctrine qu'on leur enseigne, pour arracher de sa bouche quelque erreur de la *Religion* prétendue *réformée*. A peine a-t-il adroitement amené son adversaire à l'aveu d'une proposition de ce genre, qu'il commence à le presser par des raisonnemens bien plus subtils et plus profonds, qu'on eût jamais osé le soupçonner d'un âge aussi peu avancé. La nouveauté de la dispute attire auprès de lui une foule de condisciples, qui s'étudient les uns les autres, à se prêter un secours mutuel contre ce nouveau champion.

De son côté Gerdil est seul; et seul il satisfait à tous, seul il les poursuit avec un imperturbable courage; et le combat se termine à sa gloire, quand personne n'ayant plus rien à répliquer de solide, il les réduit tous au silence. Le jeune docteur profite de leur défaite, pour leur parler en apôtre, et leur met sous les yeux avec autant de zèle que de douceur, l'état infortuné dans lequel ils se trouvent hors de la véritable Eglise, et le sort mille fois plus affreux encore qui les attend dans l'éternité, s'ils ont le malheur de persévérer dans leur obstination. Aucun d'eux ne témoi-

gne s'en offenser, ou éprouver le moindre ressentiment, soit par égard pour son jeune âge, soit pour l'aimable affabilité qui le caractérise. Un seul se contente de lui dire : *Si quelqu'un de nous alloit dans votre pays, vous parler de la sorte contre votre religion, comment le traiteriez-vous?* .... Tous se retirent avec un sentiment de confusion qui se peignoit dans leur maintien, et chacun laisse jouir cette ame pure, de la joye ineffable qu'elle éprouve au triomphe de la vérité.

Qui de vous, Messieurs, ne reconnoît à ces traits, le propre et invariable caractère de Gerdil, qui sans cesse dévoré d'un zèle infatigable pour la défense du vrai, consacra tous les jours de sa longue carrière, à réfuter les doctrines nouvelles de son siècle, hélas! si fécond en erreurs, avec une force de raisonnement, une logique si convaincantes, que jamais personne n'eut le courage de lui répondre; et avec une si rare modestie, qu'il n'éprouva jamais de qui que ce soit, aucun genre de mécontentement, ni de persécution?

A son entrée dans la Congrégation, il comptoit à peine assez d'années, pour atteindre après le noviciat, à l'âge fixé par les saints canons pour la profession solem-

nelle des voeux. Il eut pour maître de novices, un directeur rigide (7), qui lui enseigna l'art si difficile de modérer parfaitement la vivacité d'un tempérament plein de feu, et de soumettre au joug de la sainte obéissance, la curiosité active de son ardent génie. Dès l'âge de seize ans, ses supérieurs l'envoyèrent à Bologne, pour faire ses études de théologie dans cette ville célèbre en tous les tems, mais principalement à cette époque fortunée, par le grand nombre de savans qu'elle renfermoit dans son sein, et par la perfection de ses diverses écoles.

Gerdil ne connoissoit encore que les langues Françoise et Latine; mais environ un mois après, il sçut lire l'Italien à la table commune, aussi couramment que ses confrères. Son goût exquis fut tellement charmé de la noblesse et des beautés de ce gracieux idiome, qu'il voulut en apprendre les règles grammaticales, étudiant avec soin ses meilleurs auteurs, dont il saisissoit merveilleusement le caractère distinctif, et relevoit exactement leur plus ou moins de mérite, par une confrontation si parfaite des uns avec les autres, qu'il étonna Corticelli lui-même (8). Il ne faut donc pas être surpris qu'il écrivît bientôt



cette langue avec tant de choix d'expressions, et d'élégance dans les tours, que d'habiles écrivains nés sous le beau ciel de la Toscane, reconnoissant sa supériorité, couronnèrent le premier ouvrage qu'il y publia, en l'associant aux membres de la célèbre académie *della Crusca* (9) : honneur très-distingué pour tous dans ces heureux tems, et surtout pour un ultramontain ; honneur qui dans le long intervalle de près de deux siècles, depuis l'établissement de ce corps illustre jusqu'à son extinction, ne fut accordé qu'à neuf Réguliers, et dont par ce motif, le savant Cardinal Orsi sentoit bien tout le prix, même après être arrivé à une si haute réputation de savoir, et à l'éminente dignité de Prince de l'Eglise.

Que dirons-nous de ses progrès dans les langues Françoise et Latine, dont il apprit l'une dès le berceau, et l'autre des premiers maîtres ? Dans l'étude la plus méthodique, et l'imitation judicieuse des meilleurs modèles, (auxquels il eut toujours pour principe de se borner en tout genre,) Gerdil avoit puisé un tact si naturel, un jugement si sûr, un sentiment si vif pour le beau, la finesse d'un goût si pur, qu'il parvint à un rare dégré de perfection dans

ces deux langues (10). Les plus habiles connoisseurs le placent au rang des écrivains les plus soignés, les plus corrects, et les plus accrédités que la France ait produits (11); et il posséda le talent d'écrire élégamment la langue des Césars, dans les matières même qui semblent, de leur nature, être les moins susceptibles des grâces de la diction.

Mais il étoit encore une langue plus accomplie, reconnue universellement pour la mère et la maîtresse des arts et des sciences. Gerdil ne voulut donc pas être privé de ce trésor; et il avança suffisamment dans l'étude du Grec, pour consulter au besoin les sources originales, comme on peut aisément s'en convaincre dans divers écrits, et particulièrement dans le traité où il analyse les anciens philosophes qui primèrent dans les sectes Ionique et Italienne, pour recueillir à travers tant d'erreurs et de folies de la sagesse humaine, leurs dogmes précieux sur l'existence de Dieu et sa providence, sur la spiritualité et l'immortalité de l'ame: Tel un fossoyeur avare qui s'épuise à chercher dans le sable le plus vil, quelques paillettes d'or (*a*).

(*a*) *Introduzione allo studio della Religione* Part. I.

Qui ne seroit pas satisfait de voir déjà la réunion de tant de connoissances dans un si jeune étudiant en théologie, science ordinairement regardée comme étrangère à ces sortes d'études? Cependant cet étonnant génie étoit bien loin de se borner à ces premières richesses. Il comparoit les belles-lettres, d'après la pensée du Grand-Basile (*a*), aux feuilles agréables qui couronnent et embellissent l'arbre de la science; mais son estime particulière étoit réservée aux études utiles et aux sciences sublimes, comme en étant les fruits vraiment savoureux et les sucs nourriciers. Que si la Théologie, quoique sa principale étude, ne fixoit pas entièrement son attention, c'est qu'une petite heure dans la journée lui étoit plus que suffisante pour en apprendre les leçons, non seulement de manière à contenter ses maîtres, mais encore à mériter leur admiration, par des progrès si évidemment supérieurs à tous ceux de ses plus zélés condisciples.

« Quel est le genre de discipline (pou-
» vons-nous dire de GERDIL, comme Gré-

Esame delle Opinioni degli antichi Filosofi &c. Ed. di Bologna, Tom. I.

(*a*) Dans l'opuscule: Πρὸς τὺς νέυς, ὅπως, &c. Aux jeunes gens sur la manière de se servir des livres des Gentils.

„ goire de son ami Basile-le-Grand), quel „ est le genre de discipline auquel il ne „ se soit appliqué; et avec autant de suc- „ cès, que s'il n'en eut pas cultivé d'au- „ tre ? Il les embrassa tous ensemble, com- „ me d'autres n'en embrassèrent pas un „ seul; et il réussit aussi parfaitement dans „ chacun, que s'il se fut borné à une étu- „ de unique. Il joignoit à une sagacité „ naturelle, l'application la plus soutenue, „ deux sources également fécondes, où „ les sciences et les arts puisent toute leur „ vigueur. D'une part, il étoit si attentif, „ si assidu au travail, qu'il n'avoit aucun „ besoin de la promptitude du génie. De „ l'autre, il étoit doué d'un si grand ta- „ lent, qu'il pouvoit se dispenser d'être „ appliqué à ses études. Et cependant il „ réunissoit tellement ces deux rares qua- „ lités, qu'on ne savoit pas laquelle des „ deux étoit en lui plus digne d'être ad- „ mirée. „ (*a*)

Son esprit méthodique et constant règloit si bien toutes les heures de la journée, qu'il venoit à bout de cultiver en même tems, la dialectique, la métaphysique, les antiquités, l'histoire, la physique

(*a*) Voyez l'Eloge funèbre cité ci-dessus. Parag. 23.

générale et expérimentale, la géométrie, et l'algèbre (12). Un jeune homme de génie aussi prodigieux, orné de connoissances si variées, si au-dessus de son âge, avoit beau vivre dans la retraite la plus profonde, sa réputation devoit nécessairement se répandre au-dehors, et être remarquée dans une capitale si fertile en gens de lettres. Non seulement les savans, ecclésiastiques et réguliers, (13) témoins du développement de ses talens dans les thèses de théologie, que les Barnabites sont en usage de faire soutenir chaque année à leurs élèves, mais les professeurs même les plus renommés des sciences profanes, soit à l'université, soit à l'institut, (14) en conçurent une estime mêlée d'admiration. Les Zanotti (François et Eustache), les trois frères Manfredi, les Beccari, les Stancari, les Guglielmini (15) [Quels noms dans l'histoire de la philosophie!] ne se contentoient pas de le fréquenter en particulier; ils l'honoroient encore d'un rang parmi eux, dans leurs séances académiques. Spectacle nouveau, de voir un jeune Régulier qui ne touchoit point encore à son quatrième lustre, confondu au milieu des plus célèbres et des plus anciens professeurs, faire avec eux des expériences

nouvelles, de nouvelles observations; et comme eux, interroger, objecter, présenter ses réflexions, ses doutes et ses lumières!

Mais tous ces témoignages distingués de l'estime dont il étoit honoré, que sont-ils en comparaison du jugement que porta de lui ce grand appréciateur des génies, et génie lui-même si supérieur, l'immortel Bénoît XIV, qui occupoit encore alors le siège archièpiscopal de Bologne sa patrie? Il lui suffit de parler une fois à Gerdil pour le connoître; et à peine l'eut-il connu, qu'il présagea de lui les plus grandes choses. Dès-lors il en conçut cette haute idée qui s'accrut de plus en plus dans son esprit, et qui fut, on peut le dire, le principe de son élévation future. Souvent il l'appelloit auprès de lui; souvent il aimoit à l'avoir pour compagnon de ses promenades; souvent (qui le croiroit?) il vouloit connoître quel étoit son avis (16). Dans le fameux ouvrage *sur la canonisation des Saints*, ayant occasion d'insérer divers passages françois, il les lui donnoit à rendre en latin; et Lambertini les faisoit imprimer fidèlement, tels que les avoit traduits Gerdil (*a*).

(*a*) Voyez la plûpart de ces passages dans le 7.e

Dès qu'il eut achevé son cours de théologie, il fut envoyé à Macerata (17) pour enseigner la philosophie à ses confrères (18); et quoiqu'il ne demeurât que peu de mois dans cette ville, il y laissa néanmoins de longs regrets. Les sujets de cette capitale de la Marche, les plus distingués en dignités et en littérature, se plaisoient encore, plusieurs années après, à parler de lui comme d'un trésor qu'ils avoient trop peu de tems possédé parmi eux. De toutes les preuves qu'il y donna de son talent et de son caractère, je n'en choisirai qu'une seule, qui me paroît trop remarquable pour être passée sous silence.

Peu après son arrivée, il eut occasion d'assister à une thèse publique de philosophie Péripatéticienne. On l'invita avec tant d'instances à proposer quelques difficultés, qu'il ne put se dispenser d'argumenter à l'impourvû; ce qu'il fit avec tant de force et de subtilité, qu'il se montra dès-lors aussi exercé dans la dialectique, que le Grand Basile dont Grégoire de Nazianze assure qu'il eut été bien plus facile

chap. de la 1. part. du IV. Livre. Tout lecteur intelligent y découvre en effet un style très-différent de celui qu'employoit ordinairement l'immortel Lambertini.

à ceux qui disputoient avec lui, d'échapper aux artificieux détours d'un labyrinthe, qu'aux filets de ses raisonnemens (*a*).

Gerdil voyant le pénible embarras où il avoit mis le maître et le disciple, employe toute la finesse de son génie, pour indiquer si adroitement au professeur les moyens d'en sortir, que les plus expérimentés en ce genre sont les seuls à s'en appercevoir dans cette nombreuse assemblée. Or quoi de plus extraordinaire qu'un professeur de peu de jours (où communément c'est déjà beaucoup d'avoir la réputation de bon élève) l'ait emporté sur un maître consommé dans l'école ! L'un sans s'y attendre, l'autre directement très-préparé sur cette thèse ! Celui-ci dans une matière qui ne lui est pas propre, celui-là sur un sujet qui lui étoit si familier ! Le vainqueur éprouvant plus de peine et d'embarras de sa victoire, que le vaincu de sa défaite ! Et pour lui épargner une humiliation inévitable, Gerdil renonçant aux applaudissemens et aux acclamations qu'il auroit mérités à si juste titre ! Lequel des deux triomphes est-il plus digne de notre ad-

(*a*) Dans l'éloge cité, parag. 23. ὡς ῥᾶον εἶναι τοὺς λαβυρίνθους διεξελθεῖν, ἢ τὰς ἐκείνου τῶν λόγων ἄρκυς διαφυγεῖν.

miration ? Le triomphe qu'il obtient involontairement sur son adversaire, ou celui que sa volonté courageuse et modeste remporte sur lui-même ? L'un et l'autre de ces succès étonnèrent également le P. Cordara qui s'y trouva présent (19), et sçut bien en relever tout le prix. Ce Jésuite célèbre par un goût rare et difficile, d'un génie même enclin naturellement à la sévèrité de la critique, jaloux de l'amitié des personnages d'un mérite distingué, ambitionna singulièrement, cultiva celle du jeune professeur ; et il ne cessa, dans toutes les occasions et partout, de faire à chacun l'éloge du *Savoyard*, *de ce génie par excellence*, *de ce nouveau prodige* (*a*).

Cette même année, le P. Gerdil passa de Macerata à Casal-Monferrat, pour y être à-la-fois professeur de philosophie, et prêfet de l'école Royale, ayant à peine atteint la vingtième année de son âge. Je ne dirai pas avec quel ascendant il gouvernoit cette ardente jeunesse, parmi laquelle il comptoit plusieurs contemporains: ascendant qu'il ne pouvoit devoir à ses trop jeunes ans, mais à l'imposante gra-

(*a*) Ce sont les propres expressions dont ce juge excellent et difficile avoit coûtume de se servir, en parlant du jeune Gerdil.

vité de ses moeurs, et à la supériorité de son mérite. Je ne rappellerai pas combien d'excellens élèves il forma pour l'Eglise et l'état. Je n'observerai pas à quel dégré d'estime il parvint auprès des personnes de tout rang, et quelle renommée s'en répandit bientôt avec éclat, non seulement dans le Monferrat, mais dans tout le Pièmont, et jusques dans la Capitale où, s'il s'y rendoit quelquefois, il étoit, à l'envi, recherché des personnes de la plus haute considération, gracieusement accueilli, honoré à la cour même, et surtout par le Roi Victor-Amédée, alors Duc de Savoye (20), Prince qui réunissoit de grandes connoissances à un vrai talent, élève de Nollet pour la physique, aimant à répéter les plus belles, les plus utiles expériences, et en essayer de nouvelles avec Gerdil.

Mais négligeant tous ces traits pour le suivre, autant qu'il m'est possible, dans le chemin peu frayé de ses études sublimes, je remarquerai plutôt qu'il fait allusion à cette première époque de ses emplois littéraires, lorsqu'il dit dans un de ses ouvrages:

« Je ne crois pas manquer à l'estime » que je professe très-sincèrement pour

„ chacun en particulier, si je me permets
„ de soupçonner de plusieurs en général,
„ qu'ils ont éprouvé ce qui m'est arrivé
„ à moi-même. La plûpart, dans un âge
„ jeune encore, et même dès leurs premières années, après avoir fini un cours
„ d'étude très-abrégé, et qui, en grande
„ partie, n'est assurément pas philosophique, sont destinés à enseigner la philosophie, recevant, il est vrai, (et comme le dit fort bien le sage et si modeste
„ Wolff (21), la faculté de professer, de
„ la part de celui qui a le droit de la leur
„ accorder, mais non point la faculté de
„ savoir. A cet âge, et avec de telles
„ études, quel fonds de connoissances
„ peut-on jamais avoir acquis? .... Et cependant il faut dicter des leçons; il faut
„ porter son jugement sur tous les objets
„ de controverse qui divisoient les Sectes
„ antiques et modernes; il faut décider
„ avec autorité entre Platon et Aristote,
„ Galilée et les Péripatéticiens, Descartes
„ et Newton, Léibnitz et Locke et Malebranche; il faut prononcer à qui, et sur
„ quel point est due la préférence! ... „ (a)

(a) Dans le discours préliminaire de l'*introduzione allo Studio della Religione* — Edit. de Bologne, tom. I. pag. 22.

Eh ! Qui tient ce langage ? GERDIL lui-même, cet homme dont la modestie avoue bien qu'il s'est trouvé, dans le premier exercice de ses emplois publics, réduit à des circonstances communes à ses collègues , mais qui n'ajoute pas combien il s'étoit élancé de bonne heure hors de la sphère ordinaire, (comme nous venons de le voir,) et qui dit moins encore qu'il s'en éloigna dans la suite ,au point d'échapper à la vue du philosophe vulgaire !

Il ne tarda pas à reconnoître *qu'une* prévention aveugle et servile dans l'adoption des systêmes, est ordinairement aussi nuisible, que le sont dans le savoir, la superficie présomptueuse et l'inexactitude (*a*). Et voilà pourquoi, transporté naturellement et comme par habitude, pour la recherche de la vérité dont il apprit surtout les voyes dans Bâcon de Vérulam (22), Descartes et Malebranche, par une profonde et sérieuse étude de leurs méthodes , si GERDIL ne suivit pas ces cours de philosophie imprimés, ou ces dictionnaires scientifiques, plus propres à former des phénomènes littéraires que

(*a*) Voyez à ce sujet, le passage que nous venons de citer, et le discours *Sopra gli Studj della Gioventù*, inséré dans le 2. tom. de l'édit. de Bologne.

des philosophes pensans, il ne s'attacha non plus jamais, exclusivement et par prévention, à aucun des premiers maîtres des diverses écoles. Mais par de généreux efforts, il s'appliqua constamment à les étudier tous, l'un après l'autre, dans leurs écrits originaux: il les médita, les examina très-attentivement et les compara entr'eux, avec ce rare esprit de critique et d'analyse, cette finesse de tact, ce jugement sûr qu'il avoit reçu de la nature, merveilleusement aidé et perfectionné par la connoissance et l'usage de la dialectique et de la géométrie.

Gerdil étudia les anciens, de la même manière que les modernes; et parmi ceux-là, les Platoniciens ne fixèrent pas seulement son application par la noblesse des pensées, et une certaine élévation de style qui les caractérisoient encore avec avantage, mais les Péripatéticiens même, aussi généralement méprisés de son tems par ceux qui se piquoient de bon goût dans la philosophie, qu'ils avoient été dans les siècles passés, et même encore alors aux yeux du vulgaire, l'objet de l'estime, ou plutôt d'une sorte de superstition. Il n'oublia pas non plus les scholastiques dans lesquels (et surtout dans le grand S. Tho-

mas dont il admiroit toutes les oeuvres, chacune dans leur genre, et selon la condition des tems, Docteur qu'il prit ensuite pour fidèle et premier guide dans la théologie) il sçut à l'exemple de Léibnitz, et de plusieurs grands-hommes qui l'avoient précédé dans ces découvertes, trouver beaucoup d'or caché au milieu de tant de viles matières (*a*).

Aussi vit-on, Gerdil, malgré son jeune âge, mener une vie si retirée, si détachée de tout objet sensible, qu'il n'interrompoit ses études que pendant les heures consacrées aux devoirs de la religion et à ceux de son état. Souvent même oubliant de prendre sa nourriture, son repos, le moindre délassement, il passoit les nuits entières à méditer les philosophes classiques, et à suivre pas à pas toutes leurs spéculations. Il ne se contenta point de les comprendre, ni d'acquérir en détail et parfaitement toutes les connoissances dont chacun d'eux avoit enrichi les sciences, bien persuadé que celui qui les possède,

(*a*) Voyez Gerdil lui-même dans la première Note, page 343, ainsi que dans le chapitre des scholastiques, page 406, de son essai d'*Istruzione teologica*. Edit. ci-dessus, Tom. 2., et encore dans la préface de l'abrégé *Elementorum moralis prudentiae juris*. Tom. VI. pag. 427 &c.

peut bien se vanter de savoir l'histoire de la philosophie, sans être pour cela philosophe. Quoique son érudition en ce genre fût merveilleuse et presqu'incroyable, il s'occupa bien plus encore, pour s'en investir lui-même, à connoître et pénétrer à fonds cet esprit philosophique qui les avoit rendus les inventeurs de telles connoissances, par la recherche qu'il faisoit avec tant de sagacité, de leur origine, de leur dépendance, de l'ordre, des convenances, de la disparité qui règnent entr' elles, des conséquences, et de leurs justes applications.

Or quel fut le succès d'un plan d'étude qu'il s'étoit ainsi trâcé lui-même, et à quel dégré de perfection parvint Gerdil? Rien ne le prouve comme ses ouvrages (*a*), tous excellens et originaux, par la régularité de la marche et la propriété du style, par la solidité des pensées et la précision des idées, par la force et la subtilité du raisonnement, mais surtout par cet esprit véritablement philosophique, tel que nous l'avons déjà caractérisé, et qui dans toutes les matières

(*a*) On peut voir après cet Eloge et les Notes qui le suivent, l'Esprit de Gerdil, ou divers extraits de ses principaux Ouvrages.

(note du traducteur)

qu'il entreprend de traiter, brille admirablement par je ne sçai quelle noblesse et quelle grandeur que son génie leur imprime, par les nouveaux points de vue où il sçait toujours les mettre, et par un certain fil de métaphysique aussi subtil que délicat, avec lequel il possède l'art supérieur de les déduire.

Faut-il donc s'étonner que le Fontenelle de Bologne (23), après avoir connu son exposition du systême des Pythagoriciens, exprime le desir de voir analysées par ce savant, toutes les autres philosophies avec la même méthode, le jugeant plus capable d'y réussir, que la plûpart de ceux même qui les avoient inventées? Faut-il être surpris que Lami (24), ce critique inexorable, reconnoissant dans ses autres oeuvres un *métaphysicien rare, et qui dans son siècle n'avoit pas d'égal*, l'appelle un *métaphysicien divin*, quand il rend compte au public de ceux des écrits de Gerdil, où cet incomparable et pieux écrivain consacre directement ses talens en faveur de la Religion?... Et pour abréger l'énumération des savans du premier ordre, qui se réunirent à publier son éloge, le célèbre Mairan, de l'Académie des sciences de Paris, n'a-t-il pas dit à la gloire de Gerdil,

qu'il portoit avec lui dans tous ses discours, un esprit géométrique qui manquoit trop souvent aux géomètres eux-mêmes?

Cet esprit philosophique et géomètrique, parvenu à sa mâturité, se fit remarquer dans toute sa perfection, par ses premières productions imprimées à Casal contre le métaphysicien Anglois (25): productions accueillies de toute. part avec des applaudissemens, que d'ordinaire obtiennent à peine les oeuvres des plus célèbres et des plus consommés dans les sciences; productions enfin qui méritèrent au jeune auteur, d'être appellé à remplir une chaire honorable dans l' université de *Turin*, qui jouissoit alors de la plus grande renommée.

Voilà le P. Gerdil, du fonds de sa cellule, et de l'enceinte d'une petite ville (quoiqu'-estimable), transporté désormais sur un vaste théâtre, où vont briller dans tout leur éclat, ses vertus et ses talens! De même donc qu'au curieux avide qui monte à l'observatoire pour jouïr du spectacle admirable d'un ciel parsemé d'étoiles, l'astronome complaisant ne s'arrête pas à indiquer et faire connoître ces grands astres, visibles à tous les yeux et connus du simple vul-

gaire, mais lui découvre spécialement les deux plus petites planètes (*a*), récemment apperçues, et jusqu'à nos jours échappées aux regards perçans et aux télescopes parfaits des plus habiles observateurs : Ainsi, Messieurs, réunis dans ce temple auguste pour contempler ce Ciel mystique [car, selon la noble explication de Grégoire-le-Grand (*b*), le sage Gerdil me paroît digne d'être admis parmi *les Cieux racontant la gloire du Seigneur* (*c*), *ornés de son esprit* (*d*), *et soutenus par sa parole toute-puissante* (*e*)], je ne m'occuperai plus dorénavant à vous exposer en détail, ni à décrire d'une manière aussi étendue, les actions et la gloire de cet illustre écrivain, comme j'ai pensé le devoir aux progrès de sa première jeunesse et à ses études privées, dérobés la plûpart au public sous les ombres du cloître, et dans l'obscurité de sa retraite. Tel qu'un fleuve pompeux, d'abord petit ruisseau dans sa source, s'ouvrant avec peine un passage à travers les rochers, grossi bientôt des tor-

(*a*) Cérès et Pallas. (*b*) Dans plusieurs endroits, et particulièrement au 2. Livre des homélies sur Ezéchiel. — Homél. 30. N. 7. (*c*) *Coeli enarrant gloriam Dei*. Ps. 18. (*d*) *Spiritus ejus ornavit Coelos*. Job. 26. 13. (*e*) *Verbo Domini Coeli firmati sunt*. Ps. 32. 6.

rens qui, du haut des monts, s'empressent de lui porter le tribut de leurs eaux, entraîne dans sa fuite tout ce qui s'oppose à la rapidité de son cours, et se précipite avec impétuosité vers son embouchure; Tel mon discours, jusqu'ici nécessairement subordonné à l'origine et aux effets progressifs des travaux d'un des plus Grands-Hommes de notre siècle, suivra désormais une marche aussi prompte que ses succès.

C'est à Turin que le P. Gerdil prit possession le 15 Novembre 1750, de la chaire de philosophie morale, et prononça ce discours latin où il démontre contre l'auteur de l'*Esprit des loix*, que la vertu politique est aussi nécessaire dans une monarchie que dans une république (26). Quatre ans après, le 13 du même mois, on lui confia l'enseignement de la morale chrétienne; et ce fut à cette époque qu'il composa cet autre discours, non moins estimé, dans lequel il examine les raisons qui ont fait introduire tant de sujets de dispute dans la théologie (27). En professeur habile, il se distingua dans ces deux chaires par une élégance de style, une vérité de principes, une profondeur de doctrine si rares, que ses écrits [non imprimés encore malgré les instances réitérées

qui lui ont été faites de la part des plus grands personnages en savoir et en dignité (28),] son *Cours de théologie morale* en particulier, ses traités *sur les actes humains* et *sur les loix*, sont entre les mains des maîtres, et conservés comme autant de trésors, par ceux qui ont l'avantage de les posséder.

C'est à Turin que Gerdil fut, si non l'un des fondateurs, du moins un des premiers et des plus distingués associés de cette *Académie des sciences*, établie particulièrement en 1757, par les célèbres Comte de Saluces, Louis de la Grange, et Jean-François Cigna (29). L'admission de Gerdil dans son sein, fut regardée comme une acquisition précieuse; et elle doit à ce savant une partie de ses succès, non seulement pour avoir beaucoup contribué à lui obtenir en 1769, la dénomination et les privilèges de *Société Royale*, par son crédit puissant et ses services auprès de la cour, mais encore pour l'intérêt qu'il mit constamment à exciter l'émulation, à diriger ses travaux dont les premiers essais très-soignés, et publiés sous le titre de *Mélanges*, promettoient un tel lustre à l'Italie pour l'avancement des sciences sublimes et véritablement utiles, qu'elle n'au-

roit rien envié aux plus célèbres sociétés ultramontaines.

C'est à Turin que Gerdil devint un des théologiens de l'Archevêque, qui le consulta toujours dans les affaires les plus difficiles de son diocèse, comme il étoit encore le conseil intime du savant et si zélé Cardinal Des Lances qui le chérissoit comme son fils*, le traitoit en frère, et l'écoutoit comme son maître (30).

C'est à Turin qu'élu dans son ordre, Chef de cette Province qui embrassoit les collèges de Savoye et du Piémont, surchargé de tant d'occupations extérieures, au milieu d'importans ouvrages que préparoit sa plume, et dont il enrichissoit tour-à-tour les Républiques chrétienne et littéraire, Gerdil employa néanmoins à la gouverner, tout le tems prescrit par les constitutions, avec une vigilance égale à sa prudence, à sa douceur, et d'une manière aussi honorable qu'avantageuse à sa Congrégation (31).

C'est à Turin qu'à l'insinuation du grand et si sage Bénoît XIV (32), auquel il avoit peu auparavant dédié son bel ouvrage de l'*Introduction à l'étude de la Religion* (a),

(a) Voyez les longs et favorables jugemens qu'on porte de Gerdil, au sujet de l' *introduzione*

Gerdil fut appellé par un des Rois (33) les plus sages que nous offre l'histoire (a), pour servir de maître et de guide à son Royal Petit-Fils (34); et les fruits dont tu ne cesses d'être édifiée, ô Rome, Rome centre de toute religieuse grandeur! attesteront à tous les âges, l'excellence et le choix des principes de l'humaine sagesse, mais surtout de la Foi Chrétienne, que ce cultivateur habile répandit dans une *ame* aussi *naturellement bonne* que celle de Salomon, comme sur un sol le plus heureusement disposé à recevoir cette semence précieuse. Oui, l'éducation privilégiée d'un si auguste disciple confiée à Gerdil, sera peut-être un jour dans les annales de l'Eglise une époque aussi chère, que celle qui retrâce à nos yeux les soins attentifs du grand Ambroise pour le jeune Valentinien.

Ces deux Princes, par la piété, l'innocence des moeurs, et leur attachement à l'Eglise, répondirent parfaitement aux leçons du saint zèle de ces sages mentors. Si Ambroise n'eut que le tems d'ébaucher les qualités du fils de l'Empereur Gratien,

allo Studio della Religione, dans la *Storia Letteraria*, vol. XII. pag. 290.

(a) Charles-Emmanuel III.

Gerdil perfectionna l'esprit du jeune Charles. Si Ambroise eut la douleur de voir ensevelies dans le tombeau par une mort prématurée, les hautes espérances qu'il en avoit conçues, Gerdil hélas ! n'éprouva-t-il pas aussi le chagrin de les voir en partie s'évanouïr ? Si Ambroise survécut à son Prince, pour être inconsolable d'une perte si déplorable, Gerdil dont les derniers jours furent abbreuvés d'amertume à la vue des infortunes de son Souverain, sçut y puiser les religieux motifs d'exercer les actes les plus héroïques d'une entière résignation aux desseins, impénétrables sans doute, mais toujours adorables, toujours justes de la Providence Divine.

Mais Valentinien fut-il le seul objet des larmes d'Ambroise ? Et combien n'en répandit point encore la tendresse de son coeur, sur la désolation des saintes soeurs d'un si saint Prince, Flacile, Juste et Grate ! La sensibilité de Gerdil ne fut-elle pas de même soumise à tout autant d'épreuves douloureuses, que son Royal Elève étoit entouré de sujets d'une éminente piété, unis à son auguste Personne par les liens les plus étroits, et enveloppés dans les mêmes calamités ? Combien surtout dut-il partager ses regrets, cet autre excellent

Prince, bien moins encore Frère de Charles par le sang que par la vertu, destiné à succéder à son rang, et dont l'éducation couronnée d'un égal succès, avoit fixé la sollicitude de cet instituteur incomparable *(a)* !

Il étoit tems que ce flambeau précieux qui faisoit, il est vrai, briller déjà sa lumière, mais plus par les sciences humaines que par les divines, plus à la cour que dans le sanctuaire, pour les lycées académiques plus que pour le sacerdoce de J. C., fut enfin tiré, pour ainsi dire, de dessous le boisseau, et placé sur l'éminent chandelier de l'Eglise, d'où éclairant le monde chrétien avec sa doctrine et sa sagesse, il pût dissiper par l'éclat de ses rayons, les impurs et toujours plus épais nuages, que répandoit de toute part le prince des ténèbres, pour en obscurcir l'admirable clarté. L'immortel Pie VI appelle donc à Rome au mois de Mars 1776, un si modeste personnage; et en Décembre de l'année suivante, le Chef de la chrétienté inscrit solemnellement Gerdil au Sacré Collège de l'univers catholique : honneur qui déjà lui avoit été réservé par son pré.

(a) *In obitu Valentiniani Junioris Augusti, Concio funebris*. Oeuvres de S. Ambroise, Tom.v. de l'édition de Rome 1585.

décesseur Clément XIV de glorieuse mémoire (35 et 36).

Ici, Messieurs, je devrois condamner ma langue au silence, et en appeller entièrement à votre souvenir. Comment en effet oserois-je vous peindre l'égalité et la constance d'une vie si sainte, si irrépréhensible dans le long cours de son Cardinalat? Cette exactitude infatigable aux devoirs multipliés de sa sublime vocation? Cette piété exemplaire qui inspiroit la dévotion et le respect; ce recueillement profond, cette édifiante assiduité aux divins mystères, et aux autres sacrées fonctions? Sa libéralité prodigue envers les pauvres, tant que la Providence lui en accorda les moyens? Le poids immense de ses fatigues, sans le moindre intervalle de repos, sans le délassement d'un jour, d'une heure même, tous les instans de sa vie étant consacrés à la défense et au service du Saint-Siège? La déférence dont l'honorèrent ses vénérables Collègues, au milieu desquels, comme avec autant *de parfaits*, *il parloit le langage de la sagesse* (*a*)? La confian-

(*a*) *Sapientiam autem loquimur inter perfectos*. I. ad Corinth. 2.

ce qu'eurent dans ses conseils et ses opérations, les deux Grands Papes PIE VI et PIE VII, (*a*) qui le consultoient dans les affaires les plus épineuses, les plus importantes du monde catholique, et qui l'associèrent au fardeau de la *sollicitude* apostolique *pour toutes les Eglises*, en le plaçant à la tête de cette Sacrée Congrégation, dont le zèle et les soins n'ont d'autres bornes que celles de l'univers? Cette affection enfin, cette estime, cette vénération pour sa personne, ou plutôt cette sorte de culte que lui témoignoient tous sans exception, grands et petits, savans et ignorans, nobles et plébéiens, citoyens ou étrangers? Est-ce bien à moi qu'il appartient de vous entretenir de tous ces précieux détails? Moi qui jouïs depuis si peu de jours, du bonheur d'habiter parmi vous! Moi qui ne saurois être informé de la plûpart, que par la voix publique, tandisque vous avez eu depuis si longtems, l'inestimable avantage d'être admis à concourir à ses travaux, ou d'en être les heureux témoins!

Mais la fortune qui me traita du moins plus favorablement, et avec plus de gé-

(*a*) Voyez ci-après l'ESPRIT DE GERDIL - Articles PIE VI et PIE VII - Lettre P.

nérosité à cet égard (37), m'ayant procuré l'occasion inespérée de contempler les derniers restes d'une vie si intéressante, d'en observer de si près toutes les actions, de connoître par moi-même, je dirois presque, tous les sentimens de son coeur et ses moindres pensées, ou de les apprendre de ceux qui, depuis tant d'années, goûtèrent les douceurs de sa familiarité la plus intime, il me reste plutôt à vous décrire les vertus simples de l'humble Gerdil, qui se présentent à mon souvenir avec cette joye modeste et pure qui en fut le principe, et qui m'invitent à vous offrir le tableau touchant de ces inséparables et chères compagnes de sa vie privée. Vertus, petites sans doute aux yeux de la chair, mais grandes à ceux de la foi, si grandes, que l'Apôtre emprunte de leur pratique et de leurs habitudes, les admirables traits sous lesquels il nous caractérise la Reine des vertus !

" La charité, dit S. Paul, est patiente ; „ elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point „ téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle „ point d'orgueil, elle n'est pas dédai„ gneuse ; elle ne cherche point ses pro„ pres intérêts ; elle ne se pique, et ne

„ s'aigrit pas; elle ne pense point le mal;
„ elle s'afflige de l'iniquité, mais elle se
„ réjouït de la vérité; elle supporte tout;
„ elle croit tout; elle espère tout; elle souf-
„ fre tout „ (*a*). Patience, affabilité, douceur, humilité, désintéressement, simplicité, résignation, amour de la vérité: Tels sont donc les aimables caractères, et les formes sensibles de la charité, c'est-à-dire de la sainteté chrétienne.

A la vue seule de ce portrait, qui de vous, Messieurs, qui avez connu le Cardinal Gerdil, n'y reconnoît du premier coup-d'oeil, l'ame de ce Grand-Homme exprimée au naturel, son ame toute *entière*? Eh! qui fut en effet jamais plus humble, plus poli, plus affable, plus simple que Gerdil? Supérieur à tous par l'excellence de son jugement, et l'étendue de ses lumières, ne l'avons-nous pas vu subordonner constamment son avis à celui des autres, avec une modestie sans exemple? Ce génie sublime ne soumettoit-il pas toujours à la censure, les plus rares productions de sa plume savante, avant de les publier, *s'étonnant*, disoit-il souvent du fond du coeur, *qu'on eut assez de bonté*,

(*a*) I. Corint. 13.

assez d'indulgence pour le lire (38)? Parvenu à une si grande célébrité dans l'univers, auprès des nations les plus cultivées, il étoit, pour ainsi dire, le seul à ignorer sa haute réputation. Plus il méritoit d'éloges, moins pouvoit-il consentir à les entendre ; et plus il étoit facile à louer les autres, plus il rejettoit au loin les applaudissemens dont il se croyoit indigne (39).

De l'éminence du rang où son mérite seul l'avoit élevé, cet homme affable et doux, d'une aménité de caractère qui lui étoit propre, se regardoit comme l'égal des plus inférieurs; et par sa politesse prévenante, par la délicatesse de ses manières aimables, il sçut toujours avec dignité, unir à l'amitié des Grands, l'attachement du peuple ravi de sa présence. D'une indulgence extrême envers ses serviteurs, d'une patience inaltérable pour ceux qui auroient pu manquer d'exactitude à son service, si par fois il se vit obligé de les reprendre de quelques inattentions pour ceux qui demandoient à être introduits auprès de sa personne, ah! il n'étoit pas tranquille, s'il ne les appelloit peu de momens après, *pour faire*, disoit-il ingénûment, *sa paix avec eux, et recouvrer leurs*

bonnes graces, engageant ainsi les coupables à oublier la peine qu'ils avoient causée eux-même à leur maître (40). Assailli un jour par un inconnu qui voulant arriver forcément jusqu'à lui, osa le charger des plus humilians reproches, d'insultes satyriques, et d'outrageuses menaces, avec quel maintien plein de douceur, et quel silence modeste, sans se troubler un seul instant, sans laisser appercevoir aucune émotion dans son coeur, ou la moindre altération sur son visage, Gerdil toujours maître de lui-même, ne se contente t il pas de répondre à cet impie, écumant de rage et de vengeance! (41) Qui pourroit encore assez admirer qu'avec une supériorité si reconnue sur tous ses adversaires, soit par les ressources de son génie, soit par la bonté de sa cause, parmi tant de questions qu'il eut à traiter contre des sophistes, les plus orgueilleux et les plus calomniateurs des hommes, il ne lui soit échappé aucune expression piquante de mépris ou de triomphe, ayant toujours pour principe invariable de combattre l'erreur, et jamais la personne, (*a*) qu'il cherchoit même, selon l'avis de l'Apôtre, à ramener

(*a*) Voyez ci-après l'Esprit de Gerdil, Article *Critique* — sous la Lettre C.

par son admirable douceur, et par une modestie irrésistible ! (*a*)

Cet homme enfin si renommé dans les académies, si distingué dans les cours, décoré d'une dignité si éminente, (pardonnez, MESSIEURS, à la sensibilité de ma reconnoissance, ce seul trait de sa profonde humilité que j'ose me permettre encore de citer entre mille autres), oui, GERDIL sembloit préférer à tous ces honneurs, l'avantage d'appartenir à la plus humble de toutes les Sociétés Religieuses. Rien ne le satisfaisoit autant, que d'en avoir pris l'habit si pauvre, si simple, et il se plaisoit encore, étant Cardinal, à le porter pendant les premières heures du jour : Semblable pour cette vertu, comme pour toutes les autres dont son ame étoit ornée, au Grand Apôtre de Corse, Alexandre de Sauli, auquel il avoit la plus grande dévotion, et dont il nous a lui-même donné la vie. Interrogé pourquoi au milieu de tant d'instituts qui font l'ornement de l'Eglise par leur ancienneté, leur rang, leur doctrine, la richesse de leurs lumières, il avoit choisi pour lui un Ordre si dénué de moyens,

(*a*) *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, sapientem, cum modestia corripientem eos qui contradicunt veritati.* II. Tim. 2.

et si peu répandu, le Bienheureux répondit: *C'est pour y exercer plus aisément l'humilité.*

Si d'une part, GERDIL étoit pénétré du zèle le plus ardent pour les intérêts de J. C. et de l'Eglise son Epouse; de l'autre, qui fut moins occupé que lui de ses intérêts propres? Qui jamais fut plus pauvre que GERDIL, en esprit et en réalité? Lui qui ne voulut jamais connoître ou garder aucune monnoye, ni en faire usage lui-même, excepté de quelques petites pièces que son coeur généreux se plaisoit à répandre de ses propres mains, dans le sein des pauvres, avec une joye inexprimable? Lui qui aux superbes appartemens de la cour, qui lui étoient destinés en qualité d'instituteur du Prince Royal, préféra toujours sa cellule accoûtumée? Lui qui, sous l'éclat de la Pourpre même, cachoit des vêtemens pauvres, grossiers, et mille fois rapiécés? Lui qui ne pouvoit se déterminer à consentir qu'on achetât d'autres meubles, ou la moindre vaisselle, (bien qu'il fussent communs et à bas prix,) si par un long usage ou par accident, il venoit à lui manquer quelques uns de ceux qui étoient convenables à son rang, ou nécessaires à sa commodité; observant toujours qu'on pouvoit

mieux en employer la valeur, quelle qu'elle pût être, à soulager pendant un jour entier, la faim d'une famille indigente? Lui qui se contentant de meubles à peine convenables à l'indispensable représentation de sa dignité, n'admit jamais dans sa cellule particulière, que les moindres et les plus usés de la maison? Lui enfin qui ne se permit jamais aucune nourriture avant ou après l'unique réfection, qu'il prenoit chaque jour à une table religieuse, frugale, garnie de mêts les plus simples, et de la quantité la plus modique; et qui toujours si complaisant pour tout le reste, se refusa constamment aux splendides repas des Seigneurs distingués, qui l'honoroient de leurs invitations?

Qui jamais fut rempli de plus d'espérance en Dieu, plus résigné aux décrets de sa volonté sainte, et par conséquent plus patient, plus égal dans tous les événemens de la vie, que Gerdil? Gerdil qui souffrant avec joye la perte de presque tous ses revenus, et réduit pour son entretien et celui du très-petit nombre de ses domestiques, à faire le sacrifice de ce qu'il possédoit de plus cher dans le monde, (la vente de ses livres dont les éditions rares ajoutoient encore à leur prix,)

n'en vivoit pas moins aussi content, aussi gai que s'il eut été dans l'abondance? GERDIL qui ne s'occupa jamais du lendemain, se répétant souvent à lui-même cette maxime Evangélique, *à chaque jour suffit son mal*: tant il s'étoit entièrement abandonné dans les bras de la Providence, qui en effet ne lui manqua jamais, et lui donna surtout une preuve éclatante de sa protection, lorsque totalement privé des dernières ressources, il lui vint si à propos, (comme du ciel même, par des voyes sécrètes, et de pays étranger,) un secours inattendu, et proportionné à l'extrêmité de ses besoins, par le moyen d'un Cardinal de ses amis particuliers, qui daigne m'honorer ici de sa présence (42)? GERDIL qui, une fois pressé par une foule de gens armés qui s'approchoient, et par là-même exposé pour sa personne et sa liberté, est déterminé par ses alentours à échapper aux grands périls qui le menacent, et qui s'enfuit d'un air sérein et paisible, n'étant en peine que de sauver ses écrits, occupé tranquillement à l'étude jusqu'à l'instant de sa fuite, et reprenant son travail avec le même calme, dès qu'il est délivré du danger? GERDIL qui au milieu des plus effroyables tempêtes qui agitoient la Barque de Pierre, dans laquelle il remplissoit lui-même une fonction si

noble, ne montra jamais ni peur, ni la moindre défiance, et dont l'ame étoit au contraire si remplie d'espérance et de courage, qu'elle communiquoit ces sentimens aux plus craintifs, aux plus pusillanimes (43)? Combien de fois, et avec quel ton de voix ferme, (gage certain de l'immobilité de sa foi,) l'ai-je entendu moi-même répéter ces paroles du Sauveur, qui lui étoient si familières : " Dans le monde, vous éprouve-
„ rez de grandes persécutions ; mais ras-
„ surez-vous, j'ai vaincu le monde. „
= *In mundo pressuram habebitis; sed confidite, Ego vici mundum!*

Qui enfin s'affligea plus de l'iniquité, et se rejouït davantage de la vérité, que Gerdil? Lui qui se consacra tout entier à combattre l'une, et à défendre l'autre, pendant le long cours de sa vie, sans épargner jamais ni fatigues, ni veilles, ni privations ? Et de quelle vérité parlé-je ? De toute vérité, et en tout genre. Passionné pour la vérité, il n'éprouvoit d'attraits que pour elle ; il vouloit la vérité, et la recherchoit dans tous, et en toutes choses (44). Pourvû qu'on lui dit la vérité, il n'étoit, pour ainsi dire, pas de fautes qu'il ne crut devoir pardonner à ceux qui le servoient; et comme la vertu est dans la

pratique, ce qu'est en spéculation la vérité, on croyoit voir en lui réalisé le voeu imaginaire de Platon, la vérité paroissant s'être manifestée sans voile à ses yeux dans ses formes touchantes et naturelles : tant il étoit ravi de ses charmes (*a*) !

Mais que dirai-je de cette vérité d'un ordre si au dessus des sens et de la raison, vérité que la sagesse increéée, du haut de sa demeure céleste, ne dédaigna point d'apporter elle-même sur la terre : la Religion de Jesus-Christ ? O saints transports, divines extases qu'on voyoit sensiblement éprouver quelquefois à son ame ravie ! (45) O feu sacré dont il étoit consumé pour elle ! Qui la médita plus assidûment, surtout dans les Divines Ecritures, s'appliquant chaque jour à la lecture de ces Livres Saints, avec autant d'attention que de respect, (46) sans négliger un seul jour cet exercice, au milieu des occupations et des affaires dont il étoit surchargé ? Qui l'étudia plus profondément ? Qui la connut mieux dans toute son étendue ? Qui l'éclaircit plus savamment ? Qui la vengea plus

(*a*) *Idem esse dicebat Socrates, veritatem et virtutem*. Cicer. I. *de officiis*, cap. 36. — *Formam quidem ipsam, Marce Fili, et tanquam faciem honesti vides, quae si oculis cerneretur, mirabiles amores, ut ait Plato de Sapientiâ, excitaret suî*. Ibid. cap. 3.

constamment, et avec plus de succès (47) ?

Oh! que ne m'est-il donné de présenter ici, je ne dis pas l'analyse qui seroit la matière de livres entiers, (a) mais du moins le caractère de chacune de ses oeuvres, imprimées ou manuscrites, déjà recueillies en plusieurs grands volumes, ou séparées encore de cette collection, les unes consacrées à la gloire de la religion naturelle et révélée, les autres à l'éclaircir, d'autres enfin à la défendre, aussi remarquables par le nombre, qu'importantes pour l'objet, aussi dignes d'admiration par leur excellence, que renommées par leur célébrité! Mais le jour et la parole manqueroient plus tôt à mon zèle; et mes soins d'ailleurs seroient inutiles à la plûpart des savans auditeurs qui m'honorent de leur attention.

Ils sont, et seront célèbres dans tous les âges, auprès des Philosophes chrétiens, ses glorieux triomphes à l'honneur des vérités inébranlables de la Religion, contre les plus fameux coryphées de l'incrédulité

(a) Voyez le CATALOGUE détaillé de ses ouvrages, imprimés et manuscrits, de tous ceux du moins qu'on a pu jusqu'ici se procurer, inséré à la fin de ces Notes, et l'ESPRIT DE GERDIL, qui vient immédiatement après.

(note du traducteur)

qui s'agitèrent avec tant de rumeur dans le dix-huitième siècle (48) ; et parmi les Théologiens, les avantages qu'il obtint spécialement par la défense des jugemens irréformables du Siège Apostolique, promulgués dans ces derniers tems avec l'applaudissement de l'Eglise universelle pour confondre l'audace de ses plus adroits réfractaires, ne mériteront pas une place moins distinguée au CARDINAL GERDIL. Mais non content de *combattre* lui-même *les combats du Seigneur*, il cherche encore dans quelques-unes de ses oeuvres, à prémunir la simplicité des fidèles contre les fraudes et l'artifice des ennemis de la Foi (49); et dans d'autres écrits, il s'attache à lui former des défenseurs, leur enseignant à découvrir tous les pièges, tous les stratagêmes de l'erreur, et à manier aussi habilement contr'eux les armes de la raison naturelle, que celles de la révélation Divine (a).

Ses victoires furent si complettes, qu'au-

(a) Voyez principalement l'*introduzione allo studio della Religione*, avec l'essai d'*istruzione Teologica*, la dissertation *del modo di procedere nel provar la necessità della revelazione contro i moderni increduli*, et les autres *trois dissertations* qui suivent dans l'édition de Rome, et qui dans celle de Bologne, précèdent cet essai.

cun de ses adversaires en si grand nombre, ne fut assez téméraire, assez hardi, pour avoir le courage de lui résister. Le philosophe de Genève lui même, (*a*) cet homme si irascible, si intolérant pour toute censure, ayant lu la réfutation de son Emile par le P. GERDIL, ne dit-il pas que *c'étoit l'unique écrit publié contre lui, qu'il eut trouvé digne d'être lu en entier*? Illustre témoignage de la bouche d'un si orgueilleux antagoniste, et qui prouve toute l'excellence de ces *Réflexions* (50), dont la force irrésistible n'est pas moins reconnue par le même écrivain, lorsqu'il ajoute: *il est cependant bien fâcheux que l'auteur ne m'ait pas compris*! Ce propos de Rousseau, qu'est-il autre chose, que le manifeste aveu de sa défaite? Ressource, hélas! trop ordinaire aux auteurs de ce caractère, quand ils se sentent pressés par ceux qui les combattent, et dont l'orgueil humilié n'ose pas se rengager dans la lice. Mais est-il en même tems de subterfuge plus digne de risée? Car enfin, ou ils ne savent pas se faire entendre, et alors comment prétendent ils se vanter d'être nés pour éclairer le monde? Ou ils sont intel-

(*a*) Voyez ci-après l'ESPRIT DE GERDIL, Article *Rousseau* — sous la Lettre R.

ligibles, et pourquoi seroient-ils donc à la portée du simple vulgaire, sans pouvoir être compris d'un savant auquel ils accordent eux-mêmes du génie, de la sagacité, et un esprit métaphysique ? (51)

Les ouvrages de GERDIL qui ont pour objet immédiat un point de religion, ne sont pas les seuls qui tendent à sa défense. Il se proposa la même fin dans tous les écrits sans exception qui sortirent de sa plume féconde, quelque titre qu'ils portent, métaphysique, moral, politique, physique, mathématique ou littéraire. Entreprend-il de défendre Malebranche *(a)* contre Locke (52)? Il le fait bien moins pour soutenir et développer le sentiment du philosophe François sur la nature et l'origine des idées, que pour avoir occasion de relever dans le philosophe Anglois, *(b)* un grand nombre de faux raisonnemens et de contradictions, afin d'apprendre à ses admirateurs qu'ils doivent se confier moins à ses décisions, toujours trop timides quand il s'agit de combattre le matérialisme, toujours trop hardies lorsqu'il veut attaquer

(a) Voyez ci-après l'ESPRIT DE GERDIL — Article *Malebranche* — Sous la Lettre M.

(b) *Ibidem* — Article *Locke* — Lettre L.

la Religion et l'Eglise (53). S'occupe-t-il à imaginer heureusement, à ordonner avec élégance, à démontrer géométriquement sa belle théorie du *Beau* (54)? C'est pour amener la démonstration rigoureuse de l'existence réelle du *Sens moral* dans l'homme, de la beauté intrinsèque et immuable de la vertu et de l'honnête (55). Présente-t-il des réflexions touchant le fameux *Mémoire* de M. Béguelin sur le principe de la raison suffisante (*a*)? Ce n'est pas pour étaler la profondeur de son génie métaphysique, qui brille dans cet opuscule, mais pour la défense d'un principe, base de tout le système des connoissances humaines, et qui par là-même ne sauroit être ébranlé sans introduire le plus dangereux pyrrhonisme; c'est encore pour conduire à la preuve évidente de l'impossibilité absolue que le monde soit l'ouvrage d'aucune combinaison du hazard. Fait-il contre les principes de Fontenelle, une démonstration si ingénieuse de l'impossibilité d'une suite actuellement infinie de termes permanens ou successifs, que d'Alembert lui-même en avoue son extrême satisfaction (56)? C'est pour en tirer ce corollaire sans replique, de l'impossibilité

(*a*) IV. Volume de l'édit. de Bologne.

de l'existence éternelle de la matière et du mouvement, et par conséquent du monde. Quels sujets peuvent être en apparence plus étrangers à la cause de la Religion, que l'attraction, les tuyaux capillaires, les hémisphères de Magdebourg? Gerdil les traite en maître, et de manière à en recevoir de grands applaudissemens, des physiciens et mathématiciens les plus habiles (57); s'attachant à prouver par de solides raisonnemens et de belles expériences, le méchanisme de ces phénomènes, pour ôter aux matérialistes, même par cette voye, l'avantage qu'ils voudroient retirer de la prétendue inhérence des forces simples dans la matière, contre l'impossibilité démontrée de la co-existence de l'étendue avec la simplicité de la pensée.

Mais pourquoi m'étendre sur ce sujet, Messieurs? Vous rappellerai-je ici ses Mémoires sur l'ordre, ou sur l'infini absolu? Son Eclaircissement sur la notion et la divisibilité de l'étendue géométrique (58)? Ses Observations sur les époques de la nature (*a*)? Ses Dissertations enfin (pour en omettre tant d'autres) sur l'incompatibilité

(*a*) Voyez ci-après l'Esprit de Gerdil — Article *Buffon* — Lettre B.

des principes de Descartes et de Spinosa (59), ou sur l'impossibilité que l'existence et l'ordre de l'univers soient déterminés ni par les qualités primitives des corps, ni par les loix du mouvement (60)? Que tous ces titres sont philosophiques! Et combien ne sont-ils pas abstraits! Que semblent-ils promettre, que des recherches subtiles, ou de stériles spéculations? Mais qu'on lise ces ouvrages même, et l'on verra que Gerdil ne se proposa d'autre but en exerçant son merveilleux génie sur ces sortes de matières, que la défense de quelque vérité, ou la réfutation de quelque erreur, qui avoit un rapport plus ou moins immédiat avec la Religion (*a*).

Voilà donc à quel saint et sublime motif visèrent toujours et uniquement les immenses et infatigables études, auxquelles Gerdil se livra tout entier dès sa première jeunesse; études qui ne servent communément danr les autres que d'un vain aliment à l'orgueil ou à la curiosité! Heureux d'avoir pu connoître de si bonne heure l'obligation de rapporter le savoir, ainsi que toute chose, à l'Etre Suprême,

(*a*) Voyez ci-après dans l'Esprit de Gerdil, sous leurs Lettres initiales, les Noms des Auteurs, et des principales matières dont il est fait mention dans cet Eloge.

principe et source de tout bien, comme de toute vérité! C'est ainsi qu'à l'exemple de Didyme, célèbre par sa vaste érudition, et dont Théodoret nous a transmis l'éloge (a), Gerdil dans l'usage de toutes les sciences humaines, imita ces adroits combattans qui se prévaloient des traits de leurs ennemis, pour les détourner contr'eux-mêmes. C'est ainsi que d'après les Origène, les Clément d'Alexandrie, les Lactance, les Basile, les Grégoire de Nazianze, les Chrysostome, les Augustin, et les autres Pères de l'Eglise, dont la plûpart furent les plus lettrés et les plus savans hommes de leur siècle, Gerdil imita les Hébreux, spoliateurs de la profane Egypte, mais qui consacrèrent les vaisseaux d'or et d'argent qu'ils en avoient enlevé, à la construction et à l'ornement du Tabernacle et de l'Arche du Seigneur.

Ce Grand-Homme pouvoit donc appliquer justement à sa personne, ce que le Théologien de Nazianze dit de lui-même dans ces beaux vers: *Jamais je n'eus d'autre gloire à coeur, que celle de toutes les sciences qu'ont rassemblées l'Orient et l'Occident. Pour les acquérir, j'éprouvai pendant longtems de grandes fatigues; mais*

(a) Théodoret liv. 8. de l'histoire trip. chap. 8.

déposées aux pieds de J. C., j'osai les offrir à son service, et les soumis à la parole du Tout-Puissant (61). Modèle admirable et récent pour tous les littérateurs chrétiens, de l'usage qu'ils doivent faire de leurs talens, de la philosophie, et des autres sciences humaines, si dans leur savantes et pénibles recherches (62), ils ne veulent pas trouver, selon l'avis du sage, *une occupation fâcheuse* (a) ! Modèle encore pour les docteurs spécialement consacrés à l'étude de la Divinité, de la nécessité où il sont aujourd'hui plus que jamais de n'ignorer, s'il est possible, aucun genre de connoisances, puisqu'il n'en est aucun dont n'abusent les ennemis de la Divinité (63) !

Les combats que Gerdil, dans sa jeunesse, eut à soutenir contre les mécréans, ne ressemblent-ils pas à ceux que David livra, plus jeune encore, aux bêtes sauvages qui jettent l'épouvante dans le troupeau, par les cris et les rugissemens hors de la bergerie ? Dans l'âge mûr, on le vit mesurer ses forces avec les géans superbes qui, dans le camp même d'Israël, osoient insulter au peuple de Dieu, et à l'Oint du Seigneur; et comme David, il atten-

(a) *Occupatio pessima*. Ecclésiaste, chap. I. ℣. 13.

doit toujours son triomphe, de celui dont il défendoit la cause, et lui en rapportoit toute la gloire (*a*). Jamais il ne se mettoit à l'étude, que prosterné d'abord devant cette même Croix qui, par sa vertu figurée dans la houlette de David, rendit ce jeune berger vainqueur de Goliath, il n'eut fait de longues et ferventes prières au pied du Crucifix, (64) dont le caillou qui frappa le front de cet audacieux et terrassa son orgueil, étoit le vrai symbole (*b*). Mais David s'abandonna par fois aux douceurs d'un repos qui lui fut, hélas ! si funeste ; et dans sa vieillesse, il déposa même entièrement les armes. Notre héros au contraire demeure constamment ferme au champ de bataille, sans repos, ni paix, ni trève, dans l'âge même de la décrépitude ; et comme un généreux guerrier, GERDIL mourut les armes à la main (65).

Surpris de la dernière maladie, il venoit à peine de finir un travail parfait, qui n'indique pas en lui la moindre apparence d'épuisement ou de langueur, pour

(*a*) Liv. 1. des Rois, chap. 17. ℣. 37.

(*b*) Dans l'endroit cité plus haut, ℣. 43. et ℣. 49. — S. Aug. Discours *de temp.* = " *Sicut enim baculus Crucis typum habuit, ita etiam et lapis ille, de quo percussus est, Christum Dominum figurabat* ".

réprimer l'orgueil d'un des plus opiniâtres, et en même tems des plus ingénieux ennemis du Saint-Siege (66). Il nous a laissé encore d'autres ouvrages de controverse sur les points les plus importans (67), et composés peu de tems avant sa fin (*a*). O homme infatigable ! homme invincible ! homme prodigieux !... Mais déjà l'*Esprit lui annonce qu'il est tems de se reposer de ses travaux* (*b*).

Gerdil l'entendit sans doute cette voix, dès les premiers jours de sa fatale infirmité ; tant il montra peu de confiance par signes et par gestes, dans les soins et les consolations de ses alentours et des gens de l'art, qui auroient voulu le flatter de sa guérison, comme ils aimoient à l'espérer eux-mêmes ! J'ai dit, par signes et par gestes (68), puisque cet homme éloquent qui disserta si souvent, qui écrivit pendant une si longue vie ; cet homme dont la plume et la langue étoient si riches et si puissantes, fut dans l'impossibilité absolue, dès les premières attaques, de se faire comprendre de vive voix ou par écrit, ayant conservé toute la clarté de ses idées, mais

(*a*) Voyez ci-après le Catalogue de ses principaux *manuscrits*.

(*b*) Apoc. chap. 14. ℣. 13.

perdu entièrement (phénomène inexplicable !) la réminiscence des signes qui les expriment.

Quelle douleur pour nous de voir cet oracle devenu muet (69) ! Quelle perte ! Quel dommage de ne pouvoir recueillir les derniers sentimens de cette grande ame ! Quelle humiliation et quelle mortification pour lui ! Mais Dieu se plut à l'éprouver dans la partie la plus sensible, et à lui accorder l'occasion d'un nouveau mérite. Gerdil en fit usage de la manière la plus avantageuse pour lui, et la plus édifiante pour nous. Malgré une si grande complication de maux, aussi graves que pénibles ; malgré la triste situation d'être réduit à ne pouvoir rendre que par signes, ses volontés et ses pensées ; malgrè les langueurs mortelles d'un corps infirme et caduc, qui tendoit d'heure en heure vers sa dissolution, Gerdil toujours riant, toujours officieux, exprimoit visiblement sur tout lui-même sa parfaite conformité aux dispositions divines, et le pressentiment assuré du bonheur et du repos inamissibles, qui l'attendoient dans une meilleure vie. Plus la privation de la parole l'éloignoit de tout commerce avec les hommes, plus il conversoit assidûment avec la Di-

vinité par l'union la plus intime, et dont le saint exercice lui étoit si familier. A chaque heure, son ame toute à son Dieu, lui en renouvelloit les actes les plus affectueux. A tout instant il se tournoit vers lui, les yeux au Ciel et les mains jointes; enfin, après avoir reçû avec une paix et une joye inexprimables tous les secours, et les consolations de la Foi, il rendit doucement au Créateur le dernier soupir, dans un saint transport vers son Crucifix, pour y coller amoureusement sa bouche mourante (70).

O mort digne d'une si sainte vie! O mort vraiment précieuse devant Dieu, et devant les hommes! Mort qui fut pour toi, Ame sublime, le plus grand des gains! Mort, ou plutôt heureux passage, d'une ame qui prenant son essor comme l'aigle, du sein de l'esclavage, et du poids accablant des travaux de cette vie misérable, s'élance vers la liberté, le séjour du repos, le règne de la patrie céleste! Passage de la triste pâleur d'une vieillesse décrépite, à la fleur impérissable d'une jeunesse immortelle; de la pénible méditation du petit nombre de vérités obscures dont la foible intelligence de l'homme est capable ici-bas, à la contemplation

sans voile ; à la bienheureuse et pleine possession de la vérité suprême, immense, éternelle ! Passage enfin d'une lampe qui dans sa brûlante ardeur éclairoit l'Eglise militante, au rang *des Etoiles* de première grandeur dans l'Eglise triomphante, pour *briller* même *comme un Soleil dans le Royaume de Dieu* ! (a) Tu étois donc un fruit mûr pour l'éternité, Ame sainte et véritablement grande ! . . Mais, hélas ! combien ta mort n'est-elle pas encore prématurée pour nous ! Et quelle est douloureuse à la Religion, à l'Eglise, aux Sciences, aux Lettres, à tous les Gens de bien !

(a) *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates*. Dan. c. 12. ℣. 3. = *Justi fulgebunt sicut Sol in regno Patris eorum*. S. Math. cap. 13. ℣. 43.

FIN.

NOTES

ET NOBIS ENIM ET POSTERIS,
UTILEM HORUM VIDEO ESSE NARRATIONEM.

S. Chrysost.
hom. 3. ad pop. Ant.

NOTES

PAGE I.

(1) Hyacinthe-Sigismond GERDIL, né à Samoens, diocèse de Genève en Savoye, le 23 Juin 1718 — entré chez les Barnabites en 1732 — étudiant en théologie à Bologne — professeur de philosophie en 1737 à Macerata, et à Casal-Monferrat — préfet de l'école royale dans cette dernière ville — élu membre de l'institut de Bologne en 1749 — professeur de philosophie à l'université de Turin en 1750 — professeur de théologie en 1754 dans la même université — de l'académie royale *della Crusca* en 1757 — de la société royale des sciences de Turin, dans la même année — des principales écoles, universités et académies de l'Italie — de la société royale de Londres, &c. &c. — provincial, et visiteur-général de son Ordre — instituteur du Prince Royal de Piémont, CHARLES-EMMANUEL IV, Fils de Victor-Amédée, et depuis Roi de Sardaigne &c.

Nommé Consulteur du S. Office à Rome par Pie VI, en 1776 — consacré peu après Evêque de Dibone — Abbé commendataire de l'abbaye de S. Michel de Cluse, chef d'ordre de S. Benoît, en Piémont — créé Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, le 27 Juin 1777 — publié le 15 Décembre de la même année — du titre de S. Cécile, Monastère de religieuses Bénédictines — préfet de la Sacrée Congrégation *de Propagandâ Fide* — membre des SS. Congrégations du S. Office — du Concile — de l'examen des Evêques — de la discipline — de la correction des livres orientaux — de *l'index* — protecteur du collège des prêtres au pont-Sixte — du collège des Maronites — de l'université des libraires — de l'académie théologique à *la Sapienza* — le plus ancien censeur-honoraire de l'académie de la Religion Catholique, dont il fût un des premiers promoteurs dans ces derniers temps, &c &c.

Mort à Rome, le 12 Août 1802, âgé de 84 ans, un mois et 21 jours. (note du traducteur)

Ibid. (2) Cet Eloge funèbre fut prononcé dans l'Eglise des Barnabites de Rome, par le R. P. Fontana (a), immédiatement après la célébration solemnelle des SS. Mystères par Mgr. Menochio, de l'ordre des Augustins, Evêque de Porphyre, Sacristain et Confesseur de Pie VII, accompagné des ministres et musiciens de la chapelle Pontificale, en présence du Roi et de la Reine de Sardaigne, et de sa Majesté le Roi Charles - Emmanuel, venu expressément de Frascati.

Les Cardinaux de Lorenzana, Dugnani, Mgr. Fenaïa Vice - gérent du Card. de la Somaglia Vicaire - général de N. T. S. P. le Pape, Mgr. Bertazzoli, Arche-

---

(a) Le R. P. Fontana, Procureur - général de la Congrégation des Barnabites, ou Clercs - Réguliers de S. Paul (*), Provincial de Milan, Consulteur des SS. Congrégations du S. Office et des Rits &c. de l'Académie Florentine &c. censeur de l'Académie de la Religion Catholique &c. très - versé dans les langues Grecque, Latine, Italienne, Françoise &c. aussi distingué par ses connoissances en philosophie, mathématique, physique, histoire naturelle, littérature, que par la science ecclésiastique, la critique, l'érudition sacrée et profane; digne héritier du zéle éclairé, prudent, infatigable du Cardinal GERDIL, dont il déplore la perte avec une éloquence pleine d'onction, savante et modeste, qui fait autant l'éloge de son esprit que de son coeur.

Professeur de lettres Grecques et Latines au collège des nobles à Milan, il publia à Vérone, en 1790, un *Commentaire Latin sur la vie de Jérôme Pompej* gentil homme Véronois. Mgr. Fabroni l'inséra dans le 15. vol. *Vitæ Italorum doctrina præstantium* - Edit. de Pise 1792. — Ce même commentaire fut ensuite traduit *en italien* par le P. Hypolite Bevilacqua de la congrégation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri, imprimé à Vérone en 1792, et dédié à la Comtesse Elizabeth Contarini Mosconi, = Mgr. Fabroni

(*) S. Paul Apôtre est le titulaire, et le premier protecteur de cette Congrégation.

chevêque d'Edesse, Aumônier de Sa Sainteté, Mgr. Cavalchini Gouverneur de Rome, plusieurs Prélats, la plûpart des savans de tous les états, les Consulteurs de la Sacrée Congrégation du S. Office &c. assistèrent à cette touchante cérémonie dans le choeur et les tribunes.

Les Piémontois que les circonstances avoient amenés à Rome, se firent un devoir de rendre aussi ce dernier hommage à un Prince de l'Eglise, dont la mémoire sera dans tous les tems si honorable à leur patrie.

L'inscription noble, d'une belle latinité, composée par le même Orateur, et qu'on trouve à la tête de cet Eloge, étoit placée sur la porte principale de l'Eglise de S. Charles des *Catinari*, la première dédiée après sa canonisation, à Saint Charles Borromée, Cardinal-Archevêque de Milan, protecteur spécial des Barnabites, ou Clercs-réguliers de S. Paul, dont il présida le chapitre où furent établies leurs constitutions, et avec lesquels il conserva toujours une étroite liaison. — Elle porte le nom de *Catinari*, parcequ'elle est bâtie sur la place où l'on faisoit anciennement des bassins, des plats et des écuelles, appellés en italien *Catini*. — L'intérieur renferme d'excellentes peintures de Lanfranc, de Pierre de Cortone, d'André Sacchi &c., et de très-beaux ouvrages à fresque du Dominiquin, du Guide &c.. Le maître-autel est orné de colonnes de porphyre &c. (note du traducteur)

---

ni, dans le 13. vol. des mêmes *Vies*, nous a conservé celle du *Comte George Giulini* Milanois, écrite *en latin* par le même. = On trouve aussi dans le 9. vol. de cet ouvrage, pag. 272, édit. de Pise 1782, *la vie de Bènoit Marcello* Vénitien, écrite *en latin* par le même. — Elle a été traduite *en italien*, sous ce titre: *Vita di Benedetto Marcello Patrizio Veneto, coll' aggiunta delle risposte alle censure del Sig. Saverio Mattei, con l'indice delle opere stampate, e manoscritti, e alquante testimonianze intorno all' insigne suo merito nella facoltà musicale.* — Venezia 1788. (note du traducteur)

PAGE 2.

(3) Εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον Επισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας Επιτάφιος. = *Eloge Funèbre de S. Basile le Grand, Evêque de Césarée en Cappadoce*, 43. discours de Saint Grégoire de Nazianze. Edition de Paris, par les PP. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. — in fol. 1778. — Selon le sentiment le plus probable des savans, S. Basile mourut le 1. Janvier 379, et son éloge fut prononcé dans une assemblée solemnelle de l'Eglise de Césarée, au mois d'Août ou de 7bre 381. Ce Saint Orateur s'excuse de son délai, 1. par le desir qu'il avoit de purifier d'abord son ame et sa voix, pour s'y disposer comme à une fonction sacrée; 2. par l'importance de ses pressantes occupations pour le service de l'Eglise; 3. par la foiblesse même de ses forces corporelles.

A ce dernier motif, qu'on ajoute la foiblesse de mon esprit, le défaut de science et de génie: Ces excuses, toutefois avec les proportions convenables, étoient, ce semble, suffisantes pour m'obtenir un délai sollicité toujours en-vain.

L'ordre que Grégoire le Théologien observe dans son discours, n'est ni affecté, ni artificiel, mais naturel et historique; et néanmoins le célèbre Abbé Jacques de Billy (qui le premier nous a donné l'édition complette des oeuvres de S. Grégoire de Nazianze, en prose et en vers, qu'il a traduites élégamment en latin, et dont il y a eu déjà trois éditions en 2 vol. in fol., deux à Paris en 1609, et 1630, et une troisième à Cologne, ou plutôt à Leipsick) assure qu'au jugement des plus habiles, cet éloge tient le premier rang parmi ceux du genre démonstratif: *Illustris ac Princeps inter eas quæ in demonstrativo genere versantur*, pag. 769, de la même édition. Ce jugement est confirmé par les savans Bénédictins de S. Maur, et par les plus grands connoisseurs: *In ea quippe*, ajoutent-ils, *Basilii vitam historica quidem, sed ornatissima serie percurrit Theologus*. *Ib.*

A l'exemple d'un si parfait modèle, l'auteur a cru devoir préférer l'ordre historique, comme étant le plus propre à faire connoître son héros sous tous les rap-

ports, dans toutes les circonstances de sa vie, et à montrer ses progrès successifs dans les sciences et la vertu, (a) de manière à voir accompli en lui, comme dans S. Basile, cet oracle des Proverbes : *Justorum semita, quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem*. (chap. IV.℣. 18.)

PAGE 4.

(4) Les PP. Barnabites furent appellés à Annecy, par S. François de Sales, pour le service spirituel de son Diocèse, et lui-même les introduisit dans ses écoles. Ce grand Saint aima leur institut, au point de s'appeller Barnabite, et il fut le propagateur de cette Congrégation en Savoye et en France, dans le dix-septième siècle, comme S. Charles Archevêque de Milan l'avoit été en Italie, dans le seizième.

Voyez la vie latine de S. François de Sales, par M. Charles-Auguste de Sales, édition de Lyon, 1634, près la Bottière, et surtout les pages 360, et 394. — Au sujet des écoles, il raconte du Saint, son oncle, = *Consules et consiliarios Civitatis, itemque Gymnasii administratores convocavit, quibus Serenissimi propositionem Ducis exposuit, et Barnabitarum consensum, si modò ipsi vellent. Tum quinam illi essent exposcentibus, Religiosos esse dixit omni laude majores .... qui publice doceant, qui concionentur, qui confessiones audiant .... qui porro Mariæ et Marthæ officia optimè exerceant, placere eos omnino sibi; si modo vellent, rem actam esse.*

(note du traducteur.)

Ibid. (5) L'estime, l'affection et la reconnoissance dont j'étois pénétré pour le Card. Gerdil, m'avoient fait recueillir

(a) Telle est encore la marche constamment suivie dans les Eloges du P. Malebranche, et des principaux Académiciens par MM. de Fontenelle, de Mairan, Thomas, d'Alembert, la Harpe &c. &c.

(note du traducteur)

cueillir depuis quelque tems, et autant qu'il m'étoit possible, les notices les plus exactes sur les particularités de sa vie, et sur ses maximes de conduite dès son enfance même, et dans sa jeunesse. Plus le fait dont il s'agit ici, est étonnant et extraordinaire, plus je me suis attaché à m'en procurer les preuves les plus avérées.

PAGE 5.

(6) Bossuet fut dans tous les tems son modèle par excellence. Il le lisoit sans cesse, et ne tarissoit pas sur les éloges qu'il donnoit à l'élévation, à la profondeur, à la justesse, à la précision, aux richesses de ce génie universel. Nous avons eu le bonheur de l'entendre s'exprimer souvent avec le plus noble enthousiasme sur l'éloquence mâle et sublime, et sur l'immense étendue des connoissances de ce Grand-homme. Il se plaisoit surtout à citer pour la défense de la Chaire de Pierre, son fameux *discours sur l'Unité de l'Eglise*, qu'il appelloit *admirable*. — C'est dans *l'Histoire Universelle* par l'Evêque de Meaux, que le Card. GERDIL forma de si bonne heure sa grande ame, et apprit à reconnoître dans tous les évènemens, l'empreinte et les desseins toujours adorables de la providence qu'il voyoit en tout, et à laquelle il rapportoit fidèlement toutes choses. — C'est dans l'*Histoire des variations des Eglises Protestantes* (écrit immortel auquel les Luthériens et les Calvinistes ne répondront jamais!) c'est là que GERDIL, dont la science de raisonner se forma d'abord dans la méditation de ses premiers maîtres, Descartes et Malebranche, c'est là qu'il puisa principalement cet esprit de discussion, ce style précis dans les matières de controverse, cette énergie, cette clarté, en un mot sa manière propre de combattre, de presser les ennemis de l'Eglise Romaine, et ses autres adversaires, au point de ne pas leur laisser le moindre subterfuge, et de les forcer au silence de la honte. Nous avons vu ces divers ouvrages de Bossuet, être toujours sur son bureau, à côté du Nouveau Testament, des oeuvres de

S. Thomas, des lettres et des offices de Cicéron. Il les consultoit journellement, et les marges sont surchargées de notes de sa main.

On ne sauroit se former une idée plus juste des écrits et du caractère du grand Bossuet, qu'en lisant les *Discours choisis sur divers sujets de Religion et de littérature, par M. l'Abbé Maury, abbé Commendataire de la Frenade, Chan., Vic. gén. et Official de Lombès, et Prédicateur du Roi* (aujourd'hui Cardinal de la S. E. R., Archevêque, Evêque de Montefiascone et Corneto) — *à Paris, chez le Jay* 1777 — Ces divers *discours* sur *S. Augustin, S. Louis Roi de France, Fénelon* et *Bossuet*, mis à la suite des *Principes sur l'éloquence de la chaire*, sont regardés à juste titre comme des chefs-d'oeuvre; et l'illustre Auteur, si renommé lui-même par son éloquence, y joint constamment l'exemple au précepte.

(note du traduteur)

PAGE 8.

(7) Le P. Bordet, alors Prévôt et Maître de novices à Bonneville en Faussigny, homme pieux et savant, d'une sévérité antique, depuis Assistant et Vicaire-général de la congrégation, avoit coûtume de dire lui-même qu'il s'étoit singulièrement appliqué à modérer la vivacité de l'esprit de Gerdil, et à l'affermir dans l'humilité chrétienne, surtout parcequ'il avoit observé que ce jeune Novice vouloit tout soumettre au jugement de la raison, et qu'avec son ingénuité naturelle, il prenoit quelquefois la liberté de blâmer les actions, et de censurer les discours qui, selon lui, devoient être d'une autre manière.

Ib. (8) Le P. Dom Sauveur Corticelli, Barnabite, Pénitencier de l'Eglise métropolitaine de Bologne, et l'un des plus célèbres Académiciens de la *Crusca*, est Auteur des *Règles et observations sur la Langue Toscane*, et de *Cent discours* très-élégans *sur l'éloquence de cette même*

langue. — Ces deux ouvrages furent imprimés plusieurs fois, et en divers lieux, le premier surtout, dont se servent généralement tous ceux qui veulent apprendre à écrire en Toscan avec exactitude, élégance et pureté. Le jeune Gerdil eut le bonheur d'être dirigé dans cette étude par un si grand maître.

(note du traducteur)

PAGE 9.

(9) Le P. Gerdil fut reçu de l'Académie *della Crusca*, (a) pour son ouvrage sur l'*Introduzione allo stu-*

(a) Cette Académie fut fondée pour conserver, étendre et perfectionner le bon goût de la littérature, et particulièrement de la langue Toscane, en 1582, sous les auspices de la maison des Médicis. Elle donna l'exemple à toutes les autres académies de langues, comme ensuite celle *del Cimento* aux autres sociétés des sciences. — Le seul dictionnaire *della Crusca* suffiroit pour immortaliser cette Académie qui s'éteignit, pour ainsi dire, lorsque par ordre du Grand Duc Léopold, elle fut réunie et confondue avec celle qui est appellée *Florentine*, Nom qui lui appartient exclusivement pour son ancienneté, et qui la distingue de toutes les autres Académies célèbres de la Capitale de la Toscane, comme celles *del Cimento*, *della Crusca*, *degli Apatisti* &c. — Voyez l'*Histoire de la Littérature Italienne* par *Tiraboschi* Tom. VII. p. 1.

Les premiers littérateurs de l'Italie faisoient si grand cas de l'académie *della Crusca*, que le savant et si justement célèbre Cardinal Sforza - Pallavicini, auteur de l'histoire du S. Concile de Trente, s'il faut en croire Octavien Falconieri, chercha principalement par le pénible travail de perfectionner le style de la 2. édition, à obtenir une place parmi ces académiciens. — Voyez les lettres familières de Megalotti, Tom. 1. pag. 83., ainsi que les mémoires de la vie et des écrits de ce Cardinal, publiés par le P. Affò, chap. 5. §. 1. e 111.

(note du traducteur)

dio della Religione . — Rien de plus honorable que la lettre du vice - sécrétaire Roux - Antoine Martini du 8 7bre 1757, dans laquelle il lui fait part de son aggrégation , et dont nous nous contenterons de rapporter ici le commencement . = " L'Accademia *della Crusca* con „ tutto il maggior piacere , ha ricevuta la proposizione, „ che in questa mattina le ha fatta il suo Arciconsolo „ Marchese Folco Rinuccini della degnissima persona „ di V. P. molto Reverenda , per essere aggregata al „ numero degli Accademici ; e persuasa , come Ella è „ del suo distinto merito , e della profondità , e su— „ blimità delle sue cognizioni congiunte a uno speciale „ amore per la lingua e l'eloquenza Toscana , che s'am- „ mirano nelle sue dottissime opere , le quali fanno sì „ grand'onore a cotesta R. Università , e a tutta la Re— „ pubblica letteraria , ha creduto di doverle dare quella „ dimostrazione , che per lei si poteva maggiore , della „ particolar stima , con cui la riguarda , facendo a pie- „ ni voti registrare il suo nome nel proprio Catalogo. „ Io nel portarne &c. „

PAGE 10.

(10) Pour connoître jusqu' à quel dégré de perfection le Card. Gerdil possédoit le François , (si nous n'avions pas tant d'autres ouvrages de sa plume , élégamment écrits dans cette langue) , il suffiroit de lire les *Notes* qu'il ajouta par ordre de Pie VI , au poëme du Card. de Bernis sur *la Religion* . Avec quelle rigoureuse précision théologique , avec quelle clarté de discussion , quelle finesse , quelle subtilité , son goût exquis et l'adresse de son génie ne développent ils point (par d'heureux rapprochemens de passages qui s'éclaircissent les uns par les autres) le véritable sens de quelques expressions ou figures poëtiques , qui auroient pu paroître moins exactes , et comme il le dit lui - même , *prêter à la malignité , l'insidieux prétexte d'en abuser* ! Rien n'échappe à l'oeil perçant et sage de son aimable critique . Les sentimens profonds d'humilité qu'il y ex-

prime , égalent l'exactitude de l'examen et la justesse des observations, son amour pour la vérité , la pureté de ses intentions et la délicatesse des égards , inséparables de l'attachement et de *la vénération* qu'il *conserva toute sa vie pour la mémoire de l'Auteur de la Religion Vengée de l'Idolâtrie , de l'Athéisme , du Matérialisme d'Epicure , du Spinosisme , du Déisme , du Pyrrhonisme , de l'Hérésie , de la Corruption de l'esprit et des moeurs*. Telle est la marche de ce poëme , entrepris par les conseils du P. de Tournemine savant Jésuite , et qui réunit entr'autres , les suffrages du Card. de Polignac et de Massillon . — Personne n'étoit plus en état d'en porter un jugement impartial et motivé , que le Card. Gerdil auquel ces diverses matières étoient si familières , et qui les traita toujours avec le même succès , pour le triomphe de la Foi sur tous ses ennemis .

Cet ouvrage divisé en dix chants , imprimé à Parme dans le palais Royal , en 1795 , sorti des belles presses de Bodoni , en grand in-4. et en petit in-8., réimprimé depuis à Paris , fut dédié par le Cardinal, alors Comte de Bernis , au Roi Louis XV. Ce poëte ,, qui , selon la remarque de son éditeur , *avoit toujours pensé qu'un écrivain honnête-homme et Chrétien devoit effacer avec ses larmes , les écrits qui ne sont pas propres à inspirer la vertu , qui désavoua formellement dès 1743 , et vit ensuite avec indifférence la multiplication dès recueils de poësies qu'on lui a faussement attribuées* , ,, institua son héritier-fiduciaire , M. le Chev. d'Azara , Ministre de Sa Majesté Catholique auprès du S. Siège . Celui-ci , ,, *pour s'acquitter avec empressement* , dit-il , *du devoir que lui imposoit le souvenir de l'amitié qui le lioit au Card. de Bernis , crut devoir mettre aux pieds de la Personne Sacrée du Souverain Pontife règnant , Chef et Gardien de la Foi , un Ouvrage consacré à sa défense, et destiné à la venger des outrages de l'impie* . ,, — " *Sa Sainteté* , ajoute-t-il , *a voulu le faire revoir par le Card. GERDIL si connu par sa piété , par ses lumières, et par les ouvrages immortels qu'il a publiés en faveur de la Religion ; et les observations de cet illustre Censeur , se trouvent à la fin du poëme* . ,,

Voyez la *Dédicace à N. T. S. P. le Pape Pie VI*, et *l'avertissement de l'Editeur*, qui annonce " *avoir entre les mains*, *des Mémoires très-intéressans*, *écrits par le Card. de Bernis lui-même*, *et qui pourront un jour devenir publics*. "

(note du traducteur)

Ib. (11) Nous ne saurions dissimuler que le Card. Gerdil jaloux de la beauté et des progrès de la langue Françoise, voyoit avec peine s'y introduire trop facilement une nomenclature fastidieuse, qui contraste si fort avec la sobriété sévère de nos meilleurs maîtres. Il gémissoit de voir confondus tous les genres, le vrai remplacé par la légèreté, la noblesse et la clarté par l'obscurité et l'enflure; et plus d'une fois il observa que la langue sembloit ne s'être conservée avec toute sa pureté, sa dignité, son éloquence, que dans les écrits de ceux qui l'employent à défendre les droits de la vérité, et à venger la Foi de nos pères. Il attribuoit la décadence du style et l'altération du bon goût dans plusieurs ouvrages François, aux mêmes causes qui introduisirent peu à peu ces défauts dans la langue des Césars, après le beau siècle d'Auguste. Souvent il faisoit à ce sujet des rapprochemens aussi profonds que sensibles, et il avouoit s'être toujours attaché de préférence à choisir la plûpart de ses modèles, dans la sagesse et la raison des grands écrivains du règne de Louis XIV.

En citant à l'Abbé Raynal, *la politique tirée de de l'Ecriture Sainte par* Bossuet, le *Télémaque*, et *les conseils pour la direction de la conscience d'un Roi* par Fénelon, le *petit-Carême* de Massillon, il ajoute: " Ce sont des écrivains sur lesquels un philosophe peut " encore abbaisser ses regards sans se dégrader. " = *Observations sur l'hist. philos. et polit. du commerce &c.* Tom. IV, pag. 237, des oeuvres du Card. Gerdil, Edit. in 4. de Bologne, 1791.

(note du traducteur)

PAGE 13.

(12) On peut aussi appliquer en quelque manière à Gerdil, tout ce que S. Grégoire de Nazianze ajoute de S. Basile-le-Grand : *ἀστρονομίας καὶ γεωμετρίας, καὶ ἀριθμῶν ἀναλογίας τοσοῦτον λαβὼν, ὅσον μὴ κλονεῖσθαι τοῖς περὶ ταῦτα κομψοῖς, τὸ περιττὸν διέπτυσεν ὡς ἄχρηστον τοῖς εὐσεβεῖν ἐθέλουσιν, ὥστε μᾶλλον μὲν τὸ αἱρεθὲν τοῦ παρεθέντος ἔξεστι θαυμάζειν, μᾶλλον δὲ τοῦ αἱρεθέντος τὸ παρεθέν.* = *Il apprit assez d'astronomie, de géomètrie et d'arithmétique, pour n'avoir rien à craindre, en disputant avec ceux qui sont les plus versés dans ces sortes d'études. Il ne se soucia point d'en savoir davantage, comme étant inutile à celui qui veut s'appliquer à celle de la Religion ; de manière qu'on peut l'admirer, plus par ce qu'il choisit de cette étude, que par ce qu'il en laissa ; ou plutôt par ce qu'il en laissa, que par ce qu'il en choisit.* = Mais notre siècle exigeant des Apologistes de la Religion, même dans les sciences dont il s'agit ici, une profondeur et une étendue de connoissances, sans comparaison beaucoup plus grande que du tems de S. Basile, Gerdil se vit en conséquence obligé à les cultiver davantage, selon le besoin des circonstances.

Ib. (13) Parmi ceux-ci mérite d'être distingué le célèbre Abbé Trombelli, des Chanoines Réguliers de S. Sauveur, auquel il avoit souvent recours, surtout dans les doutes sur la langue grecque, ou l'érudition sacrée.

Ib. (14) Il y fut ensuite aggrégé en 1749 (a) comme il conste par la lettre que lui écrivit le sécrétaire perpétuel, *François*

(a) Les autres *Académies* renommées pour les *sciences* et *belles-lettres*, en *Italie* et ailleurs, entr'autres *la Société Royale de Londres*, s'empressèrent à l'envi d'admettre Gerdil parmi leurs *associés*. Voyez *les mémoires de l'Académie Royale de Turin*. I. part. pag. xxv.

(note du traducteur)

François - Marie Zanotti, le 14 Mars de la même année, pour lui en faire part. Elle commence ainsi : = " Io
„ non so, qual altro maggior piacere aver potessi di
„ quello, che ebbi ieri sera, proponendo in una adu-
„ nanza ordinaria di questa nostra *Accademia dell'Insti-*
„ *tuto delle Scienze*, la persona da me pregiatissima,
„ e stimatissima di V. P. Il consenso comune degli
„ Accademici in aggregarla al loro numero ben dimo-
„ stra, che la stima grandissima che io ho di V. R.
„ non è propria di me solo, ma comune a tutti. Io
„ credo d'aver proposto all'Accademia un grande orna-
„ mento, proponendole un così gran filosofo come Ella
„ è. L'Accademia ha ben saputo conoscerlo, e preva-
„ lersene. Io ne godo immortalmente &c. „

Ib. (15) Ceux-ci étoient les plus grandes lumières de cette célèbre Société.

—— Des deux *Zanotti*, *François-Marie* qui en fut le Sécrétaire perpétuel, étoit singulièrement versé dans tous les genres de la belle littérature, et des sciences humaines, comme le prouvent le très-grand nombre de ses ouvrages en vers et en prose, latins et italiens, et surtout ses savans et très-élégans commentaires des *Actes de l'Académie de l'institut*. — Né à Bologne en 1692, il eut pour mère Marie-Marguérite des Enguerans, d'une famille distinguée de Paris, épouse en secondes nôces de son Père qu'on appelloit à la Cour le *Roscius* de son tems. Ayant perdu de bonne heure l'auteur de ses jours, il reçut de sa mère, femme de beaucoup d'esprit, une excellente éducation. Il mourut paisiblement et en vrai chrétien, le 25 Décembre 1777, au même âge que Gerdil son ami particulier, c'est-à-dire, à 85 ans. Leur étroite liaison étoit fondée sur une parfaite analogie de caractères; et le Cardinal conservoit avec une extrême complaisance les lettres de *Zanotti*, qu'il nommoit *ses bijoux*. Ce savant étoit comme Gerdil, d'une modestie, d'une affabilité, d'une candeur admirables, de la piété la plus soumise, la plus humble et la plus exemplaire. Comme lui, toujours ami du vrai, du juste, de l'honnête, et du bien public, il fut un

esempio di dottrina e di stile, un Cittadino che recando alla patria una gloria immortale, illustrò l' Italia, ed il Secolo (a). Comme Gerdil, il réunissoit la noblesse et les grâces du style dans les matières les plus abstraites; et l'on pourroit pousser plus loin encore cet intéressant paralléle. — Ce Grand-homme qui ne connoissoit que la Sécrétairerie, la chaire et la présidence de l'école et de l'institut de Bologne, *visse nella più tenue fortuna, e spesso nel bisogno*.

" Dunque fuggiam: ti sieguo, Anima forte!
,, Vedi quaggiù la nostra sorte acerba:
,, Travaglio e fumo, oblivione e morte. ,,

(*Appiano Buonafede Benedettino della Congreg. de' Monaci Celestini*)

Ses funérailles furent honorées de la présence de deux Cardinaux, et des premiers Ordres de Bologne. S'il vécut et mourut pauvre, ce fut surtout par un esprit de détachement religieux, et par son amour extrême pour sa patrie. C'est par ces deux motifs, qu'il refusa constamment plusieurs invitations de la part des cours étrangères, et des plus célèbres universités qui lui offroient des revenus très-considerables. Il avoit succédé au célèbre Beccari pour la présidence de l'Académie de l'institut, et il eut lui-même pour successeur dans la place de Sécrétaire, le savant Mathématicien Canterzani qui vit encore.

Voyez *Notizie della vita e degli scritti di Francesco-Maria Cavazzoni Zanotti*, mises en tête du 1. volume de ses oeuvres. — A Bologne, de l'imprimerie de S. Thomas d'Aquin, 1789. — Il existe une médaille frappée en son hònneur. Elle représente d'un côté, la figure de ce savant, avec cette inscription: *Franciscus. Zanottus. Bonon. Phil. Orat. Mat. Poet. In-*

(a) Floriano Malvezzi, prefaz. alle poesie Toscane e Latine, in morte di Franc. Zanotti.

stituti præses ; de l'autre, une Pallas qui d'une corne d'abondance répand ses richesses sur ses ouvrages, et derrière elle une chouette, tenant à son bec un caducée avec ces mots : *Uberius Nemini*.

Voltaire l'estimoit singulièrement à cause de ses rares talens, et de ses vastes connoissances. On trouve dans le 1. vol., pag. 61, deux de ses lettres infiniment flatteuses, écrites en Italien, dans l'une desquelles, après lui avoir exprimé son desir d'entreprendre le voyage de l'Italie, qu'il appelle *Madre di tutte le virtù*, il ajoute : *Temo di non avere altra consolazione, se non quella, della quale io già le scrissi, cioè di far scolpire sul mio sepolcro : = Qui giace un Uomo che voleva veder l'Italia, e il Zanotti*.

On peut voir sa vie écrite avec beaucoup de soin, en tête de l'Edition de ses oeuvres, qui se continue très-lentement à Bologne, chez Joseph Lucchesini.

—— *Eustache Zanotti* son neveu, premier Astronome de l'observatoire de la même ville, se fit la plus grande réputation dans l'hydraulique. Il continua les *Ephémérides d'Eustache Manfredi*, et nous a laissé un bel ouvrage sur la perspective. Louis Palani, aussi profond mathématicien que bon orateur, en a fait un excellent éloge latin, qu'on trouve dans la grande collection de Mgr. Ange Fabroni : *Vitæ Italorum doctrina præstantium*.

—— Les trois frères *Manfredi*, sont *Eustache*, *Gabriel* et *Héraclite*.

—— *Eustache*, grand mathématicien, grand astronome, et excellent poëte, publia dans chacun de ces genres, des ouvrages fort estimés. — Né en 1674, il mourut en 1739, à l'âge de 65 ans. La fameuse *Méridienne* de Bologne, travail immortel du célèbre Cassini, lui inspira le premier goût pour l'astronomie. L'institut de Bologne fondé en 1711, le nomma par un décret public, son premier astronome. Ses *Ephémérides* sont devenues un ouvrage classique. (voyez l'Eloge de M. Manfredi par M. de Fontenelle). Membre de l'Académie Royale des sciences de Bologne, il écrivit sur la méridienne de S. Pétrone, et sur l'hydrostatique. Edi-

teur du célèbre Bianchini, il fut encore savant chronologiste, et bon géomètre. En un mot c'étoit un prodige d'érudition et de génie; et son style est toujours aussi élégant, aussi pur dans les hautes sciences, que s'il traitoit des sujets littéraires.

" Ecco l'Eroe, che dell'età d'Augusto
" In se racchiude i memorandi spiriti,
" E d'Italia sostien l'onor vetusto! "

(*Idem Appiano &c.*)

—— *Gabriel* se distingua dans la géographie, l'algèbre et l'hydraulique.

—— *Héraclite* fut bon mathématicien, physicien et médecin très-renommé.

—— Barthelemy *Beccari* étoit fameux dans la physique et la médecine, et ses consultations imprimées en deux volumes, sur cette dernière science, sont fort recherchées.

Ces trois derniers, outre leurs ouvrages imprimés à part, ont encore des dissertations très-estimées dans les *Actes de l'institut*.

—— François *Stancari*, mathématicien, et astronome illustre.

—— Dominique *Guglielmini*, bon médecin, bon astronome, excellent philosophe, mais particulièrement célèbre dans l'hydraulique, dont il est regardé comme le père en Italie. Le Sénat de Bologne le nomma intendant général des eaux; et l'université de la même ville, fonda une chaire d'hydrométrie dont il fut le premier Professeur. Il fit une dissertation importante pour conserver et réparer la méridienne de S. Pétrone. Son traité *della natura de' fumi* passe pour un chef-d'oeuvre. Crémone, Mantoue, Plaisance, Venise et beaucoup d'autres villes, pour se préserver du fléau redoutable des inondations, eurent recours avec succes aux ressources d'un génie, qui sçut plus d'une fois arrêter par des digues formidables, les fureurs du Pô et du Rhin.

Voyez l'Eloge de *Guillelmini* par M. de *Fontenelle*, les *actes de l'Institut des sciences de Bologne*, et le recueil des auteurs qui ont écrit *sur les eaux*.

Et le jeune Gerdil étoit le confrère et l'ami de tous ces Grands-hommes!

(note du Traducteur)

PAGE 14.

(16) Le même Lambertini, alors Souverain Pontife, s'exprime ainsi dans une de ses lettres, écrite au P. Gerdil, le 24 Août 1754, en faisant allusion à la connoissance de sa personne à Bologne : = Godiamo „ di avere, tanti anni sono, fatto sopra la di Lei „ persona quel pronostico, che con tanta nostra sod- „ disfazione, con tanto decoro della sua Religione, „ con tanto onore della nostra Italia, e con tanto „ vantaggio delle importanti verità, vediamo verificato „ nelle Opere, che va promulgando colle stampe. Ci „ conservi la sua antica amicizia &c. " — *Benedictus PP. XIV.* — *Dilecto Filio Hyacinto Gerdil Regulari Barnabitæ*, *Taurinum*.

En parlant du même Souverain Pontife, *cet homme*, dit GERDIL, *si vrai et si éclairé*, il ajoute : " Je ne „ puis me rappeller sans attendrissement, que ce Grand- „ homme étant encore Archevêque de Bologne, daigna „ m'honorer de son amitié dans ma première jeunesse, „ et se servir de ma plume, pour la traduction de „ quelques morceaux sur les *miracles*, qu'il vouloit in- „ sérer dans son immortel ouvrage sur *la Canonisation* „ *des Saints*. „ — Tom. V. pag. 33.

Et ailleurs : " Mi sono prefisso di seguire i saggi „ e moderati avvertimenti di Papa Benedetto XIV d'im- „ mortale memoria, dalla cui voce mentre reggeva la „ Chiesa di Bologna, posso pregiarmi di avere rice- „ vute le prime direzioni, che mi hanno servito di „ guida nel rimanente corso de' miei studj. „ Tom. 2. pag. 338.

(note du traducteur)

PAGE 15.

(17) Il s'exerça beaucoup dans l'éloquence à Macerata, et ensuite à Casal-Monferrat, et y prononça des discours sacrés dans des occasions d'éclat avec de grands applaudissemens. (note du traducteur)

Ib. (18) Le P. Gerdil jouissoit à Macerata d'une réputation si avantageuse pour ses talens et son savoir, qu'il fut prié d'admettre dans l'école intérieure des Religieux ses élèves, plusieurs jeunes étrangers de famille distinguée, du nombre desquels furent les Patrices Joseph et Camille Compagnoni Marefoschi, qui soutinrent avec beaucoup d'honneur des thèses publiques, sous la direction d'un si habile professeur.

(note du traducteur)

PAGE 17.

(19) Alors professeur public de philosophie, et puis historiographe de sa Compagnie, célèbre par ses ouvrages en prose et en vers, dans les langues Latine et Italienne, et dont les meilleurs et les plus choisis seront bientôt publiés en plusieurs volumes à Venise, par les soins d'un de ses amis, M. l'Abbé François Cancellieri, connu depuis longtems par ses ouvrages et son zèle pour les recherches historiques. — On lit dans une des lettres du P. *Cordara*, du 27 7bre 1775, combien il s'honore des pronostics qu'il avoit faits tant d'années auparavant, sur le P. Gerdil, dont le génie lui avoit paru *sorprendente*, même dès la première jeunesse de ce Grand-Homme.

(note du traducteur)

PAGE 18.

(20) Le P. Gerdil fit soutenir à plusieurs de ses écoliers, les plus savantes thèses de Philosophie. La plus brillante fut celle du Marquis Grisella de Rosignan, jeune homme doué d'un rare talent, et de beaucoup de

connoissances, qui en offrit la dédicace à ce Prince. (a) Dans cette occasion solemnelle, le maître et l'élève se firent connoître avec tant d'avantage à la cour, que le disciple en obtint les charges les plus honorables ; et le professeur entra si avant dans les bonnes graces, l'estime, la confiance même de Victor-Amédée, que tous les courtisans en témoignoient hautement leur surprise.

(note du traducteur)

PAGE 19.

(21) J. Christiern Baron de Wolff, né à Breslaw, en 1679. Ce qui caractérise principalement les écrits philosophiques de ce savant, c'est sa *méthode*, c'est-à-dire, celle des géomètres qui marchent à pas comptés, et ne posent un pied, qu'après avoir bien affermi l'autre. Il entreprit donc, à l'exemple de Descartes, de faire de toutes les connoissances philosophiques, un vrai système qui procédât de principes en conséquences, et où toutes les propositions fussent déduites les unes des autres, avec une évidence démonstrative.

(note du traducteur)

PAGE 20.

(22) François Baçon (que Gerdil appelle *le sage Bacon, esprit législateur, s'il en fut jamais*,) Baron de Vérulam, Vicomte de S. Alban, Grand Chancelier d'Angleterre, né à Londres en 1560, mourut en 1626. Le fils de Nicolas Bacon, conseiller de la Reine Elizabeth, et garde du grand sceau d'Angleterre, tomba de la splendeur et de l'opulence dans un tel état de misère, qu' il écrivit à son Roi : *Je suis à la veille de porter la*

(a) Victor-Amédée Duc de Savoye, depuis Roi de Sardaigne &c.

besace sur la fin de mes jours ; et celui qui ne désiroit de vivre que pour étudier, sera désormais forcé d'étudier pour vivre. (Biblioth. univ. Tom. XI, pag. 45.)

" *Sul Tamigi Bacon così scriveva.* "

" Quem neque pauperies, neque mors,
neque vincula terrent,
In quem manca ruit fortuna. " . . .
Horat. lib. 2. sat. 7.

(note du traducteur)

PAGE 22.

Suite de la note (a)

Pour se convaincre de plus en plus combien Gerdil avoit profondément étudié, et jusqu'à quel point il possédoit la doctrine et les systémes des anciens scholastiques, il suffit de parcourir le jugement docte et profond que porte de son *introduction*, le célèbre P. Jean-Antoine *Bianchi*, dans une de ses lettres du 26 Avril 1751, cité en partie dans le 1. volume de l'édition de Bologne, pag. 15. = Parmi les autres choses omises par les Editeurs, nous avons extrait de l'original, les suivantes si analogues à notre sujet, et imprimées ici pour la première fois : = " Ma correndo oggi il mondo dietro alle moderne filosofie, senza distinguere cosa da cosa, con molto giudizio V. P. R. ha tralasciato di far menzione degli antichi Scolastici, per non offendere con questo nome spinoso le delicate orecchie de' libri pensatori, eccitando il loro disprezzo, e si è valuto di quei moderni filosofanti, che sono in pregio appo loro, onde rimanessero convinti d'errore da quelli stessi, che falsamente credono favorevoli al loro pensamento, benchè non abbia Ella tralasciato per questo d'imitare la sottigliezza de' nostri scolastici nel discoprire i sofismi, e i paralogismi di costoro, valendosi così della gran perizia, che Ella mostra nei sistemi della nuova filosofia, che non abbia perciò dimenticate le metafisiche speculazioni de' nostri Scolastici. "

PAGE 24.

(23) " Non ho già potuto scorrere l'opera istessa
,, sicome V. R. mi aveva imposto, ma mi è stato
,, forza di leggerla con quella attenzione, con cui si
,, leggon le cose, che grandemente piacciono. Chè
,, bei lumi di Metafisica, e di Filosofia morale vi si
,, incontran per tutto! che nettezza di pensare! chè
,, esattezza! che chiarezza! Mi è sovvenuto assai volte
,, della lode che a Lei diede giustissimamente il famo-
,, so Signor di Mairan dell' Accademia di Parigi, di-
,, cendo che *Ella reca seco in tutti i discorsi, quello*
,, *spirito geometrico, che manca talvolta a i geometri*
,, *istessi*. Ho avuto poi non ordinario piacere in alcu-
,, ni luoghi, dove mi sono incontrato con Lei, e l'hò
,, ritrovata in certi pensamenti, ne' quali io credeva
,, di esser solo. Di questo incontro per me glorioso
,, potrà Ella accorgersi da qualche mia Opericciuola....
,, Non tanto mi sono meravigliato della sua sottile e
,, chiara metafisica, quanto della vasta erudizione, chè
,, Ella mostra per tutto, delle antichità, la quale eru-
,, dizione, è così rara negli eccellenti Metafisici, come
,, raro è ne' moderni eruditi il pensar netto e politico.
,, Ella mi sembra oltremodo eccellente e nell' una, e
,, nell' altro..... Se le ho poi da dire tutte le mie
,, meraviglie, dirolle ancora, che mi sono grandemen-
,, te meravigliato, che scrivendo Ella nella sua lingua
,, Francese con tanta grazia, quanta si scorge e nelle
,, fisiche elegantissime dissertazioni, e nella bellissima
,, opera contro il Lock, abbia poi saputo nella lingua
,, Italiana non sua, conseguire non solo tanta politezza,
,, ma anche tanta copia e abondanza.... l'opera sua,
,, quanto a me, sarà di molto utile al mondo; a Lei
,, di molto onore &c. ,, — Lettera del Signor Dottore
Francesco-Maria Zanotti. — Bologna 10 Febbraro 1755.

Ib. (24) " Io leggo il nobile ed eccellente libro di
,, cui mi ha favorito V. S. molto R. con gran piacere,
,, e tanto maggiore, quanto è l'odio perfetto, con cui
,, odio quelli *spiriti deboli*, che per antifrasi si chia-
,, mano *forti*. Ellino non sanno quello che si fa din-

„ nanzi a' loro piedi , e vogliono mettere la bocca in „ Cielo ..... in tutte l'opere che ho letto di V. P. „ molto R. , l'ho riconosciuta per un *metafisico meraviglioso* , *ed a cui l'età nostra non abbia eguale* ; ma „ ora ch'Ella impiega questi talenti di proposito a favore della Religione, la dico un *Divino metafisico* &c. „ —— Lettera del Sig. Dottor Giovanni Lami — Firenze 10 Gennajo 1756.

PAGE 25.

(25) La première est intitulée : *L'immatérialité de l'ame démontrée contre M. Locke par les-mêmes principes, par lesquels ce philosophe démontre l'existence et l'immatérialité de Dieu, avec de nouvelles preuves de l'immatérialité de Dieu et de l'ame, tirées de l'Ecriture, des Pères et de la raison; par le P. Gerdil Barnabite, Professeur de Philosophie au Collège Royal de Casal*. Ouvrage dédié à S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye. à Turin, 1747, de l'imprimerie Royale.

La seconde : *Défense du sentiment du P. Malebranche sur la nature et l'origine des idées contre l'examen de M. Locke; par le P. Gerdil Barnabite, Professeur de Philosophie au Collège Royal de Casal*. Ouvrage dédié à S. E. Monseigneur le Cardinal Des Lances. à Turin, 1748, de l'imprimerie Royale.

Parmi le grand nombre des plus honorables témoignages, soit des journaux littéraires, soit des lettres particulières, que nous pourrions rapporter ici sur le mérite de ces deux productions de la jeunesse de Gerdil, qui composa l'une à 27 ans, et l'autre à 28, nous nous bornerons à donner sur la première, l'extrait d'une lettre de M. *de Mairan*, du 2 7bre 1748, et sur la seconde, celui d'une autre de M. l'Abbé Antoine *Conti*, de Venise, du 3 Février de la même année.

Le premier s'exprime ainsi : = " Il y a longtems qu'on ne voit que bien rarement des ouvrages de ce caractère ..... Mon amour propre est infiniment flatté de la part que vous avez bien voulu m'en faire, et ne l'est pas moins d'en avoir senti le mérite. On ne pou-

voit refuter M. Locke avec plus d'adresse et de force, que par le tour que vous avez pris. Il faut nécessairement qu'il avoue ou que Dieu n'est pas immatériel, ce quil n'oseroit dire, ou qu'il convienne que tous les êtres pensans le sont, en tant que tels. Continuez, mon R. Père, de remettre la bonne philosophie en honneur . . . J'ose vous présenter ci-joint un recueil d'*Eloges Académiques*, où vous trouverez peut-être quelques rayons de cette lumière qui brille chez vous avec tant d'éclat . „

Dans une autre lettre du 16 janvier 1749, le même M. *de Mairan* au sujet du second écrit de Gerdil contre Locke, lui dit : " = J'ai vu avec bien du plaisir la justice que vous rend M. l'abbé *Conti*, par la lettre insérée dans *le novelle letterarie*. „ — Voici quelques traits de la belle lettre de ce Savant. (a)

" Non si può trattare una buona causa nè con più chiarezza, nè con più forza; e leggendo il libro, mi parea d'esser ancora a Parigi, o nella camera del P. *Malebranchio* che udii per un anno, o in quella del Sig. *di Mommort*, ove spesso soleva intervenire il P. *Gamache*. Non basta che il libro contenga quanto v' è di più limato e dimostrativo nel sistema Cartesiano, corretto dal Malebranchio, v'aggiunge ancora una scelta erudizione. Io per me lo stimo degno, che si traduca in tutte le lingue. In tutto il progresso, non perde mai di vista l'avversario, e sempre lo ferisce in varj modi, e sempre

(a) L'Abbé Conti est célèbre par son goût exquis dans la littérature, et par ses connoissances philosophiques. Disciple de Malebranche et d'autres Grands-Hommes, il entreprit plusieurs fois pour les connoître, le voyage d'au delà des monts. C'étoit un des rédacteurs les plus estimés du *Journal d'Italie*.

N. B. Ecrivant pour les François, nous croyons leur être agréable, en leur donnant [comme déjà nous l'avons fait à l'égard des principaux savans de Bologne] (*) quelques notices sur les autres Grands-hommes de l'Italie, avec lesquels le Cardinal Gerdil étoit en correspondance, et qui l'honoroient d'une estime particulière. (note du traducteur)

(*) *Ib*. Pag. 75. lig. 22. *Palani*, lisez *Palcani*.

con le proprie armi, io voglio dire da' propri argomenti, e dalle proprie parole del Locke, trova la maniera di convincerlo, e di convincerlo senza che mai possa ribattere l'argomento .... Io sono di opinione, che il libro non dee piacere solo a' Malebranchisti, ma a tutti gli altri che abbracciano un altro sistema. Le contraddizioni del Locke manifestamente indicate non possono che far disprezzare quanto altrove egli dice co' principj slegati, &c.,,

PAGE 27.

(26) Tom. VI. Edition de Bologne. — Entr'autres éloges qu'il donne à ce discours, et aux questions qui le suivent, l'élégant et docte *Zanotti*, élevant Gerdil jusqu'aux cieux, lui dit : " La materia importantissima, che vi si tratta, parmi trattata eccellentissimamente, e se non temessi che fosse troppo scarsa la lode, direi che è trattata affatto secondo il genio mio .... Che dirò poi di tanti vivissimi lumi d'eloquenza, di cui Ella gli adorna, e d'una latinità scieltissima, che Ella sa usare senza mostrare di scegliere? Quanto a me, io ho questo suo libro per un capo d'opera &c. ,, Lettre du 21 Décembre 1751, écrite au P. Gerdil.

Ib. (27) Dans le même VI. volume, au sujet de ces discours, et des pensées qu'il y a jointes *sur le Probable*, on trouve une Lettre de *Benoît XIV*, du onze Janvier 1775, où ce grand Pape, dans les termes d'une estime singulière, en exprime à l'auteur toute sa satisfaction, " non solo per quanto in essa è contenuto, e pel modo con cui è scritto, ma altresi per vederla *aliena dallo spirito di partito, che è la rovina del mondo*.

PAGE 28.

(28) Plusieurs fois j'unis mes prières à celles des autres, pour qu'il se déterminât à publier son *Cours de philosophie morale*, qui seroit seul un parfait antidote contre la plûpart des erreurs et des absurdités, avec lesquelles les libertins ont altéré et souillé, dans ces derniers tems, la

morale de l'homme : Ce savant le promit plusieurs fois, ne se réservant pour toute condition, qu'un peu de loisir pour le revoir. Mais ce tems ne lui fut jamais accordé, au milieu de ses occupations continuelles, et des plus graves affaires dont il étoit chargé. " *Procurerò*, écrivoit-il lui-même à son Editeur de Bologne, *procurerò, per quanto di tempo mi sarà conceduto, di andare allestando qualche altra cosa, ma senza poter finora impegnar positiva promessa.* ,, Tom. 1 pag. 8. en 1784.

Quant au *Traité des loix*, il s'étoit engagé lui-même de le donner au public, dans la préface *Elementorum moralis prudentiæ juris* (abrégé qui est imprimé à la fin du VI volume de l'Edition de Bologne) en disant : *Quæ copiosiùs olim a nobis de legibus disputata sunt, scripto eâ de re commentario, in amplissimorum virorum manibus jam pridem versato, iisdemque hortantibus posthàc edendo, &c.*

Ib. (29) *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, Années 1784-1785, première partie, in-4., à Turin 176 .— Dans la préface, pag. 3, on lit les paroles suivantes :

" Haller et Euler s'étoient joints à la Société . . . et à Turin, la Compagnie avoit fait l'acquisition de deux personnes qui, en fait de sciences, devoient être le plus écoutées à la Cour, M. le Marquis de Fleury, et le P. Gerdil. ,,

Et à la Page 5 = " On sait combien M le Card. Gerdil s'est distingué en ce genre (dans la métaphysique) par l'érudition et la facilité propre à cette science, et par cet esprit de sagesse qui voit tout du bon côté, pour la Religion, et le bien de l'ordre public. Dans nos *Mélanges*, il a porté la lumière de sa Métaphysique, à éclairer des spéculations où l'évidence des Mathématiques va se perdre dans l'infini ; et il nous a expliqué l'ordre et le beau. ,,

C'est probablement pour diriger les travaux de cette illustre Société, qu'il composa son discours *sopra i lavori Accademici*, inséré dans le 2. volume de l'Edition de Bologne.

La Société Royale de Turin, dont le P. Gerdil étoit membre, jouissoit alors d'une grande célébrité, et

M. *Vidal* dit en parlant de ses *mêlanges* : " Parmi les nombreuses Académies dont l'Italie peut se vanter, celle de Turin paroît surtout animée de cet esprit (Philosophique, qui ne marche qu'avec le flambeau de l'expérience &c.) ; et les savans admirent dans les 4 volumes qu'elle a publiés en assez peu de tems, la sagacité la plus ingénieuse jointe à la plus sage circonspection, et des découvertes utiles dans toutes les parties des sciences naturelles. "

—— *Collection académique concernant l'histoire naturelle, la physique expérimentale, la Chymie, la Médecine, l'Anatomie*, &c. par M. *Vidal*.

" A l'époque de la formation de cette société, M. Cigna tenoit la plume, et bientôt MM. Bertrandi, Gaber, Allioni, Richeri, de Foncenex et Plazza s'associèrent à leur travail, en 1795. " = I. vol. des *Mêlanges de Philosophie et de Mathématique*.

Voyez *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, années* 1784-1785–1. *partie in*–4. *Turin*, 1786.

(note du traducteur)

N. B. Il s'est glissé par l'inattention de l'imprimeur, à la page 28, ligne 20, une transposition de chiffres, qui pourroit induire en erreur = au lieu de 1795, *lisez* 1759 : Epoques, comme l'on voit, bien différentes l'une de l'autre.

PAGE 29.

(30) A la demande de ce grand Cardinal, dont la mémoire sera toujours en bénédiction, le P. Gerdil composa *l'Esposizione de' caratteri della vera Religione*, que cette Eminence mit à la tête d'un Catéchisme à l'usage de son insigne Abbaye de S. Bénigne. Il traça en détail un plan pour la formation d'un *convitto Ecclesiastico*, qui fut imprimé la première fois, dans le 2. vol. de l'Edition de Bologne ; et c'est sur ce plan et pour son exécution, que le Card. des Lances, fonda et établit son célèbre Séminaire, à l'avantage duquel il écrivit encore le *Saggio d'Istruzione Teologica* publié ensuite à Rome, et dédié à Pie VI de Sainte Mémoire en 1776, de l'imprimerie d' Octave Puccinelli.

Le Cardinal, non content de se servir des con-

seils du P. Gerdil pour le gouvernement de son Abbaye, mit encore à profit ses talens, afin d'acquérir de nouvelles connoissances dans divers genres de sciences; et dans son Oraison funèbre, l'orateur le rappelle avec éloge, en ces termes: " = Nelle filosofiche scienze non dico, che finchè Egli visse, guidò quėsta nostra Scuola (del Seminario), e alleviò le fatiche de' Professori, çon far esso in persona tutte le solite fisiche sperienze, e raccorre le nuove scoperte, e i nuovi lumi .... metto trà le cose piccole, la Cronologia Sacra, e il computo Ecclesiastico, che avea famigliarissimo. Tacerò i progressi, che Egli fece nelle sublimi matematiche .... Si rimetta questa parte a quel lume chiarissimo della Regia Università nostra, singolare decoro della Savoja, ornamento del Sacro Collegio, *l'Eminentissimo Gerdil*, il quale fù norma, e guida in tali studj all'ora estinto amicissimo Collega &c. ,, — Nel giorno anniversario della morte del *Cardinale Carlo-Vittorio-Amedeo Delle Lancie &c.* Orazione di Giambatista *Avenati* Canonico – Torino 1785, presso Ignazio Soffietti. – Pag. XXV. in-8.

(note du traducteur)

Ib. (31) Le P. Gerdil, dans l'exercice de sa charge de Provincial, donna de si grandes preuves de son talent pour gouverner, que sa Congrégation privée de son Chef par la mort du savant P. Dom Jean-Pierre Besozzi (a), jetta les yeux sur lui pour le Généralat, et pour cet effet

---

(a) Le R. P. Besozzi, Général des Barnabites, étoit d'une famille illustre de Milan. Au Chapitre tenu dans cette ville, il eut pour successeur le P. Dom Germain de Noguez, François, de S. Pons, homme docte, éloquent, écrivant et parlant parfaitement sa langue, et très-lié avec le Card. de Bernis, dont il étoit le théologien, comme il l'avoit été en France, du respectable M. de Beaumont, Archevêque de Paris.

(note du traducteur)

il fut invité au Chapitre général tenu à Milan, l'année 1769, par des lettres pressantes du P. Bordet Vicaire-général, et jadis son maître. Mais on peut dire que Gerdil employa toutes les ressources de son esprit, pour se dispenser d'accepter la première place de son Ordre, dans une réponse qu'on ne peut lire sans admirer autant sa modestie et son humilité, que sa prudence et sa sagesse.

" On ne sauroit être plus sensible que je le suis, mon R. Père, aux nouveaux témoignages de bonté, dont Votre Paternité vient de m'honorer; et j'en suis d'autant plus confus, que je n'ai pu les mériter par aucun endroit. Mais en vous rendant les plus humbles actions de graces de vos sentimens à mon égard, permettez-moi de vous représenter les obstacles qui ne sauroient me permetre d'en ressentir les effets, pour la place que V. Paternité me fait l'honneur de me proposer. La parfaite connoissance que j'ai de mon indignité, me fait sentir trop vivement combien je serois peu capable de supporter un si grand poids. Ce n'est point ici un trait d'humilité, c'est la naïve expression d'une vérité qui ne m'est que trop connue.... Enfin, si avant l'élection, l'on demandoit le consentement de S.M., il y auroit probablement des capitulaires qui s'imagineroient qu'on auroit voulu entraîner les suffrages, par un agrément auquel le respect ne permettroit pas de résister. Quoique ce soupçon fût destitué de tout fondement, je ne voudrois pas cependant, pour le bon exemple, donner lieu de croire que j'eusse voulu recourir à la protection des Grands, pour obtenir le moindre emploi dans la Congrégation... J'ai ouvert mon coeur à V. Paternité, avec cette pleine confiance que ses bontés m'inspirent; je lui ai exposé ma situation, afin qu'elle pût juger de l'impossibilité réelle où je me trouve de me charger d'un fardeau, qui seroit fort au dessus de mes forces, quand il seroit seul, et qui ne peut s'accorder avec les fonctions auxquelles je suis attaché. Ma reconnoissance &c. „

– Copié sur l'original de la lettre écrite de Tu-

rin par le P. Gerdil au P. Bordet, en 1769, pour s'exempter du Généralat de son Ordre, qui lui étoit offert.

(note du traducteur)

Ib. (32) On conserve encore la lettre de ce grand Pape, du 26 Avril 1755, par laquelle il agrée l'offre de cette Dédicace, avec la plus affectueuse reconnoissance. Il lui dit entr'autres choses : = " Dall' analisi del suo primo tomo espostaci nella sua lettera, ricaviamo quanto ci basta per avere una fondata speranza dell' utilità e merito delle sue fatiche ; del che per altro Noi non avevamo bisogno, potendo ella ricordarsi, che *Noi siamo stati fra i primi*, che hanno encomiato il suo ingegno, ed il suo zelo. "

On voit aussi par une autre lettre antérieure, du 30 Décembre 1752, également pleine de tendresse et de bonté, que le même Souverain Pontife avoit été le premier à l'engager à cet ouvrage, et à lui conseiller de l'écrire en Italien.

PAGE 30.

(33) La Dédicace suivante ne se trouve point dans l'édition de Bologne, qui renferme au commencement du 5. vol. in-4. le *Traité des combats singuliers*, écrit en François. — La traduction Italienne, manuscrite, est intitulée : *Trattato de' duelli dedicato al Rè, dal P. Gerdil Barnabita, Precettore di S. A. R. il Principe di Piemonte, tradotto dal Francese* — N'ayant pu nous procurer l'original François, de l'édition de Turin, nous avons cru devoir au moins présenter à nos lecteurs, ce précieux extrait rendu en Italien.

" A questi motivi che riguardano lo scopo, e il disegno della mia opera, ardisco aggiugnervi quello che m'anima a rendere a V. M. (a) un omaggio della viva e rispettosa riconoscenza, che degg' io alla bontà di cui si è compiaciuta di ricolmarmi. Me felice, se i miei deboli talenti dal più vivo zelo sostenuti, esser potessero non affatto inutili alla istruzione d'un Principe che con le grazie, e con la vivacità della sua nascente ra-

(a) Charles-Emmanuel III, le modèle des Souverains.

gione, pare delineare il concorso de i rari progressi del suo Augusto Padre nella età medesima, e alle paterne cure di V. M. promettere gli stessi avvenimenti! Sarebbe un defraudare il pubblico di un monumento prezioso de' sentimenti più degni d'un Padre e d'un Rè, il lasciargli ignorare le rimarchevoli parole, con le quali la M. V. si degnò dichiararmi le sue intenzioni, nell' affidarmi l'impiego di cui Ella mi ha incaricato presso il giovin Principe: = " *Questo Figlio*, Ella mi disse, *mi è infinitamente caro. l'Educazione è la testimonianza dell'affezione la più vera che a un Figlio dar possa un Padre. L'oggetto che mi sta più a cuore, è ch'egli apprenda a ben conoscere la Religione, ch'egli penetri l'estensione e l'importanza de' doveri, ch'ella esigge da un Principe Cattolico. Nel corso degli studj suoi, men appigliarsi conviene al brillante, che alla giustezza, e alla sodezza. Deggion ellino servire a formargli il cuore, a fargli conoscere il pregio delle scienze, e delle arti, e i vantaggi che la società ne può ricavare. Sopra tutto non si dimentichi egli giammai, che se l'ordine di Dio assoggetta i Popoli all' autorità dei loro Sovrani, egli fa a questi una inviolabil legge di vegliare incessantemente al loro riposo, e alla loro felicità.* " (a) = Sentimenti sì magnanimi, quale impressione non faranno eglino sul cuore di un Principe fornito delle disposizioni sì felici, e dalla sua infanzia accostumato a vedere la virtù sul Trono!

Gradite, O SIRE *&c.* "

(note du traducteur)

(a) Son Eminence aimoit à répéter d'aussi beaux sentimens; et combien de fois lui avons-nous entendu citer avec l'admiration la plus respectueuse, ces religieuses maximes, qui devroient être gravées sur les murs des Palais de tous ceux qui sont appellés par la Providence au redoutable et difficile emploi de gouverner leurs semblables!

(note du traducteur)

Ibid. (34) Nous avons trouvé parmi les livres que le Cardinal conservoit avec un soin particulier, un Manuscrit précieux, du plus beau et plus élégant caractère, magnifiquement relié, et qui a pour titre : *Tableau de l'Histoire de l'Empire Romain, depuis César jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.* — Ouvrage de M. le P. de P. in 4. (a) — Ces portraits par ordre chronologique, représentent avec des couleurs si naturelles, et par des traits en petit nombre, mais si précis et si exacts, le caractère, les actions et les évènemens de la longue suite des Empereurs, qu'ils suffiroient pour montrer, sous un si rare Mentor, les progrés de ce Royal Elève, non seulement dans l'érudition et la science de l'histoire, mais encore dans la philosophie, la vraie politique, l'étude et la connoissance des hommes, et surtout dans l'amour et l'intérêt pour la Religion, qualités si dignes d'un Prince Catholique.

" Dio Santo ! non cessate di vegliare su quell'Anima, (il Real Principe primogenito) in cui mi deste la sorte di vedere spuntare, e indi crescere, e vieppiù dilatarsi i lumi di un intelletto amico del vero, le inclinazioni di un cuore benefico, amico del giusto, gli affetti di un' anima penetrata di pietà, desiderosa sopra ogni cosa di piacervi, e di amarvi. Conservate la Reale Consorte, che per lui formaste adorna de' medesimi pregi . " — I ère *Lettre pastorale* de Gerdil, lors de sa prise de possession de l'Abbaye de S. Michel en Piémont. — in 8.

" Ce qui nous inspire le plus de confiance à publier cet écrit [*Précis d'un cours d'instructions sur l'origine, les droits et les devoirs de l'Autorité Souveraine, dans l'exercice des principales branches de l'administration*], c'est qu'entre les maximes qu'il contient, et les vues qu'il présente, il en est (et ce ne sont pas les moins intéressantes) que nous avons eu le bonheur de recueillir

---

(a) Pag. 30, ligne 4, dans quelques exemplaires on lit *Petit - Neveu*, lisez *Petit - Fils*.

de la propre bouche d'un jeune Prince dans un tems, où les heureuses dispositions dont l'Auteur de tout bien l'avoit prévenu, commencèrent dès l'âge le plus tendre à s'annoncer par des traits marqués d'un caractère d'esprit aussi solide que pénétrant, joint à un discernement exquis, et à un attachement décidé pour le juste et le vrai; germe précieux de cette grandeur d'ame qui devoit le soutenir dans les plus rudes épreuves. „ Pag. 4.

(note du traducteur)

PAGE 38.

(35) On voit par une lettre en date du onze Juin 1775, du savant et zélé Card. Borromée, qu'après le Card. des Lances, il fut le plus pressant auprès de Pie VI de Sainte Mémoire, pour l'engager à faire venir le P. Gerdil à Rome.

" Al Santo Padre, (*dit-il*) io resi testimonianza del merito sommo di V. P. molto prima, che dal Sig. Card. delle Lance mi fosse comunicato il suo dottissimo Saggio. Se io ho pur qualche merito in ciò, l'avrò col Santo Padre istesso, a cui ho indicato un soggetto utilissimo, ed opportunissimo a' presenti bisogni della Chiesa. Ben lontano di ostentare alcun merito presso di Lei, anzi mi compiaccio di questa occasione per contestarle le mie obbligazioni per avere imparato da' suoi libri ciò, che in vano avrei desiderato, e cercato in altri. Non lascerò mai di manifestare a V. R. l'infinita mia stima, &c. „

Ibid. (36) Parmi le peu de lettres trouvées dans les papiers du Card. Gerdil, et qui lui furent adressées quand il n'étoit encore que simple Religieux, il en est une du 7 Mai 1760, écrite de la propre main de ce Souverain Pontife, lorsqu'il étoit Cardinal, où l'on remarque la haute estime de Ganganelli (et qu'il portoit dès ce tems-là jusqu'à *l'admiration*) pour ce qu'il appelle lui-même un rare talent : *Ammirazione . . . . del suo raro talento.*

Mais si ce grand connoisseur des esprits, avoit appris par la lecture des ouvrages du P. Gerdil, à estimer et admirer la profondeur de son génie philosophique, il ne pouvoit cependant pas le connoître sous les autres rapports plus importans de sa haute vertu, et de l'étendue de son savoir dans les Saintes Lettres. Le Card. des Lances venu à Rome pour le Conclave, lui découvrit alors plus en détail ses mérites en ce genre; et pendant le long séjour qu'il fit à Rome après l'élection de Clément XIV, il se servit de l'ascendant particulier qu'il avoit sur Sa Sainteté, pour l'engager à promouvoir au Cardinalat un sujet si propre aux besoins de l'Eglise. Il insista pour le même objet, par des lettres réitérées et très-pressantes, même après son retour à Turin. Enfin Mgr. Ange Durini, depuis Cardinal, devant y passer pour se rendre à Avignon dont il avoit été fait Président, le S. Père lui donna la commission particulière d'annoncer en secret au Card. des Lances, qu son ami Gerdil étoit réservé *Cardinal in petto*, dans le fameux Consistoire du 26 Avril 1773, et qu'il l'avoit indiqué par ces paroles remarquables : *Notus Orbi, vix notus Urbi*; paroles qui semblèrent énigmatiques à Rome, mais qui furent aisément comprises ailleurs, et justement appliquées.

(note du traducteur)

PAGE 35.

(37) On ne sauroit s'empêcher d'admirer ici les vues de la Providence qui, par des voyes inattendues, accorde le R. P. Fontana aux voeux empressés et réitérés du Card. Gerdil. Il a le bonheur d'arriver plus d'une année avant sa mort, auprès de Son Eminence, pour la contempler de plus près, et être l'heureux temoin des derniers traits d'une vie si précieuse. Mais après avoir été son digne panégyriste, il lui reste encore d'enrichir l'Eglise, les sciences et les lettres, de l'édition de ses oeuvres posthumes.

(note du traducteur)

(38) Ses ouvrages sont remplis de traits admirables de son humilité, et nous nous sommes attachés à en réunir plusieurs : voyez l'ESPRIT DE GERDIL. — article *Humilité* — lettre H.

(note du traducteur)

Ibid. (39) Il n'est pas jusqu'à notre médiocrité, dont il n'ait daigné encourager les efforts en divers tems, avec les expressions les plus profondément humbles de sa part, et les plus honorables pour nous. = " Trés-éloigné, „ *dit-il*, de reconnoître en moi le moindre trait de tout ce „ que l'amitié vous a sugéré à mon égard, je ne puis que „ joindre au vrai sentiment de confusion que j'en ressens, „ les sincéres témoignages de ma vive reconnoissance &c. „ - à Rome le 29 Juin 1795. „

Lettre du Card. Gerdil au traducteur de cet Eloge, imprimée dans un ouvrage soumis par Pie VI à sa censure, et insérée à cette époque dans les *Ephémérides*, et dans le *Journal ecclésiastique de Rome*, par le R. P. Toni, Procur. Gén. des Clercs-Rég. Minist. des infirmes, alors l'un des rédacteurs de cette derniére feuille périodique, aujour-d'hui Consulteur du S. Office, &c.

Pourrions-nous mieux faire, que d'emprunter ici du Cardinal lui-même, les expressions de notre sensibilité pour une marque si touchante de la bonté de son coeur ? Aprés avoir reconnu dans l'anéantissement, la distance immense entre les deux objets qu'on ose comparer, qu'il nous soit donc permis d'appliquer à Gerdil, ce qu'il dit du savant Cardinal Boschi, dans son écrit contre Febronius :

" *Quos inter liceat mihi, honoris causa, nominare Inclytæ Memoriæ Cardinalem* (GERDILIUM) / (BOSCHIUM), *cujus de hoc opere judicium aliquod apud Pontificem factum esse affirmare possum. Quale illud fuerit reticere debeo, ne videar Operi velle tribuere, quod propensæ in me præstantissimi Viri voluntati acceptum magna ex parte refero.* „ = Monitum de commentar. Febron. pag. v.-in 4.

(note du traducteur)

PAGE 38.

(40) Ce trait édifiant nous a été raconté par la personne même qui en fut l'objet. Rien de si naïf et de si touchant, que les circonstances de ce récit. Une sensibilité aussi excessive qu'irréfléchie fit porter aux pieds du Cardinal, des plaintes peu respectueuses, et exprimées avec une vivacité peu mesurée. Gerdil autrefois si vif luimême, mais qui avoit sçu dominer son caractère véhément et plein de feu, par la pratique constante de la douceur et de l'humilité chrétiennes, étoit alors occupé à l'étude la plus sérieuse. Il suspend sa plume, l'écoute avec autant de surprise que de bonté; et après un discours des plus animés, et rempli d'amertume, qu'il crut devoir entendre pour ne pas l'aigrir davantage, il se contente de lui répondre avec un calme inaltérable, que tout qu'il vient de lui dire si longuement et avec tant de châleur, se réduit à bien peu de chose; et il l'invite plus encore par son exemple que par ses paroles, à rendre la paix à son ame agitée. Peu de momens après, il le fait appeller, lui demande *s'ils sont encore bons amis* .... Le coupable déjà rentré en lui même, honteux de sa conduite, et couvert de confusion, alloit lui en témoigner les plus profondes excuses; mais Son Eminence qui n'étoit pas sans regrets pour le tems précieux perdu dans la première entrevue, abrégeant toute formalité, l'honore de quelques paroles aimables; et, selon le voeu ingénu de son coeur, ils se quittèrent *bons amis*.

(note du traducteur)

Ibid. (41) Un impie insensible aux motifs les plus religieux qu'on ne cessoit de lui présenter pour le ramener à ses devoirs, et toujours plus obstiné dans son erreur malgré toute la condescendance usée à son égard, ayant eu l'occasion d'échapper du lieu de sa détention, se transporte en furieux chez le Cardinal, et veut arriver forcément jusqu'à lui. Son Eminence le fait introduire, le reçoit debout, écoute ses blasphêmes avec une patience admirable; et à l'exemple du Saint Evêque de

Genève son modèle, il ne répond à tant d'invectives et de menaces, que par la contenance immobile d'un Juge qui ne doit pas compromettre sa dignité, avec le silence modeste d'un Chrétien qui souffre pour la justice, et l'indulgente bonté d'un Père qui pardonne.

(note du traducteur).

PAGE 42.

(42) Son Eminence le Cardinal De Lorenzana, ancien Archevêque de Tolède, Censeur honoraire de l'Académie Catholique de Rome, qu'il daigne honorer assidûment de sa présence. Son zèle généreux pour encourager l'émulation, promouvoir les saintes études, secourir les indigens et les malades dans les hôpitaux, le rend aussi précieux à l'humanité, qu'il est cher à la Religion qui lui sera redevable, (entr' autres belles éditions), de celle des oeuvres complettes de S. Isidore Archevêque de Séville, qu'on imprime actuellement à la *Propaganda Fide*, chez *Antoine Fulgoni*. = (a) *Eleemosinas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum*.

(note du traducteur)

PAGE 43.

(43) Dans un autre écrit imprimé à Venise, chez *Antoine Curti* en 1800, nous avons cru devoir conserver à l'histoire, le souvenir précieux de plusieurs traits admirables de la résignation et du courage du Card. Gerdil dans sa fuite, et dont l'authenticité nous fut garantie pen-

---

(a) S. Isidori Hispalensis Episcopi, Hispaniarum Doctoris, Opera omnia .... auctoritate et impensa Eminentiss. Principis D. Domini Francisci Lorenzanæ S. R. E. Presbyteri Cardinalis, Tit. SS. XII. Apostolorum. —— Romæ 1802. - 7 vol. grand in - 4.

Ibidem = Opera *Dragonzii* - *Seduli* - *Juvenci &c.*

dant le Conclave par le R. P. Scati, Barnabite, autrefois Provincial du Piémont, et Recteur du Collége Royal des Nobles à Turin &c. &c., témoin oculaire des faits racontés, compagnon inséparable, Confesseur, et exécuteur testamentaire de Son Eminence, à laquelle il n'a cessé de donner (ainsi que tous ses dignes confréres) les soins les plus attentifs pendant sa vie, et après sa mort les témoignages du zèle le plus actif pour sa respectable mémoire.

Le Card. Gerdil ne fut jamais oisif; et dans ces derniers tems même, il écrivit en son absence de Rome, des lettres dignes de l'éloquence des Chrysostomes, de l'onction des Ambroises, et de la sagesse de S. François de Sales, Evéque surtout dont il aimoit singuliérement à s'entretenir, et dont il ne cessoit d'admirer la prudente donceur, pour ramener les hérétiques dans le sein de l'Eglise.

(note du traducteur)

Ibid. (44) Son amour pour la vérité étoit si grand, qu'il souffroit sensiblement de la voir offensée par le plus léger mensonge, ou même par la moindre dissimulation; et une sainte rougeur indiquoit aussitôt sur ses traits, la peine qui contristoit son ame.

Le calomniateur et le médisant n'osoient pas se montrer en sa présence; et plus d'un coupable Israëlite frappé de l'éclatante vertu de ce nouveau Moyse, brisa l'idole à ses pieds. Si le discours tomboit par hazard sur les défauts du prochain, il cherchoit à excuser l'intention, à distinguer l'erreur de l'esprit de celle du coeur, la surprise et la foiblesse, de la perversité et de l'obstination; et quand il avoit épuisé toutes les ressources d'une charité ingénieuse, il gémissoit, et détournoit bientôt adroitement la conversation sur un autre sujet. Toujours inflexible sur les fondemens inébranlables de la Foi, et les invariables principes de la morale Evangélique, il étoit d'une grande condéscendance pour tout ce qui n'altère pas la substance du devoir. Il semble

être réservé aux personnes les plus instruites, d'être aussi les plus timides. Ce savant d'une expérience consommée, d'une discrétion sévère, et d'un secret impénétrable, étoit lent à donner son avis; et sa prudente prévoyance ne se lassoit jamais d'examiner un objet sous tous ses rapports, de peser tous les avantages, de balancer tous les inconvéniens, avant de se déterminer à prononcer son opinion.

(note du traducteur)

PAGE 44.

(45) Avec quelle dignité, et quel recueillement n'imposoit-il pas les mains aux Prêtres, et ne consacroit-il point les Pontifes, qui recherchoient à l'envi le bonheur privilégié de recevoir de ses mains vénérables l'onction du Sacerdoce et de l'Episcopat ! Avec quel saint tremblement ne célébroit-il pas nos redoutables mystères ! Avec quel respect n'honoroit-il pas les SS. Reliques, et particuliérement celles qui lui rappelloient le douloureux souvenir des souffrances et de la Passion de N. S. Jésus-Christ ! A son passage par Milan, pour se rendre au Conclave à Venise, il logea dans le Collège de S. Barnabé, Maison-Mère de l'ordre des Barnabites. S. Charles leur ayant fait le don de trois Saintes Epines qui y sont en très-grande vénération, et dont on célèbre solennellement la Fête et l'office, on porta respectueusement, à la lueur des flambeaux, cette précieuse Relique chez son Eminence, pour satisfaire sa dévotion. Après avoir à peine proféré quelques paroles inspirées par la foi la plus vive, sur cette Epine adorable qui avoit percé le Chef sacré du Verbe fait homme, crucifié et mort pour le salut du genre humain, le Card. se prosterne en sa présence. Profondément humilié dans la bassesse de son néant, et bientôt absorbé dans la méditation d'un si grand et si incompréhensible Mystère, il entre dans une sorte d'extase qui, le rendant immobile pen-

dant un très-long espace de tems, lui fait oublier entièrement les personnes distinguées, qui étoient avec lui. L'authenticité d'un trait si propre à nous donner une idée de l'ardeur de sa foi, et de sa tendre piété, nous est garantie par un témoin digne de toute confiance.

Les Barnabites de Milan furent si honorés d'avoir logé chez eux un Hôte si éminent, qu'ils consacrèrent cette époque mémorable, par un monument (petit, mais élégant) de beau marbre de Carrare, portant le buste parfait du Cardinal, et exécuté par un des plus habiles sculpteurs de notre siècle, Joseph Franchi, avec cette simple inscription:

HYACINTO · GERDILLO · CARD.

CONLEGIVM · S. BARNABAE

BIDVVM · HOSPITIO · EIVS · HONESTATVM

MENSE · SEPTEMBRI · A. M. DCC. IC.

(note du traducteur)

Ib. (46) On conserve avec respect l'exemplaire du Nouveau Testament latin, de la belle Edition de Cologne, en très-mince caractère, et petit format in-16, tout usé par la lecture journalière qu'il en faisoit depuis si longues années. Il le tenoit toujours à côté de lui pendant l'étude, et le portoit constamment dans ses voyages, pour s'en servir dans les auberges, dès qu'il étoit arrivé. Dans cette lecture quotidienne, qu'il recommande si expressément aux ecclésiastiques, comme un des principaux devoirs de leur état, il observoit pour lui-même, l'utile méthode prescrite dans ses *Considerazioni per la formazione di un convitto Ecclesiastico*. " Il faut, *dit-il*, lire par ordre, avec une sérieuse attention, en

esprit de piété, et penser toujours qu'on lit la parole de Dieu même. „ – vol. II. édit. de Bologne, page 319.

(note du traducteur)

PAGE 45.

(47) Outre les incrédules et les mécréans, nommés dans le cours de cet *Eloge*, et dans le *Catalogue* de ses principaux *Ouvrages*, il n'est aucun de ses écrits dans lequel Gerdil n'ait pris la défense de la Religion contre quelques-uns de ces impies. Il a réfuté Epicure, Lucrèce, Hobbes, Spinosa, Collins, l'Auteur *du système de la nature*, et ensemble tous les athées, tous les matérialistes, et tous ces hardis fauteurs de la liberté de penser, soit dans le *discours sur les dispositions à l'étude de la Religion*, soit dans les *dissertations sur l'origine du Sens moral, de l'existence de Dieu, et de la manière d'expliquer les actes intellectuels*, soit dans *l'essai d'une démonstration mathématique contre l'existence éternelle de la matière*.

Dans les *Réflexions sur la théorie et la pratique de l'éducation*, il combat les erreurs de Rousseau sur cette matière; celles du même écrivain, et d'Hobbes *sur l'état de nature*, dans des *discours philosophiques sur l'homme*; celles de Raynal, dans ses *observations sur le VI. volume de l'histoire philosophique*; celles de Buffon dans son *essai théologique*, et dans les *remarques sur les Epoques de la nature*. Il réfute de nouveau les erreurs d'Hobbes et d'Helvétius dans son *essai de jurisprudence morale*; celles de M. de Melon, dans un discours *sur les effets du luxe dans la société*. Dans ses observations sur *la vie de Julien*, il attaque victorieusement les éloges donnés à cet apostat; et dans un ouvrage composé expressément sur le fameux doute de Locke relativement à *la possibilité de la matière pensante*, il écrit avec un égal succès contre le philosophe Anglois, Montesquieu et Voltaire.

(note du traducteur)

PAGE 46.

(48) " Siccome costoro (gl'increduli) di nulla più appunto pregiansi, che della Filosofia, Egli (Gerdil) per l'opposto internandosi nei loro raziocinj, ad evidenza dimostra, non esser eglino veramente filosofi, rileva le loro contradizioni, e tratto tratto ne fa da quelli risultare quelle verità, ch'essi stoltamente lusingansi d'impugnare. „ — PP. Maestri Domenicani, Bonfigli cattedratico Casenatense, e Radicati. — Tom. 2. pag. 9.

Ib. (49) Surtout par son excellent abrégé *de' Caratteri della vera Religione*, imprimé pour la première fois, à l'usage de l'abbaye du Card. des Lances d'heureuse mémoire, réimprimé ensuite une infinité de fois par ordre des plus zélés Cardinaux, Archevêques et Evêques, recommandé avec les plus grands éloges à leurs diocèses, non seulement en Italie, mais encore au delà des monts, traduit dans les langues étrangères, et même en Polonois (a). Il nous suffira de rapporter ici l'éloge qu'en fit Clément XIII de sainte mémoire, dans un de ses Brefs au même Cardinal : = " *Non satis possumus tuam laudare rationem, quâ fideles curæ tuæ commissos conservare studes puros et integros ab iis erroribus, quibus universam Christianam Rempublicam inficere conatur teterrimis his-ce temporibus libertinorum impietas. Illud enim scriptum . . . breviter, accurate, dilucide, et aptissime ad popularem intelligentiam veræ Religionis exhibet notas, quas omnes quilibet qui legerit, quamtumvis rudis, à falsis Religionibus abesse, et in Christi doctrinâ insi-*

(a) *Caratteri della vera Religione*, traduits en François, et imprimés à Paris. — Mgr Gradenigo, Archevêque d'Udine, mit cette instruction à la tête de la doctrine du vénérable Card. Bellarmin, ainsi que le Card. Gioannetti, de l'ordre des Camaldules, Archevêque de Bologne.

gnes facilè agnoscit . Mirum tam multa ejus scripti autorem comprehendisse tam paucis , et in brevissimum compendium contulisse Christianæ Religionis originem , et progressum , et admirabilem seriem , et continuationem rerum , quibus veritas Catholicæ Religionis evincitur . „

Ib. – Suite de la note (a) , sur l'essai *d'istruzione Teologica* , et les *dissertations* qui y sont jointes .

“ Fra le altre opere che versano in simile argomento , niuna ve ne ha forse più utile , e più accomodata a conseguire il fine proposito di combattere , e convincere i moderni increduli scrittori , che abusando perdutamente dell' ingegno ed erudizion loro , hanno in questi miseri tempi innondato di pestiferi libri la Cristiana Repubblica . . . . Ciò che a parer mio distingue l'Autore nostro , e lo pone nel sommo grado di una giusta e singolar lode , si è la cura e l'impegno commendatissimo ch' Egli ha assunto d'istruire chiunque mosso da Religione , e dal dovere , volger voglia il suo ingegno , e i suoi studi a sì fatto combattimento . La fa Egli,dirò così,da perito e valente maestro di battaglia , mostrando con mirabile ordine , e chiarezza i luoghi più vantaggiosi per combattere , scoprendo gli agnati de' nemici, e loro tagliando le ritirate , e specialmente rivolgendo contro i medesimi quelle armi , che i pretesi sapienti del secolo si vantano di adoperare meglio di qualunque . . . . Il nostro Autore non è meno eccellente nel mettere in pratica le ottime sue istruzioni . Ciò dimostrano quelle quattro bellissime dissertazioni che mi sembrano esemplari perfettissimi , con cui oppugnare i più recenti libri degl' increduli . In esse apparisce una soda dottrina attinta da purissimi fonti : In esse si riconosce la maniera di ritorcere i principj , e le false dimostrazioni contro gli scrittori medesimi : In esse finalmente la robustezza del pensare , e la forza di una eloquenza non tumultuosa , ma pacata , e però più atta a cattivare senza acerbità d'ingiurie , gl'ingegni degli uomini in ossequio della verità . „ . . . . – P. Ab. Nerini della Congreg. di

S. Girolamo, Consultore della S. R. inquisizione . (a)

« V. P. molto R. nelle sue dottissime dissertazioni, ha aperta una nuova strada , onde facilmente si possa pervenire a scoprire le loro prevenzioni (degli increduli), i loro pregiudizi , e le loro false supposizioni &c . » — Lettera del P. Bianchi Min. Osserv. (b) . — Lucca 26 April. 1775.

(a) Le P. Nerini de Milan , Général de son Ordre , Consulteur du S. Office &c., auteur de plusieurs ouvrages imprimés , jouissoit à Rome d'une estime , et d'une affection particulières . Souvent les voeux publics le portèrent avec fondement au Cardinalat , soit à cause des services importans , rendus au S. Siège par son génie et son savoir , soit pour le grand cas qu'en faisoient non seulement les Cardinaux , mais les Souverains Pontifes même , sous lesquels il avoit vécu . Il mourut à Rome dans son monastère de S. Alexis sur le Mont-Aventin .

(note du traducteur)

(b) Le P. Bianchi , Recollet , étoit grand littérateur, grand philosophe , et surtout habile théologien . L'élégance , le goût , l'éloquence règnent dans ses écrits latins et italiens . Il est auteur d'un ouvrage classique contre Giannoni. Consulteur du S. Office , et de plusieurs autres Congrégations à Rome , il passoit , de son tems , pour un des plus savans et des plus zèlés défenseurs des droits du S. Siège . Benoît XIV le consultoit souvent , et l'honoroit d'une estime particulière . A Rome on en faisoit si grand cas , qu'à chaque Promotion , la voix publique le désignoit aussi Cardinal . Cependant il y mourut en simple et pauvre religieux , à son Couvent de S. Barthelemi dans l'île sur le Tibre .

(note du traducteur)

PAGE 47.

(50) Pour démontrer la force et l'excellence des *Réflexions du P. Gerdil contre les principes de Jean-Jacques Rousseau sur l'éducation*, nous pourrions citer en preuve bien des témoignages de l'heureux effet qu'elles produisirent en plusieurs endroits. Nous nous bornerons à rapporter ici ce qu'en dit M. *Charles* dans une lettre écrite de Londres au Docteur *Bruni*, professeur à Turin. = " Di grazia fate i miei rispettosi complimenti al P. Gerdil; ditegli che le sue sensate riflessioni in riguardo al merito dell'opera del Rousseau, hanno aperti gli occhi di alcuni de' suoi ammiratori.... Voi avete veduta la traduzione Inglese delle medesime. So che è stata inviata a Torino... La Principessa Ereditaria di Broswich ha desiderato, che io le procurassi l'originale Francese per se, acciò si possa mandare alla sua Corte, ove tutti sono dotti e dotte, e sono incapricciati delle novità di Ronsseau. Se l'antidoto produce il suo effetto, il nostro Reverendissimo Amico avrà il merito di convertire l'intera Corte in un sol colpo. "

PAGE 48.

(51) Ce subterfuge de ces sortes d'écrivains n'étoit connu de personne autant que de Gerdil, qui en prévient ses lecteurs dans la préface de son grand ouvrage sur *l' introduzione allo studio della Religione*, (tom. 1. Edition de Bologne, pag. 21.) où, entr'autres choses, il dit des admirateurs des incrédules : = " Ma vorrei pure dimandar loro, per chi scrivono i liberi pensatori, per gli angeli, o per gli uomini? Se uomini, che non son privi del tutto d' intelligenza, che si sono lungamente esercitati nelle stesse materie, che hanno letto e riletto i libri loro con tutta l'attenzione, non possono arrivare ad intenderli, e da chi dunque sperano d' essere intesi? Sebbene io stimo, che non scrivono per essere profondamente intesi, nè si curano de' leggitori, che vogliono penetrarli; giova loro lo scrivere in modo da eccitare la meraviglia in chi si contenta d'una superfi-

ciale lettura, e fare poi da questi gridare ad alta voce, che chi non resta maravigliato, non intende. „

L' éditeur de Bologne raconte ainsi ce fait intéressant, dans son avis au lecteur, Tom. VI:

" Un nostro gran filosofo e matematico, celebre in tutte le accademie dell' Europa, ritornato da un suo viaggio oltramonti, ci riferì, che M. Rousseau, dopo aver letto il Libro del P. Gerdil, ebbe a dire con alcuni amici, *che tra tante operette stampate contro di se, e de' suoi scritti, niuna fuor che questa, avea avuta la pazienza di leggere sino alla fine*. Aggiunse bensì in sua difesa, *dolersi che il valoroso Autore non lo avesse bene inteso*. „

Le même P. Gerdil fait allusion au propos de Rousseau, lorsqu'il dit:

" Se taluno si prende ad oppugnare qualche perniciosa massima sparsa nelle opere di coloro, che non sembrano far gran conto della Religione, basta che qualche bell' ingegno dica con un certo tuono misterioso: *che chi scrive non intende il libro, contro cui scrive*; ed ecco una sentenza irrevocabile, che tosto da cento e cento persone sarà quale oracolo ricevuta e ripetuta mille volte. „ Tom. I. pag. 21. même édition.

Il entreprit aussi de réfuter l'ouvrage de l'*Esprit des Loix* par M. de Montesquieu, auteur d'autant plus dangereux, qu'il étoit plus renommé; et il s'attacha surtout à relever un des points les plus importans, celui *de la nécessité de la vertu, même sous un gouvernement Monarchique*. Mais voulant le prévenir, et lui ôter cette unique et si misérable ressource pour prétendre échapper à la vérité démontrée, et à l'aveu de ses erreurs, il y obvie très-adroitement dans le 7. N. de la I. Question: *atque in enucleanda quidem Auctoris sententia nobis paullo diligentius hærendum fuit, ne istud objiceretur è loco jam communiore petitum, fuisse idcirco a nobis Auctorem reprehensum, quod ejus mentem et sententiam non satis acute perviderimus*.

A quoi servirent néanmoins cette prévoyance, ce soin d'exposer avec autant de clarté que de précision, le sentiment de Montesquieu? Obtint-il de cet écrivain,

idolâtré de son tems, et proclamé comme un oracle en législation, quelque réponse directe à son discours? Gerdil, contre son espoir, ne donnant pas la moindre prise sur lui dans sa réfutation, et ne présentant aucun côté foible qui pût fournir quelque prétexte spécieux à son adversaire, quel parti restoit-il à Montesquieu, pour avoir l'air de dire quelque chose en ne disant rien, si ce n'est de recourir à ce lieu commun, et si usé par les soi-disant philosophes du siècle, qui ne sachant plus que répliquer, accusent la prétendue ignorance des auteurs qui les combattent. Ce législateur alors si célèbre, se contenta donc de répondre dans une de ses lettres familières à l'Abbé Guasco: *Je vous remercie de la critique du P. Gerdil; elle est faite par un homme qui mériteroit de m'entendre, et puis de me critiquer*. C'est au lecteur impartial de juger si ces paroles aussi emphatiques que vuides de sens, sont plus propres à exciter le rire et la pitié, que l'indignation et le mépris. (a)

(note du traducteur)

Ib. (52) " Il Locke alla sola ragione si è ristretto. Colla sola ragione è uscito a combatterlo il P. Gerdil, dotto Barnabita, &c. . . . fremeranno gli spiriti forti contro un libro, che li confonde, ed i Lochiani dovranno loro malgrado lodare la chiarezza, la precisione, la forza di questo nostro Filosofo. ,, — *Storia Letteraria*, vol. IV. pag. 97.

" Il valoroso P. Gerdil non teme di venire in battaglia con un grande stuolo di filosofanti alla moda, per difendere il famoso, e sempre ammirabile P. Malebranche dagli assalti del Locke . . . . E' disceso in campo colle sole armi della ragione per confutarlo, servendosi

(a) Cette lettre écrite par Montesquieu, de Raimond en Gascogne, le 8 Août 1752, est la 43. de celles qu'on trouve à la fin de ses oeuvres imprimées en 3 vol. en Italie, sous la date de Londres, chez Nowrse, 1772.

ancora spesso de' suoi stessi principj, e de' suoi raziocinj medesimi.... Tutto dice bene il P. Gerdil.... E' un piacere il vedere, con che facilità il nostro penetrante, e perspicace Autore l'impugna, lo confuta, lo distrugge. „ *Novelle Letterarie*, tom. 12. num. 29. (a)

PAGE 49.

(53) Edit. de Bologne, 3.vol. = L'immortel Bénoît XIV., en le remerciant très affectueusement dans sa lettre du 12 Décembre 1750, du présent qu' il lui a fait de cet ouvrage, lui dit: " *Ci rallegriamo di vederla tanto impegnata a purgare la filosofia da certe massime pericolose, e pregiudiziali alla S. Cattolica Religione.* „

Ib. (54) Vol. 2. – Le jugement que le savant Mgr. Bottari (b) porte de cet écrit de Gerdil, dans une de ses lettres du 29 Mai 1755, vient parfaitement à l'appui de notre sujet. = " Non posso esprimerle, *dit-il*, quanto „ profittevole sia per essere *il trattato della differenza* „ *intrinseca trà il giusto e l'ingiusto*. Chi ha tentato di „ far ciò, l'ha fatto con supposti, che i miscredenti

---

(a) Voyez *la Storia critica delle filosofie* par Burcker, dont nous n'avons pu nous procurer l'édition où il en parle avec beaucoup d'éloge. – Voyez encore *la Storia Letteraria*, 12. vol., Pag. 29. – On peut consulter aussi les excellens ouvrages des Abbés Bergier, Pey &c., ainsi que le P. Valsecchi cité par l'éditeur de Bologne, préface du 1. vol. Pag. VIII.

(b) Mgr Bottari, littérateur d'un goût parfait, l'un des oracles de l'Académie *della Crusca*, célèbre soit par ses élégantes productions, soit par les belles éditions dont il a enrichi la langue Italienne, et remplies d'une critique egale à son érudition philologique. Gerdil lui faisoit toujours présent de ses ouvrages, et il a conservé avec soin les lettres de ce Savant. (notes du traducteur)

„ negano risolutamente, sicchè non possono rimaner convinti. Veggo che vostra Paternità Rma con sommo giudizio ha trovata quella via, per cui vanno attaccati i libertini, che molti che gli hanno combattuti, non l'avendo saputo pensare, sono andati gettando i colpi al vento. „

Ib. (55) " Nella sua dissertazione dell' *origine del senso morale*, alcune cose mi hanno recato diletto per la loro novità, e per la giustezza, e vigore del raziocinio, con cui son dimostrate . . . . La dimostrazione dell' *esistenza di Dio*, oltrechè ella è sottile, ed ingegnosa assai, parmi anche affatto nuova . . . . . . tutto ciò, che diffusamente disputa V. P. dell' *ordine* e del *bello*, mi è piaciuto assaissimo, per la sottigliezza, e novità delle cose . „ — *Lettre au P. Gerdil par un savant Professeur*. — Tom. 2. pag. 9. &c.

Ib. (56) Même Vol. pag. VII. — Lettre de M. d'Alembert au P. Gerdil.

" Mon Révérend Père,

" J' ai lu avec beaucoup d' attention et de plaisir „ les deux manuscrits, l' un François, l'autre Italien, „ que M. votre ami m' a remis de votre part. J' en „ ai trouvé les idées saines, et exposées avec clarté. „ Je suis surtout très-satisfait de la manière dont vous „ refutez les principes de M. de Fontenelle, sur l'infini, principes qui sont en effet très-faux, et qui tendrolent à jetter du doute sur les vérités géométriques. S' il reste encore des difficultés dans la matière „ que vous avez traitée, c' est moins à vous, mon Révérend Père, qu'à la nature du sujet qu' il faut s'en „ prendre. La nature de l'étendue, et la manière dont „ nous nous en formons l' idée, restera toujours couverte de nuages, parceque cette idée renferme l'indéfini sur l'inexhaustible . . . .

Quoiqu'il en soit, mon Révérend Père, je suis très-satisfait de votre écrit, très-sensible à l' honneur que



vous m'avez fait de me le communiquer, et je vous prie d'être persuadé du profond respect avec lequel je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Paris 24 Octobre 1756.

D'Alembert.,,

Autre Lettre du même au même.

" Mon Révérend Père,

,, J'ai tardé à regret de vous faire mes très-hum-
,, bles remercimens de l'ouvrage que vous m'avez fait
,, l'honneur de m'envoyer. Des occupations forcées,
,, et que je ne pouvois remettre, m'ont empêché d'en
,, achever plutôt la lecture. Je puis vous dire à pré-
,, sent, en toute vérité, que j'en suis très-satisfait, que
,, je l'ai lu avec plaisir et avec fruit, et que je l'ai
,, trouvé plein de connoissances géométriques et physi-
,, ques. Vous avez pu voir par la lecture des articles
,, *attraction*, et *capillaire* dans l'Encyclopédie, que je
,, ne suis pas fort éloigné de votre manière de penser,
,, et que je ne suis point du tout persuadé que l'at-
,, traction soit la cause de l'ascension dans les tuyaux
,, capillaires. Je m'applaudis, mon Révérend Père, de
,, penser sur cela comme vous. Je vois aussi que vous
,, avez refusé (avec grande raison) les finis indétermi-
,, nables. Vous trouverez, je crois, à l'article *diffé-*
,, *rentiel* de l'Encyclopédie, qui va paroître, une mé-
,, taphysique plus claire. Je finis en vous réitérant
,, mes remercimens, et les assurances de l'estime re-
,, spectueuse avec laquelle je suis &c. — Paris 26 Juil-
,, let 1754. ,, — *Ibid.*

PAGE 50.

(57) Nous avons encore sur ces ouvrages physiques de Gerdil, de très-beaux témoignages des célèbres Académiciens de Paris, et spécialement de M. de *Mairan*, ainsi que de *Zanotti*, et de toute l'académie de l'institut de Bologne.

M. de *Mairan*, dans une de ses lettres, datée de

Paris en 1774, entr'autres remarques sur ces sortes d'écrits qu' il appelle *excellens*, ajoute : = " Il me revient de „ plus d' un endroit, que le règne de l'attraction com- „ mence à décheoir, et je suis charmé de voir *que per-* „ *sonne n' aura plus contribué à sa chûte, que vous*. „

Zanotti, après en avoir relevé les autres avantages dans sa lettre du 12 Décembre 1754, dit : = " Io credo „ che i Newtoniani più accorti, e che intendono bene „ i loro principj, facilmente si accorderanno al senti- „ mento di V. R. Ma questi Newtoniani sono pochi; „ e i più scorrono con furia i principj, e vanno su- „ bito alla combinazione delle conseguenze. Gli esperi- „ menti poi da lei fatti intorno alla *coesione*, e le co- „ se che dice *sopra i Tubi*, *non possono esser più belle*. „

Entre le grand nombre d' autres autorités en faveur du mérite de Gerdil dans la physique, nous croyons ne devoir point omettre celle de M. *Lesage*, célèbre physicien de Genève, qui après l' avoir prié dans une de ses lettres du 17 Octobre 1769, de vouloir bien examiner un de ses écrits *sur la cohésion*, et de lui en donner son jugement, en y joignant ses lumières, ajoute : " Je travaille actuellement à une *histoire de la pesanteur*, „ c'est-à-dire, à une exposition raisonnée des opinions „ parvenues à ma connoissance sur la nature ou la cau- „ se de la gravité, où je compte bien citer quelque- „ fois votre *excellent* ouvrage sur *l' incompatibilité de* „ *l'attraction avec les phénomènes* :

" *Qui late splendeat, unus et alter assuitur pannus*. „

Plusieurs de ses autres écrits contenus dans le 4. volume in-4, de l' édition de Bologne, obtinrent la mention la plus honorable dans le célèbre journal de Paris, intitulé : *Journal des Savans*. Son Mémoire sur *les hémisphères de Magdebourg*, y fut mis en entier, dans le mois de Mai 1752 ; et pour l' y insérer, il suffit aux savans éditeurs, de l'avoir reçu de l'Auteur même. — Sa dissertation sur *l' incompatibilité de l' attraction*, *et de ses différentes loix avec les phénomènes*, et celle sur *les tuyaux capillaires*, furent rapportées par extraits considé-

rables, dans le mois d' Août 1754. Les rédacteurs se montrèrent vraiment capables d' apprécier l' ouvrage et l' auteur, en terminant ces divers articles par cette réflexion : " On sent bien que le P. Gerdil, pour établir „ ses idées, n'a pu s' empêcher de réfuter plusieurs au-„ teurs célèbres, qui ont soutenu les sentimens con-„ traires. „ — Ils firent ensuite un grand éloge de sa manière supérieure et sage d' écrire, et ils conclurent que l' Auteur avoit pu dire avec raison dans sa préface : " Mais la plausible indifférence avec laquelle j' en-„ visage les sentimens opposés au mien, m' assure du „ moins que je ne suis pas possédé de ce qu'on appel-„ le *esprit de parti*. „ — " Le mémoire déjà cité, „ *ajoutent-ils*, sur *les hémisphères de Magdebourg*, retrou-„ ve ici sa place naturelle, puisqu' il concourt à eta-„ blir les mêmes vérités, qui font l' objet des autres „ morceaux que l' Auteur publie ici pour la première „ fois. „ (note du Traducteur)

Ib. (58) Ces deux ouvrages sur *l' infini*, et sur *l'étendue géométrique* servent d' éclaircissement à la démonstration de l' *impossibilité d' une suite actuellement infinie de termes, soit permanens, soit successifs*, et font voir que *toute quantité, quelle qu'elle soit, est de sa nature, divisible à l' infini*. De cette manière il pose et affermit toujours plus les fondemens, avec lesquels il démontre l' *impossibilité de l'éternité de la matière et du monde*, et en même tems l'*impossibilité que la matière puisse jamais penser*.

PAGE 51.

(59) Cette dissertation fut imprimée la première fois avec celle qui la suit immédiatement, et avec deux autres contre *l'existence éternelle de la matière*, et sur *les caractères distinctifs de l'homme et de la brute*, sous le titre de *Recueil de dissertations sur quelques principes de philosophie et de religion*, à Paris, 1760. Nous ne saurions mieux indiquer son objet principal, qu' en rapportant les propres paroles de l'Auteur dans la préface.

“ *J'ai cru*, dit-il, *devoir donner ce morceau pour soutenir le vrai . . . ., et faire voir aux incrédules que c'est en vain qu'ils tâchent de couvrir un système affreux, des dehors d'une philosophie qui dans le Siècle de Louis XIV, a mérité l'estime des hommes les plus célèbres, et dont plusieurs Prélats aussi distingués par leurs lumières, que respectables par leurs vertus, se sont servis avantageusement contre les progrès de l'incrédulité .* ”

Ib. (60) Le Card. Gerdil nous apprend lui-même dans la préface citée ci dessus, le but qu'il s'est proposé dans cette autre dissertation : — “ *Je tâche de déduire des loix générales du mouvement, et des propriétés de la matière, les plus universellement reconnues, des preuves directes de la dépendance essentielle de l'un et de l'autre, d'un être supérieur, quelque système qu'on veuille d'ailleurs adopter sur la nature de la matière, et sur les moyens physiques de la communication des mouvemens .* ”

Oh! combien est belle, lumineuse, et sans réplique, à la fin de sa dissertation, la conséquence nécessaire que Gerdil tire des objections des Athées qu'il vient de réfuter démonstrativement : — “ *Ce n'est qu'en détachant, pour ainsi dire, les dogmes de la Religion, l'un de l'autre, que l'incrédulité peut se flatter de les attaquer avec quelque apparence de raison. Mais qu'on les réunisse pour les présenter sous leur véritable point de vue, les objections les plus redoutables s'évanouissent, et ne servent qu'à rendre plus éclatant, le triomphe que la Religion remportera toujours sur les subtilités d'une vaine philosophie, aussi inconstante dans ses principes, qu'incertaine dans son but .* ”

PAGE 53.

(61) S. Grégoire de Nazianze. Tom. 2. de l'édition de Billy, Vers 1 —

Μῦνον ἐμοὶ φίλον ἔσκε λόγων κλέος, ὃς συνάγειραν
Αντολίη τε δύσις τε, κ) Ελλάδος εὖχος Αθῆναι·
Τοῖς ἐπὶ πόλλ' ἐμόγησα πολὺν χρόνον, ἀλλὰ κ) αὐτοὺς
Πρηνέας ἐν δαπέδῳ Χριςοῦ προπάροιθεν ἔθηκα
Εἴξαντας μελάγοιο Θεοῦ λόγῳ.

Ib. (62) Combien s'applique heureusement au mathématicien, au physicien, au métaphysicien, qui ont le malheur de ne se proposer rien de plus grand que la gloire mondaine pour fin de leurs spéculations, la définition que (par le simple bon sens naturel) donna sa nourrice à d'Alembert, en le voyant, dès son adolescence, plongé et absorbé dans les études mathématiques! = " *Qu'est-ce qu'un philosophe ? C'est un fou* ,, *qui se tourmente pendant sa vie, pour qu'on parle de* ,, *lui, lorsqu'il n'y sera plus*. ,, = Eloge de M. d'Alembert, Hist. de l'Acad. Royale des sciences, 1783.

Ib. (63) *Sicut Apostolus Hæbreis Hæbreus factus est, atque adeò omnia omnibus, ut omnes lucrifaceret : ita Theologiæ professor fiat necesse est philosophus philosophis, ut hos convenientius faciliusque lucretur; exhibenda enim cuique sunt quae ei conveniunt, et quæ sunt familiaria, ut per propria ad fidem veniat veritatis*. — Melch. Can. chap. V. du livre IX. *de locis theologicis*. Ce livre tout entier traite de ce sujet avec autant de profondeur que d'élégance.

PAGE 54.

(64) Plusieurs fois le Frère *Pompée*, qui le servoit depuis son séjour à Rome avec la plus religieuse affection, le trouva prosterné aux pieds de son Crucifix, longtems après l'avoir laissé seul dans son appartement; et quand il osoit prendre la liberté de lui en faire l'observation, le Cardinal fixant les yeux sur la Croix, se contentoit de lui répondre avec S. Thomas d'Aquin : *Voilà le grand Livre où il faut surtout puiser des lumières, pour combattre les ennemis de la Foi* !

Sa dévotion envers la Croix du Sauveur, et le bienheureux Alexandre de Sauli, dont il nous a laissé la vie parmi ses oeuvres posthumes, lui fit rechercher au moment même de son départ de Milan pour Venise, la Croix renommée dont s'étoit servi ce jeune-homme si distingué par sa naissance, pour prouver sa vocation extraordinaire à l'état religieux, et opérer beaucoup de conversions, portant lui-même en triomphe, revêtu de son

habits de noblesse, cet instrument de la passion du Sauveur, et prêchant sur les places publiques avec le zèle et l'onction d'un Missionaire. Le Card. Gerdil se rappellant que cette Croix étoit au noviciat des Barnabites, s'y fait conduire immédiatement avant de partir; et aprés s'être prosterné en sa présence, et avoir fait à ses pieds de ferventes prières, il la contemple avec admiration, lisant attentivement, et toujours à genoux, toute l'inscription qui consacre cette sorte de prodige.
(note du traducteur)

Ib. (65) La réponse de cette Eminence à un ancien Supérieur-général de Congrégation en France, quatre mois avant sa maladie, sera un témoignage toujours subsistant de cette force, et de cette justesse d'esprit qui ne s'affoiblirent jamais en lui. Son objet, les jugemens qu'il y porte, les sentimens religieux et modestes qu'elle contient, le peu d'intervalle entre l'époque où elle fut écrite, et la perte de ce Grand-homme, tout inspire un intérêt particulier pour ce monument précieux à l'Eglise, et à la vraie philosophie.

Lettre de M. E.... à S. Em. le Card. Gerdil.

" Monseigneur

" M. *De Luc*, physicien et naturaliste très-habile, „ qui a l'honneur d'être connu de Votre Eminence, „ a fait imprimer à Paris par mes soins, des *lettres géologiques*. Il me témoigna de Berlin où il étoit „ alors, et où il est encore dans ce moment, le desir „ qu'il avoit de vous faire parvenir un exemplaire de „ son ouvrage..... Je profite du retour de Mgr Spina, pour l'adresser à V. Eminence. *M. De Luc est un* „ *Protestant très-voisin du Catholicisme*. Son zéle pour „ la Religion Chrétienne, est admirable. Il a fait une „ espéce de mission auprés des académies d'Allemagne, „ qui en ont un grand besoin. Il a interrompu ses travaux géologiques, pour rompre une conspiration en- „ tre les juifs de Berlin, et de mauvais chrétiens Luthé-

„ riens, auxquels s'étoient réunis quelques mauvais Ca-
„ tholiques; et il a réussi. Sa lettre *aux juifs de Ber-*
„ *lin*, est une très-bonne pièce, ainsi que celle qu'il
„ a écrite *à un Ministre Luthérien*, qui étoit à la tête de
„ cette conspiration. Si je n'avois pas craint d'abuser
„ de la complaisance de Mgr Spina, je l'aurois char-
„ gé de toutes ces pièces. Je le prierai cependant de
„ vous porter une *lettre de M. de Luc sur Bacon*, et qui
„ intéresse en quelque sorte V. Eminence. L'auteur
„ d'une traduction Françoise *des oeuvres de Bacon*, a pré-
„ tendu dans la préface du 1. volume, que *Bacon étoit*
„ *un mécréant très-prononcé*. Il est impossible de por-
„ ter la mauvaise foi plus loin. Or cet auteur, nommé
„ *la Salle*, vous met dans sa préface, au nombre des
„ personnages qui l'ont aidé *de leurs conseils et de leurs*
„ *secours*, dans l'exécution de son entreprise. Assuré-
„ ment votre intention n'a point été de favoriser une
„ oeuvre, dont le but principal est d'accréditer l'im-
„ piété. „ . . . . .

“ J'ai prié Mgr Spina de vouloir bien remettre à
„ V. Eminence, un ouvrage intitulé *le Christianisme de*
„ *Bacon* (a), et je la supplie de l'accepter. Je reçois
„ dans ce moment, le manuscrit d'un ouvrage intéres-
„ sant de M. de Luc, auquel il donne pour titre: *Pré-*
„ *cis de la philosophie de Bacon*. Il me paroît aussi
„ intéressant pour la Religion que pour les sciences.
„ Quand il sera imprimé, j'aurai l'honneur d'en remet-
„ tre un exemplaire pour Votre Eminence, au Card.
„ Caprara. „

„ Je prie Dieu qu'il prolonge de plus en plus une vie
„ si intéressante pour la Religion et pour l'Eglise, mais
„ si intéressante encore pour les sciences que Votre Emi-
„ nence a cultivées avec tant de succès. Voilà les grands mo-
„ tifs qui m'inspirent un si vif desir de la prolongation de
„ votre carrière. Il en est encore un autre, c'est que

(a) *Le Christianisme de François Bacon, Chancelier d'Angleterre, ou pensées et sentimens de ce Grand-homme sur la Religion.* — à Paris, chez Nyon et Belin. — an. VII. (1799) — 2 vol. in-12.

„ j' ai l' avantage d' être né dans le même diocése que
„ Votre Eminence, et que mon attachement à ce Dio-
„ cése, doit s' étendre à tout ce qui l'honore.

Je suis avec un très-profond respect &c.

Paris 30 Novembre 1801. „

Réponse de S. Em. le Card. Gerdil
à la lettre ci-dessus.

“ Monsieur

“ J' ai reçu peu après l'arrivée du très-respectable Ar-
„ chevêque de Corinthe, votre obligeante lettre du 30
„ Novembre dernier. Les gracieux témoignages que vous
„ m' y donnez de vos sentimens à mon égard, me pé-
„ nétrent de la plus vive reconnoissance, et augmentent
„ mon regret d'avoir été privé de la satisfaction de rece-
„ voir la précédente. Je n'ai pas reçu non plus l'exemplaire
„ des *lettres géologiques* du célèbre M.de Luc, (a) ni la let-
„ tre dont Mgr l'Evêque d'Alais avoit bien voulu m'ho-
„ norer, qui en renfermoit d' autres des Evêques rési-
„ dens en France, pour Notre Saint Pere. „ (b)

“ Quant à l'ouvrage de M. *De Luc*, je vous suis très-
„ obligé du soin que vous avez pris de me le procurer.
„ Il y a bien des années que dans un court passage qu'il

(a) Lettres sur l'histoire physique de la terre, adressées à M. le professeur Blumenbach, renfermant de nouvelles preuves géologiques et historiques de la mission Divine de Moyse, par J. A. de Luc, Citoyen de Genève, membre de la Société Royale de Londres, et de la Société Batave, professeur de géologie dans l'Université de Gettingue &c. — à Paris, chez Nyon — An VI. (1798.)

(b Que de belles lettres encore, écrites en divers tems par les principaux membres de l'Eglise de France, seroient dignes d'être connues, pour l'honneur de cette Eminence, pour celui des personnages qui les lui adressèrent, et pour les importantes matières dont elles sont l'objet!

(note du traducteur)

„ fit à Turin, j' eus lieu de reconnoître, et d' admirer „ en lui un caractère de modestie digne d'un vrai sça„ vant, dont j' ai toujours conservé le souvenir. Vous „ me le représentez comme *un Protestant très-voisin du* „ *Catholicisme*. Plaise au Seigneur d'achever en lui son „ ouvrage, et de nous donner la consolation, qu'en l'admi„ rant comme naturaliste, nous puissions l'embrasser com„ me un vrai confrére en Jésus-Christ! C' est une oeu„ vre digne d'exercer votre zèle bien connu pour le sa„ lut des ames: *porro unum necessarium*. Qu'est-ce que „ la plus haute réputation à tous autres égards, si on a „ le malheur de se perdre pour toujours? „

„ J'attends avec empressement l' intéressant *Précis de* „ *la philosophie de Bacon* que vous m'annoncez. Dans „ mon *introduction à l' étude de la Religion*, dédiée à „ Benoît XIV, j'ai cité le trait connu de Bacon, où il dit „ que l' étude approfondie de la philosophie rapproche „ de la Religion, ceux qu' un étude superficielle en éloi„ gne (a). J'aurois été surpris du projet de faire passer „ Bacon pour *un mécréant très-prononcé*, si l' on ne de„ voit s'attendre à tout de la part des mécréants du siè„ cle. Je ne sçais comment j'ai pu être cité par un M. „ *de La Salle*, prétendu auteur de la traduction Françoise „ des oeuvres de Bacon, ne me souvenant pas d' avoir ja„ mais eu de correspondance, ni de liaison avec aucun lit„ térateur de ce nom, beaucoup moins de l'*avoir aidé de* „ *mes conseils et de mes secours*. J' ajoute que dans le „ grand nombre des productions que j'ai livrées à la pres„ se, durant le cours de plus d'un demi siècle, depuis

---

(a) " Dice adunque Bacone, che una leggera tinta di „ filosofia può talvolta per avventura piegare gli uomini „ all'ateismo, ma che da una soda cognizione di quella, „ tosto ricondotti sono alla Religione. „ . . — Gerdil — „ *delle disposizioni dello spirito allo studio della Religio-* „ *ne* — paragraf 9. *Sentenza grave e vera di Bacone con-* „ *tro la vana presunzione degl' increduli*. = 1. Vol. in — 4, „ pag. 19 — Ediz. di Bologna, 1784. „

„ ma première jeunesse jusqu' à ce jour où je traîne mes „ quatre-vingts-quatre ans, j'ai toujours été assez indif- „ férent sur tout ce qu'on auroit pu dire pour ou contre „ les talens et le mérite de l'écrivain. Mais j' aurois été „ navré de douleur, s'il m'étoit revenu qu' on y eut re- „ levé la moindre expression, ou même quelque ambi- „ guité moins conforme aux saines maximes de notre „ Sainte Religion, et aux décisions du Saint-Siége, „ Centre de l'Unité. Tel a été constamment l'objet de ma „ plus sévère et scrupuleuse attention. „

" Permettez, Monsieur, qu' en adressant au Ciel mes „ voeux les plus sincères pour votre longue et précieuse „ conservation, je recommande la caducité de mon âge „ à la charité de vos saintes prières; et veuillez agréer les „ vrais sentimens de la haute estime, et de la parfaite „ considération &c. „

„ Rome, onze Mars 1802. „

Nous avons transcrit la première lettre sur l'original, et la réponse sur une copie authentique faite par *ses ordres*. On y voit combien ce Savant, même à son grand âge, indifférent pour les jugemens qu' on auroit pu porter sur ses talens et sa personne, étoit sensible et délicat pour tout ce qui intéressoit l' orthodoxie de sa Foi, et la vérité de ses principes. (note du traducteur)

PAGE 55.

(66) Dèsque son Eminence eut achevé cet écrit, (a) elle

(a) Ce nouvel écrit est le premier de ses ouvrages posthumes, imprimé à Venise chez Zerletti, et dont nous ferons ci-après une mention particulière dans le *Catalogue* de ses oeuvres. Plût-à-Dieu que l'on eut également trouvé parmi ses écrits, ce tableau précieux de la tradition, promis en ces termes:

" Se tanto ne rimarrà di tempo e di ozio, di opporre alla serie delle *Riflessioni* dell'Autore in difesa del Sinodo di Pistoja, una serie di documenti estratti da tutto il

daigna me le communiquer, peu de jours avant sa maladie mortelle, de manière que j'eus à peine le tems de lui rendre compte de ma lecture. Je croyois donc que ce fût la dernière production de ce génie aussi fécond qu'infatigable. Mais quelle n'a point été ma surprise, lorsque visitant ses précieux manuscrits, je découvris un ouvrage imparfait, à peine même ébauché sur un sujet très-intéressant pour l'Eglise! Le commencement porte la date du 13 Juillet 1802; et le 18 du même mois, il éprouva les premières attaques de la maladie qui nous enleva ce Grand-Homme.

Ib. (67) Dans les divers événemens, et les agitations dont furent tourmentées les dernières années de sa vie, que de précieux manuscrits dont la perte est à jamais irréparable, ne livra point aux flammes en Piémont et à Rome, le plus circonspect et le plus sage des hommes! Que de papiers importans furent égarés dans des voyages aussi précipités (a)!

---

corso della Tradizione, che bastino per se stessi a mettere in chiara vista l'enorme abuso, ch'ei fa delle più sacre venerande autorità per torcerle a' suoi depravati sensi. Del che però non abbiamo trascurato di dare preventivamente un succinto saggio nella 2. parte. „ = *Esame de' motivi della opposizione fatta da Mgr Vescovo di Noli alla pubblicazione della Bolla*: Auctorem Fidei &c. „ Tom. I. prefaz. pag. xv.

(a) Il nous en avertit lui-même dans le *Précis d'un cours d'instruction*, imprimé à Turin en 1799, à la pag. 142. — Paragraphe 32: *Retour de la paix*. (" article, *dit-il*, ajouté pour servir de supplément au dernier §. manquant à la copie qui nous est tombée sous la main, dans le remuement d'un départ précipité. „)

N. B. Ce dernier paragraphe vient d'être retrouvé dans ses papiers. Il est intitulé §. XXXII. *Des Traités*; et l'on aura soin de l'ajouter à la nouvelle édition qui paroîtra de cet utile ouvrage.

(notes du traducteur)

Quoiqu'il ait enrichi l' Eglise et les lettres d' un si grand nombre d' ouvrages, il n' en entreprit jamais un seul que pour remplir ses devoirs dans les diverses places qu' il occupoit, ou pour obéir aux ordres de ses supérieurs. Il a toujours fait trois copies de ses oeuvres qu' il retouchoit sans cesse. Quand il avoit mis la derniére main à la troisiéme, il la livroit au public; et l'on a remarqué qu' il ne lisoit plus ses écrits imprimés. Malgré le soin extrême qu'il apportoit à ses productions, elles ne paroissoient jamais aux yeux de Gerdil, répondre suffisamment à ses efforts les plus constans, pour les rendre dignes de la hauteur des sujets auxquels il consacroit ses veilles. Aussi difficile pour lui-même, qu' indulgent envers les autres, il étoit réellement mécontent de son travail, moins par humilité, que par conviction intime de sa médiocrité, son goût exquis le trouvant toujours trop éloigné de cette perfection, à laquelle il sentoit bien qu' un génie supérieur pouvoir encore atteindre.

(note du traducteur)

Ib. (68) Il recommanda singuliérement, et de la maniére la plus ingénieuse, le soin de ses manuscrits, qu'il étoit dans l' usage de transcrire plusieurs fois lui-même. L' importance des matiéres qu' il traitoit, et où les moindres transpositions, incorrections, négligences, omissions, défauts de ponctuation et même d'ortographe, peuvent altérer le sens ou le changer entiérement, l'avoit déterminé à la sagesse de cette précaution qu'il portoit jusqu'à l'attention la plus scrupuleuse, même sur la fin de sa longue carriére. Son écriture étoit soignee et très-nette, avantage peu commun à la plûpart des aûteurs. Il avoit même si bien appris la *Caligraphie*, ou *l'Art de la belle écriture*, qu' il eut été en état de le disputer avec le meilleur maître François de ce genre, non seulement par la beauté du caractére, mais encore par l'élégante maniére de chiffrer.

(note du traducteur)

PAGE 56.

(69) L'ouïe et la vüe, (a) beaucoup affoiblies en lui pendant sa dernière année, se fortifièrent sensiblement dans sa maladie, par une grace particulière de la Providence qui voulut ainsi le dédommager, en quelque sorte de la perte de la parole. Ses gestes étoient si expressifs, qu'il parvenoit à faire comprendre aux autres, plusieurs de ses volontés. Mais, hélas! que de pensées il auroit encore désiré de communiquer aux dépositaires de sa confiance, et qu'il ne put jamais venir à bout d'exprimer! Ses confrères et ses amis qui l'entouroient, toujours plus édifiés de sa patience, et pénétrés de son état, étoient attentifs à recueillir non plus ses discours, mais ses moindres signes, dont souvent ils cherchoient en-vain de pénétrer le sens. (b)

(a) Malgré son grand âge, et ses travaux immenses, il ne fit jamais usage de lunettes, ni pour lire, ni pour écrire.

[Pag. 99, Not. 46, *mince*, lisez *menu* caractére.]

(b) Il est certain que, dans ses derniers jours, le Card. Gerdil jouït de toute sa présence d'esprit, et recouvra l'intelligence qu'il n'avoit perdue que momentanément. Rien ne le prouve comme la joye qu'il témoignoit, quand il étoit parvenu à se faire comprendre, et la peine qui affligeoit sa sensibilité, lorsqu'on ne saisissoit pas sa pensée. Il entendoit parfaitement le sens de toutes les paroles qui frappoient ses oreilles; mais (chose incroyable!) il avoit totalement perdu la reminiscence des mots, pour exprimer ses idées. Combien de fois n'essaya-t-il pas, mais toujours envain, de les confier au papier! On a bien voulu nous communiquer la lecture de plusieurs billets écrits de sa main, où l'on ne distingue que quelques mots réunis comme par hazard, les autres n'étant qu'un assemblage informe de caractères, non seulement sans suite et sans liaison, mais encore disparates, et de diverses langues. Souvent il ecrivoit: *anima*

Ah ! que de vérités importantes seroient sorties de sa bouche, dans ces derniers jours ! Que de regrets ne nous causa point un pareil silence ! Mais aussi que d'occasions pour lui, de la plus héroïque résignation ! C'est alors surtout qu'il levoit avec foi les yeux et les mains au ciel, pour s'offrir généreusement en sacrifice à son Dieu. L'humilité, la douceur, l'affabilité, et la reconnoissance pour les plus petits services qu'on lui rendoit, se peignoient sur son visage toujours sérein, toujours riant ; et il conserva tellement toute la justesse de ses idées, l'habitude de la réflexion, et le besoin du travail, pendant le dernier mois, que cinq jours avant de s'aliter, après avoir

---

anima mia,verbum tuum . . Deum meum, animam meam, pour peindre sans doute l'union intime de son ame avec Dieu, et de ses souffrances avec celles du Sauveur. Il trâça surtout quelques lignes dans un billet plus particulier, qu'il cacheta très-soigneusement, et adressa lui-même à son Confesseur, dont le nom étoit à peu près écrit en entier. Il paroissoit attacher le plus grand intérêt à le lui donner ; et dèsqu'il parut, il n'eut rien de plus empressé que de le remettre au P. Scati avec une satisfaction sans égale. Mais quel fut son tourment, quand il s'appercut qu'il ne devinoit pas le sentiment secret que son coeur avoit voulu déposer dans le sien ! . . . . Quel étoit-il ? *Deus scit*. Toutes les circonstances semblent se réunir, pour nous persuader qu'il ne pouvoit s'agir que de quelque point aussi grave que capital.

Si un phénomène de ce genre, que d'habiles médecins consultés assurent être sans exemple, a droit d'exercer les physiciens observateurs, combien plus fourniroit-il à la réflexion, si l'on osoit se permettre de sonder les desseins impénétrables du Seigneur, qui éprouve un si saint et si grand homme par un si pénible sacrifice, et nous prive nous-mêmes de ses dernières pensées, que nous n'étions pas dignes de connoître !

(note du traducteur)

remis au R. P. Fontana ses *Réflexions sur une nouvelle lettre de l'Evêque de Noli*, écrites en entier de sa propre main, et actuellement sous presse, à Venise, il entreprit aussitôt la réfutation d'un *nouvel écrit* contre le S. Siége, l'Episcopat, et la discipline de l'Eglise de J. C., rempli d'erreurs aussi dangereuses, que publiées avec audace. Déjà il en avoit approfondi la malice, et découvert tout le venin. Quelques pages de sa main alors tremblante, lumineuses et sans réplique, (comme tout ce qui sortit de sa plume dans l'espace de plus de soixante ans) nous en font inutilement désirer la suite .... Oh ! combien une si sage et savante critique eut été précieuse à l' Eglise, dans les circonstances présentes, si la Providence lui eût permis de la terminer ! Une réponse complette et raisonnée en ce genre auroit réduit au silence (si toutefois le coupable eut jamais pu se taire), ou du moins elle eut humilié l'orgueil, et dévoilé à tous les yeux la mauvaise foi d'un écrivain, depuis si longtems obstiné dans l'erreur.

(note du traducteur)

PAGE 57.

(70) Pendant sa maladie de 25 jours, après avoir fait une confession générale, il communia plusieurs fois, comme il l'avoit sollicité lui-même. Sa dévotion singulière envers la Très Sainte Vierge lui fit désirer de commencer une Neuvaine pour honorer le mystère de son Assomption, et chaque jour il recitoit à cette intention, des prières avec le P. Scati, et le F. Pompée. Mais il ne la finit pas, étant mort trois jours avant la célébration de cette solemnité, pour avoir sans doute le bonheur d'être réuni dans le ciel à une si tendre mère, qu'il invoqua toujours dans cette vallée de larmes, avec la confiance la plus filiale.

La veille de sa mort, il reçut le S. Viatique pour la troisième fois, et l' Extrême-Onction. Son Confesseur qui lui avoit administré ces deux

Sacremens , (en qualité de Supérieur de la maison , et de Vicaire du Général absent) , s'étant approché de lui quelques momens après , le Cardinal le regarde d'un air riant et satisfait , lui prend la main , la presse plusieurs fois étroitement sur son coeur , l'embrasse avec une affection qui fait couler les larmes du P. Scati , auquel il ne sait comment témoigner sa reconnoissance pour de si grands bienfaits ; et les yeux fixés vers le ciel , il l'engage à s'unir à lui pour rendre graces du bonheur ineffable dont il goûtoit les délices . Toutes les fois qu'il le voyoit , son coeur tressailloit de joye , et il levoit aussitôt les mains avec transport vers la demeure céleste , comme pour lui dire que c'étoit là que tendoient tous ses voeux .

Enfin , dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge , éprouvant un dépérissement sensible qui indiquoit sa fin prochaine , il fit demander avec un saint empressement qu'il exprima par des signes , la Bénédiction du Souverain Pontife *in Articulo mortis* , le mercredi , 11 Août , 1802 . Il reçut avec la plus édifiante ferveur tous les secours de l'Eglise ; et à peine eut - il entendu prononcer les premières paroles de la Recommandation de l'ame , qu'il se tourna de lui - même sur le côté droit où étoit placé le P. Scati , pour mieux s'unir à toutes les prières . Il ne changea plus de position , serrant encore de tems en tems sa main , pour lui témoigner qu'il formoit du fond de son coeur tous les actes de foi , d'espérance et d'amour qui lui étoient suggérés ; et environ cinq heures après , il s'endormit paisiblement dans le sein de son Dieu , sans la moindre convulsion , sans agonie , entouré des Religieux ses confrères , à Rome , le lendemain jeudi , 12 du même mois , en faisant un mouvement de foi très-sensible avec ses lèvres décolorées , pour baiser la Croix présentée par son confesseur , (d'après la demande qu'il lui en avoit faite par un dernier signe) , à l'heure même qu'y expira le Sauveur du monde , vers les 3 heures après-midi , ou les 19 d'Italie , le jour de S. Hyacinte , l'un de ses Patrons .

Rome entière prit la part la plus vive à sa maladie ; les ames pieuses de toutes les conditions redoubloient leurs prières, et les PP. Barnabites célébrèrent dans leur Eglise un *Triduo* en l'honneur du Bienheureux Alexandre de Sauli, pour prolonger les jours d'un Cardinal dont la conservation étoit si précieuse à l'Eglise. Ce fut sans doute en récompense de la dévotion particulière qu'il avoit pour lui, qu'on en obtint la grace signalée de lui voir reprendre toute sa présence d'esprit, sensiblement affoiblie et même perdue pendant quelques jours (a), et de recevoir les derniers Sacremens avec la plus grande piété.

Le Souverain Pontife daignoit s'informer plusieurs fois chaque jour, de son état avec la plus tendre sollicitude. Les Cardinaux et les Prélats, les Princes et les Seigneurs, tous s'empressoient de venir demander eux-mêmes de ses nouvelles. Le Card. Carafa-Traëtto, l'un de ses plus anciens amis, et le Card. - Vicaire eurent la consolation de le voir encore, peu de jours avant sa mort. Le Roi Charles, non content d'envoyer son médecin, vint deux fois de Frascati pour le visiter pendant sa maladie, et déjà il étoit revenu à Rome dans ce dessein, le jour même où il apprit qu'il étoit à l'extrêmité. Leurs Majestés, le Roi Victor et la Reine qui envoyèrent aussi plusieurs fois leur médecin, avoient également formé le projet de s'y rendre en personne, mais elles en furent respectueusement détournées, pour éviter un renouvellement de sensibilité réciproque.

A son retour de Venise à Rome, vivement souhaité par Pie VII, Sa Sainteté prévenant ses besoins et jusqu'à ses desirs, pria le Card. Gerdil dès sa première visite, d'envoyer une personne de sa part à la Da-

(a) C'est alors qu'on l'entendit prononcer, comme machinalement, (entr'autres) le Cantique de Zacharie [*Benedictus*] en entier, par la sainte habitude où il étoit de réciter des prières pendant la nuit, et d'élever son ame à Dieu, même dans ses fonctions animales.

terie, et d'en disposer toujours aussi librement que de son bien propre. Elle donna aussitôt ses ordres à son Ministre Pro-Dataire de fournir à Son Eminence, privée des moindres moyens de subsistance, tout ce qui lui seroit nécessaire pour Elle-même et sa famille. Le Card. Roverella se conformant aux intentions du Pape, a constamment invité le P. Scati à recourir à lui, en tout tems, à toute heure, avec la plus entière confiance, et autant de fois qu'il le jugeroit à propos. Souvent même, en lui accordant toujours avec un nouvel intérêt, les secours qu'il en sollicitoit avec réserve, cette Eminence lui faisoit d'aimables reproches de ce qu'il usoit si sobrement des offres généreuses du S. Pére; et elle lui renouvelloit des instances plus pressantes encore et plus gracieuses, pour avoir recours moins rarement à la générosité paternelle du Souverain Pontife. En un mot c'étoit, de part et d'autre, un combat mutuel de prévénances et d'égards; et nous devons à la vérité comme à la reconnoissance, de publier la continuité d'un bienfait si noblement offert, et reçu d'une manière si délicate et si discrète.

Le lendemain de sa mort, on fit l'ouverture de son cadavre, et les gens de l'art trouvèrent tous ses organes, à l'exception de la vessie, parfaitement sains, et dans le meilleur état. Son cerveau surtout étoit d'une grandeur, et d'une blancheur extraordinaires. Le corps embaumé fut exposé pendant trois jours, selon l'usage, et mis dans les trois caisses accoûtumées, dont l'une étoit de cyprés, et l'autre, de plomb. Ses cendres vénérables reposent dans le tombeau de ses Religieux selon le voeu de son coeur, pour n'être pas séparé après sa mort, de ceux avec lesquels on peut dire qu'il avoit passé sa vie, puisqu'il étoit entré chez eux comme élève, dès l'âge de sept ans.

Il exprime ce desir d'une manière touchante dans un testament à peine de quelques lignes, dont nous avons entendu la lecture peu après son décès, et où [après avoir témoigné la plus vive reconnoissance au S. Pére, de la générosité avec laquelle il avoit daigné venir à son secours, depuis la perte presque totale de ses revenus,] il recommandoit humblement à sa

bonté paternelle, sa famille *Cardinalice*, et le petit nombre de ses serviteurs, exposant à Sa Sainteté, tous les regrets qu'éprouvoit sa sensibilité, de ne pouvoir leur laisser un sort honnête, pour reconnoître l'assiduité de leurs soins, et leur fidélité. Il prie ensuite le R. P. Scati, son Confesseur et son ami, de vouloir bien être l'exécuteur de ses volontés. Jamais il ne voulut écouter la voix du sang; et dans ses dernières dispositions même, les Membres de J. C. furent toujours ses amis privilégiés. Il témoigna une satisfaction extrême d'avoir pu être compris, dans le signe qu'il fit de donner à celui de ses serviteurs, qui lui sembloit être le plus affectionné à sa personne, quelques petites pièces de monnoye (*grossetti d'argento*), qu'il se rappelloit avoir dans un de ses vêtemens.

Ses obséques préparées avec la pompe convenable à sa dignité, par les ordres du Souverain Pontife, et aux dépens de la Daterie, furent célébrées, d'après les solemnités d'usage, par S. Em. le Card. Firrao (en qualité de Camerlingue du Sacré Collège, pour cette année) dans l'Eglise de S. Charles des *Catinari*, en présence de Pie VII qui fit lui-même la cérémonie de l'absoûte, et de vingt-cinq Cardinaux qui assistèrent à cette douloureuse fonction, ainsi que les Archevêques, Evêques Assistans du Trône Pontifical, et non Assistans, Clercs de Chambre, Prothonotaires Apostoliques, Auditeurs de Rote, Prélats, Chefs-d'Ordre, Procureurs-Généraux &c., et tous ceux qui ont rang dans la Chapelle Papale, le lundi, 16 Août. Le jeudi suivant, 19, la Communauté des PP. Barnabites fit en son honneur, dans cette Eglise, ornée encore de la même manière, le service solemnel où fut prononcé cet Eloge funèbre. (a)

(a) Son Oraison funèbre a été faite en plusieurs villes d'Italie. Pérouse, Macerata, Foligno, &c. se sont empressées de payer à son rare mérite un tribut solemnel;

Déjà l'on s'occupe d'élever un Mausolée avec une Epitaphe digne de sa glorieuse Mémoire, à ce saint Cardinal, à ce Grand-Homme, à cet Apologiste infatigable de la Religion, pendant plus de douze lustres,

---

lemnel; et l'on vend à Macerata, chez *Antoine Cortesi*, imprimée avec l'approbation de Mgr. l'Evêque, l'*Oraison funèbre du Card. Gerdil*, composée et prononcée en Italien par le R. P. *Grandi*, Chancelier-général de la Congrégation des Barnabites, avec des applaudissemens dus à ses talens et à sa sagesse.

Nous avons traduit l'Eloge fait par le R. P. Fontana, sur la 1ére Edition Italienne, à Rome, in-4., chez Lazarini, imprimeur de la Chambre Apostolique, 1802, excepté l'article concernant l'Académie de Turin, (pag. 28) rectifié par l'Auteur, dans la 2de Edition, à Venise, in-8. chez Zerletti, qui parle ainsi de cet Eloge dans son *Avis préliminaire* :

" Sénonchè degli uomini grandi, e singolari, non si è solamente in ogni età avuto premura di rispettar la memoria, si ha avuto il pensiero eziandio di tramandarne ai posteri le geste, e le virtù luminose, onde servisser loro non meno d'utile specchio per imitarlo, che di dilettevole oggetto per ammirarle. „

" Elogio che fu commendato da tutta Roma, quando fu recitato, e nel quale quanti l'udirono allora, o il lesser dappoi, vi ravvisarono i meriti sommi dell'immortale Gerdil sì morali, come scientifici, dipinti coi più vivi, ed ingenui colori da maestra mano, e tanto perfettamente, che quasi ne violentaron la stampa, e stampato che fù, ne vennero tutte, non dirò smerciate, ma quasi rapite in brevissimo tempo le copie. Per supplire adunque al desiderio di tanti che ne son privi, e che inutilmente ne van facendo ricerca, mi sono proposta questa ristampa. „ – Pag. 6 et 7.

(note du traducteur)

et que nous osons aussi (*pour parler d'avance le langage de la postérité*) appeller un Père de l'Eglise dans notre siècle, comme le grand Bossuet, l'un de ses principaux modèles, fut jugé digne de ce Nom dans le siècle dernier. (a)

Voici l'Epitaphe que le R. P. Fontana, digne émule du célèbre Morcelli, destine à être gravée sur le marbre du monument qu'on lui prépare :

(note du traducteur)

MEMORIAE · ET

(a) La Gravure très-ressemblante du Cardinal Gerdil, se trouve en tête des deux Editions Italiennes, et de cette traduction. On la vend de diverses grandeurs, à la Calcographie de Rome, et à Bologne.



MEMORIAE . ET • CINERIBVS

HYACINTHI • SIGISMVNDI • GERDILI

ALLOBROGIS • FOSSINIACENSIS

CARD. TITVLO • CAECILIA

PRAEFECTI • SACRI . CONSILII

CHRISTIANO • NOMINI • PROPAGANDO

QVI • METAPHYSICVS • SVI • TEMPORIS . PRIMVS

PHYSICVS • PHILOLOGVS • THEOLOGVS . PRAESTANTISSIMVS

IMMORTALEM • INGENII . DOCTRINAEQVE • FAMAM

PLVRIMIS , INVICTIS • OPERIBVS

IN • OMNIGENOS • RELIGIONIS • HOSTES

LATINE • GALLICE • HETRVSCE • EDITIS

SIBI . VBIQVE . GENTIVM • PARTAM

MODESTIA • LENITATE . COMITATE

ABSTINENTIA . BENEFICENTIA

OMNIVMQVE • VIRTVTVM • SPLENDORE • AEQVAVIT

FECERVNT • CLERR• REGG• S• PAVLLI

ALVMNO • SVI • ORDINIS . B. M. INCOMPARABILI

DECESSIT• EXITV • SANCTISSIMAE • VITAE • CONSENTANEO

IN • QVA • MAGNO • SAEPE • VSVI . ECCLESIAE • FVIT

PRID• IDVS• SEXS• AN• M• DCCC• II•

NATVS • ANNOS • LXXXIV• M• I• D• XXI•

Le Lecteur édifié de tant de traits honorables à la Mémoire du Cardinal Gerdil (a), répandus dans ces NOTES, nous saura gré sans doute d'ajouter encore ici sur sa manière de vivre, quelques nouveaux détails qui caractérisent l'homme, comme ses écrits peignent l'auteur.

Nous avons eu le bonheur inestimable d'être admis quelque fois à l'honorable et instructive conversation du Card. Gerdil. Elle commençoit vers une heure de nuit, et finissoit toujours à deux, une seule fois la semaine, et le plus ordinairement le Dimanche. On venoit avertir Son Eminence par ses ordres, lorsque les cloches annonçoient les priéres pour les morts, et d'autres encore auxquelles Pie VI accorda des indulgences afin d'engager les fidèles à intercéder le Ciel pour les besoins de l'Église. Le Card. récitoit lui-même à genoux ces diverses oraisons, à haute voix, et avec une si tendre componction, qu'elle pénétroit tous les assistans.

(a) La Religion, les lettres et les sciences ont fait à Rome dans le court espace d'un mois environ, trois grands pertes. = Elles pleurent le Card. *Gerdil*, objet de cet Eloge, et de ces Notes. = Elles pleurent le Card. Michel-Ange *Luchi*, Bénédictin, de la Congrégation du Mont-Cassin, né à Brescia, le 20 Août 1744, créé Cardinal, le 23 Février 1801, publié le 28 7bre de la même année, et mort le 29 7bre 1802, fête de son Patron, S. Michel Archange, âgé de 58 ans, 11 mois et 14 jours, pendant son cours de visite dans son Abbaye de Subiac, si célèbre par la retraite et les austérités de S. Benoît, et dont Pie VI avoit été le dernier Abbé. Ce savant qui jouissoit de l'estime et de l'affection particulière de Pie VII qui honore sa mémoire des plus sensibles regrets, a été enlevé subitement à l'Eglise, au moment où il se disposoit à l'enrichir du fruit précieux de ses longues études. Nous ne nous étendrons point sur les vertus et les talens de cette Eminence, dont une plume habile prépare sans doute l'Eloge si justement dû à sa piété et à ses lumières. Pour donner une idée de son mérite distingué,

Il étonnoit par son immense érudition, et la plus heureuse mémoire qu'il a conservée jusqu'à ses derniers jours. Sans avoir jamais eu la pensée du moindre étalage de science, il suffisoit qu'on se permit de traiter une matière quelconque, religieuse ou politique, philosophique ou littéraire, pour qu'il fit sur le champ les citations les plus à propos, les raisonnemens les plus solides, et les plus évidentes demonstrations. Il étoit si rempli de l'Ecriture Sainte, des Péres et des Conciles, qu'il en parloit admirablement et sans effort le langage. On le voyoit ramener de préférence l'entretien aux grands Caractères de la véritable Eglise, à l'indéfectibilité de la Chaire de Pierre, au S.Siége, Centre de l'Unité Catholique, à la foi constante et généreuse des Confesseurs et des Martyrs de tous les siécles, aux plus beaux traits de l'histoire Ecclésiastique dont il avoit une connoissance si étendue, aux oeuvres de S.Augustin, S. Chrysostome, S. Thomas, Bossuet, Fénelon,

---

et de la vaste étendue de son érudition, il suffira d'indiquer ici le Catalogue de quelques-uns de ses écrits, parvenus à notre connoissance.

Ouvrages imprimés.

Venantii - Honorii-Clementinni - Fortunati &c. Opera omnia quæ extant, vel quæ ejus nomine circumferuntur, post Bowerianam Editionem, nunc recens ad MSS. Codices Vaticanos, nec non ad veteres Editiones collata, et novis additamentis, variisque lectionibus aucta, notis et scholiis illustrata, nova ejusdem Fortunati vita, &c. — Romæ, vol. 1. ann. 1786 = vol. 2. ann. 1787. - Apud Fulgonium.

Πολυβίου, Αππιανοῦ &c. *Polybii, Appiani Alexandrini, et Herodiani loca selecta &c. Græce et Latine, cum notis. — Romæ* 1783.

Plusieurs Dialogues Grecs, imprimés à Florence. &c.

Ouvrages posthumes.

Commentaire en Grec sur les livres Sapientiaux.

Version Grecque et Latine de l'original Hébraïque de

Bourdaloue &c. aux écrits de S. Paul, à l'Apocalypse, dans lesquels il faisoit observer clairement des prédictions si littérales sur la persécution de l'Eglise dans ses divers âges, sur les abus de la philosophie en ces derniers tems, et surtout les marques affligeantes auxquelles tout Chrétien peut reconnoître les faux apôtres, leurs doctrines perverses, et leur fin déplorable. En un mot, ses discours étoient de précieux traits de lumière, qu'on eut désiré de conserver comme autant d'oracles et de maximes. La vivacité, les fondemens immobiles de sa foi confirmoient celle de tous ceux qui l'entendoient; et le Cardinal Gerdil possédant son ame en paix, modeste, égal à lui-même, étoit vraiment un de ces hommes rares, dont on se sépare toujours avec le desir de leur ressembler, mais en même tems avec l'aveu de n'y pouvoir atteindre.

---

l'ancien Testament.

Version Latine du Grec des Septante.

Version Hébraïque des SS. Evangiles.

Cours complet de Théologie, et plusieurs Dissertations sur des sujets relatifs à la Théologie, à l'Ecriture Sainte, à la Morale, au Dogme, et même à la Controverse, parmi lesquelles il en est qui sont écrites en grec, comme celle, par exemple, où il démontre que J. C. fit usage de pain azyme dans la dernière Cène.

Abrégé de l'histoire Ecclésiastique, depuis le 1ers siècles de l'Eglise, jusqu'au 18e, tiré des sources les plus authentiques. — Cet ouvrage, comme tant d'autres, étoit sur le point d'être imprimé.

Plus de 70 Dialogues Grecs parmi lesquels on doit surtout distinguer les cinq sur *la République*, et les trois sur *l'amitié*.

Un grand nombre de discours, dialogues, oraisons et dissertations en latin, sur des matières très-importantes d'érudition, de littérature, de Théologie, de Morale, et d'autres encore sur des sujets ascétiques et

Une humilité profonde, base de toutes les vertus, un détachement parfait, un total oubli de soi-même, une foi vive, la plus exacte fidélité à ses devoirs, étoient le caractère distinctif de la piété de Gerdil ; et pour s' y maintenir, il se livroit au saint exercice des pratiques de dévotion, trop souvent dédaignées des savans, et abandonnées au simple vulgaire. Il savoit que les études abstraites, et les hautes sciences, en éclairant l'esprit, peuvent quelquefois déssecher le coeur. Aussi étoit-il attentif, au milieu de ses travaux, à s' unir

---

métaphysiques. &c. &c. L'imprimeur Fulgoni, après avoir vu ses manuscrits, porte au nombre d'environ trente, les volumes *in-folio* dont ils fournissent la matière.

Dans son testament, ce docte et pieux Cardinal supplie Sa Sainteté d'agréer tous ses manuscrits, et de leur accorder une place dans la Bibliothèque du Vatican, si Elle les juge dignes de cet honneur.

Le R. P. Fontana, Barnabite, son ami, lui adressa de la campagne, le 22 8bre de l'année dernière, une élégante composition en vers Grecs, dans le goût de ceux de S. Grégoire de Nazianze, qu'il prit pour modèle dans ce genre de poësie, et traduite en vers italiens par le P. Grandi, de la même congrégation, pour le féliciter de sa nouvelle promotion au Cardinalat. (*) Elle est remplie d'allusions ingénieuses, d'images poëtiques, et d'éloges adroitement amenés sous le voile de la fiction, afin de respecter la modestie de Pie VII qui, en faisant choix de sa personne pour l'élever à l'éminente dignité de la Pourpre Romaine, avoit couronné son mérite, honoré l'Ordre de S. Benoît, et fait présent aux Cardinaux du Sacré Collège, d'un membre digne d'eux .... Hélas ! Que cet aimable poëte étoit loin de prévoir alors, qu'il auroit si tôt à déplorer une mort qui mettroit la sensibilité de son ame à une épreu-

ve

(*) Imprimée dans ces deux langues avec des notes intéressantes, à Rome 1801, chez Fulgoni.

à son Dieu par de fréquentes élévations, à implorer son secours par des actes d'adoration et de confiance, renouvellés en sa présence toutes les fois qu'il fixoit ses regards sur J. C. crucifié, dont chacun de ses bureaux lui offroit

---

ve si douloureuse! – Nous nous bornerons à citer l'Epitaphe qu'il a composée, et qu'on lit sur sa tombe, à Subiac, dans l'Eglise de S. Scholastique, que ce savant modeste choisit pour le lieu de sa sépulture:

MICHAEL · ANGELVS · LVCHIVS
DOMO · BRIXIA
MONACHVS · CASINAS
PRESB· CARD· TITVLO · MARIA · VICTRICE
ABBAS · SVBLACENSIS
PRAEFECTVS · SACRI · CONSILII
NOXIIS · LIBRIS · NOTANDIS · ABOLENDIS
HEIC · VBI · IVSSIT · SITVS · EST
QVI · OB · EXIMIAM · VITAE · INNOCENTIAM
ABSTINENTIAM · MODESTIAM · RELIGIONEM
ET · SINGVLAREM · RERVM · DIVINARVM
LINGVARVMQVE · HEBRAICAE · ET· GRAECAE · SCIENTIAM
A · PIO · VII· P· M·
IN · SACRVM · SENATVM · COOPTATVS
ANNO · VIX · ELAPSO
QVVM · IN · DIOECESI · LVSTRANDA
ET · ORDINANDA · TOTVS · ESSET
PIE · PLACIDEQVE
VT · VIXIT · AN. LVIII · M· XI· D· XIV·
DECESS· III· K· OCT· AN· MDCCCII·
PLVRIMIS · MAXIMISQVE · INGENII
ET . PERPETVI · IN · SACRIS · CODICIBVS
INTERPRETANDIS · INLVSTRANDIS · STVDII · SVI
RELICTIS · MONVMENTIS

l'image. Il aimoit surtout à contempler celle de S. Thomas, représenté la plume à la main, vis-à-vis de S. Paul environné d'une lumière surnaturelle : " *Voyez-vous S. Thomas*, disoit-il un jour au Frère Pompée [avec lequel il fit toujours ses prières du matin et du soir, et la lecture de la vie du Saint], *Voyez-vous ce grand Docteur de l'Eglise ! Il compose, mais il puise dans le sein de Dieu même ; toutes les lumières lui viennent de ces rayons célestes, et de S. Paul qu'il invoque*.

Il ne sortoit jamais que par une véritable nécessité, ou pour remplir quelque devoir de bienséance. Mais quoique sa vie fut une retraite continuelle, il en faisoit néanmoins les pieux exercices chaque année pendant dix jours, avec le F. Pompée ; et toujours il se priva volontiers de son service, lorsqu'il s'agissoit de lui permettre d'aller visiter les malades, ou de se rendre utile au prochain.

D'une candeur admirable, d'une simplicité évangélique, Gerdil se regardoit comme le dernier de tous, prévenant ses inférieurs même par des égards de politesse qui les confondoient, se découvrant devant eux, et les saluant toujours le premier. Un de ses jeunes confrères (*) le rencontre un jour, lorsqu'il étoit instituteur du Prince de Piémont ; et à son air si modeste, le prenant pour un frère convers, il l'appelle *Fratello*. Mais ayant ensuite demandé l'honneur de lui être présenté, il l'eut à peine apperçu, que se rappellant ce qui s'étoit passé, il s'épuise en excuses sur sa méprise. *Eh ! pourquoi donc vous inquièter*, lui dit le P. Gerdil avec

---

Comme de plus longs détails sur le Cardinal Luchi n'entrent pas dans notre sujet, nous supprimons avec d'autant plus de raison, ceux que nous avions encore rassemblés, qu'on vient d'imprimer à la la Chambre Apos-

(*) Le R. P. Scati, auquel Son Eminence se plaisoit à rappeller cette anecdote de 1775.

une aimable bonté, *pouviez-vous me donner un nom plus vrai et plus agréable : ne sommes-nous pas tous frères?*

Le Card. Gerdil disoit en particulier la S. Messe, avec son habit de religieux Barnabite. Il eut le bonheur de la célébrer encore peu de tems avant son infirmité, et la consolation de l'entendre le jour même qu'il tomba dangereurement malade.

Il s'attacha toujours scrupuleusement à conserver le véritable esprit de pauvreté sous la Pourpre, au point de n'avoir, pendant seize ans, qu'un seul couvert d'argent, et deux dans la suite, avec une tabatiére de buïs; et (pour citer un seul exemple

---

Apostolique, son *Oraison funèbre*, (*) suivie du Catalogue complet de ses ouvrages, qui vaut seul le plus beau des éloges, par l'importance et l'étonnante variété des matiéres qu'il présente en hébreu, grec, latin et italien.

On y lit un Distique très-ingénieux, Grec et Latin, par le P. Fontana dont le goût applique avec juscesse au Card. Luchi, l'éloge du fameux Longin qui composa des *remarques critiques en Grec sur tous les anciens Auteurs*, devint le ministre de la célèbre Zénobie Reine de Palmyre, après avoir été son maître de Grec et de philosophie, et fut appellé par l'historien Eunape, dans les *vies des philosophes de son tems* : BIBLIOTHEQUE VIVANTE, et MUSÉ'E AMBULANT, à cause de la vaste étendue de ses connoissances.

Au bas de la gravure du Cardinal, en tête de l'oraison funèbre, est encore un Sixain Grec et Latin, par le même poëte, qui peut fournir l'idée heureuse d'un beau mausolée à sa gloire.

(*) *Orazion funebre in lode dell' Eminentissimo Card. Michelangiolo Luchi &c. recitata dal Sig. Canonico Ciolli Teologo dell' insigne Collegiata di Subiaco, nelle solenni esequie celebrategli &c. — presso Lazzarini, in-4.*

qui fera juger de tous les autres,) nous nous bornerons à dire qu'une tasse ordinaire lui tenoit lieu de sucrier, dont il ne voulut jamais qu'on lui fit la petite emplette, *inutile*, disoit-il, *et dont le prix, tout modique qu'il est, peut apporter quelque soulagement à un membre de J. C.* Un jour, entr'autres, qu'il en fut pressé davantage, il dit au F. Pompée: *Date, date quel paolo ad un poveretto, che gli basterà per la cena.*

Si un infortuné dans la disgrace et le besoin, avoit recours à Son Eminence, Elle étoit en peine, jusqu'à ce qu'elle eut appris de ce bon frère, administrateur et dépositaire de ses fonds, que ses facultés lui permettoient de venir à son secours. Le Card. en éprouvoit

---

—— Les gens de bien et les savans pleurent aussi Mgr Simon *de Magistris*, Patrice Romain, né à Sezze 1728, mort à Rome le 6 Octobre 1802, âgé de 75 ans. = Membre de la Congrégation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri Apôtre des Romains, nommé par Pie VI Evêque de Cyrène — Assistant au Trône Pontifical — Sécretaire de la Congrégation établie pour la correction des livres de l'Eglise d'Orient — Examinateur des Evêques sur les SS. Canons &c. Profondément versé dans les langues Hébraïque, Grecque, Latine &c., dans l'érudition sacrée, la science de la critique, et de la Théologie, ce savant a surtout bien mérité de la Religion, par la belle *Edition Grecque* (parfaitement exécutée à l'aide de ses soins) *du Texte de Daniel, de la version des Septante*, que l'on croyoit perdu, et qui a été tiré d'un manuscrit précieux de la Bibliothèque du Prince Chigi, avec l'interprétation grecque de S. Hypolite Martyr, la confrontation de la version de Théodotion, avec une partie du livre d'Esther en Caldaïque, et cinq dissertations apologétiques très-savantes sur cette version des Septante.

En voici le Titre: Δανιηλ &c. *Daniël secundum septuaginta ex Tetraplis Origenis nunc primum editus, e singulari Chisiano Codice annorum supra* IↃCCC. *Coetera ante præfationem indicantur. Romæ, Typis Propagandæ*

voit alors une joye sensible, et il ne consultoit plus que les mouvemens de sa générosité, pour la bonne oeuvre dont la Providence présentoit l'occasion à son coeur.

Quand il fut élevé au Cardinalat, ses confrères Barnabites s'empressèrent de lui préparer un appartement plus convenable à sa dignité, mais il ne consentit jamais à l'habiter. Il occupa toujours de préférence les petites chambres

---

Fidei, CIϽ IϽCCLXXII. – *in-folio* – Edition semblable à celle de S. Denys d'Alexandrie.

Ses principaux ouvrages sont : *Acta Martyrum ad ostia Tyberina, sub Claudio Gothico, nunc primum Græce prodeunt, ex MSS. Codice Regiæ Bibliothecæ Taurinensis* – *Romæ* 1795. = avec cette Epigraphe : *Fides nostra nec vinci potest, nec mutari. S. Felix M. Rom.* = *in fol.* – belle Edition.

S. Dyonisii Alexandrini Episcopi cognomento Magni quæ supersunt. Romæ, 1796 – *Typis Propagandae Fidei* – en grec et latin = *in fol.* – belle édition, précédée de la vie de ce grand Saint, et d'une préface savante où la critique et l'érudition égalent l'élegance, tant sur l'objet, que sur le prix et l'authenticité de ses ouvrages.

Nous avons encore de lui, plusieurs articles dans le *Giornale Ecclesiastico di Roma*, qu'il essaya de continuer après son interruption, par un 1er N. très-intéressant – *La défense des derniers Brefs de Pie VI. &c. &c.* – *Gli Atti di cinque Martiri nella Corea, coll' origine della Fede in quel Regno, secondo la relazione scritta da Mgr Vescovo di Pekino a Mgr Vescovo di Caradra, Vic. Apost. nel Su-Tchuen della Cina* = in 8. – Roma 1801 – pel Fulgoni = avec cette Epigraphe : *O Beatam Ecclesiam nostram, quam sic honor Divinae dignationis illuminat, quam temporibns nostris gloriosus Martyrum sanguis illustrat ! Erat ante in operibus fratrum candida, nunc facta est in Martyrum cruore purpurea.* – S. Cyprian. Epist.8. ad Martyr. et Confess.

Il faut espérer que l'Eglise ne sera pas longtems privée d'un très-grand nombre de ses dissertations, re-

bres à son usage, depuis le mois d'Avril 1776, lorsqu'il étoit simple Religieux; et les Cardinaux, les Seigneurs, les amis particuliers qui venoient le visiter, avoient plus de plaisir eux-mêmes à s'entretenir confidemment avec lui dans sa cellule.

Son amour pour les pauvres fut toujours des plus paternels; et quand il avoit réglé ses petits comptes à la fin de l'année, il disoit au Frère Pompée: " *Fratel mio*, tout ce qui reste, ne nous appartient point, c'est le patrimoine des Pauvres. Mettez-le donc à part, pour le distribuer en bonnes oeuvres.„ Son tourment étoit d'avoir été réduit dans les dernières années, à la triste impossibilité de soulager les besoins de ses frères. Aussi avoit-il soin de sortir par une porte moins assiégée par cette famille souffrante d'indigens, qui jadis ne l'implorérent

---

cherches, discussions, et réfutations importantes. Ennemi déclaré de la philosophie moderne, et d'une secte qui, malgré les anathêmes réitérés des Souverains Pontifes, ne cesse de déchirer le sein de l' Eglise, il consacra tonte sa vie à confondre l' erreur, et à soutenir courageusement les intérêts de la vérité. D' une vie austère pour lui-même, aussi retirée qu'exemplaire, il se communquoit peu, et n' avoit d'attraits que pour la prière, à son cabinet et ses études. Cet ami de la solitude et de la pénitence mourut le jour de S. Bruno, fondateur des Chartreux.

Le Card. Gerdil, par une suite de sa confiance particulière, l'avoit nommé son Vicaire-Général pour le Monastère de S. Cécile dont cette Eminence étoit Titulaire, et pour quelque autre Collége et lieu de sa jurisdiction. Les bontés dont nous honoroit ce Prélat, qui depuis longues années encourageoit nos travaux, sont un motif de plus pour offrir à sa mémoire cet hommage public de notre estime et de nos regrets.

(notes du traducteur)

jamais en-vain, et dont les demandes auxquelles il avoit la douleur de ne pouvoir plus satisfaire, lui déchiroient le coeur, et étoient une trop cruelle épreuve pour sa sensibilité. On le vit partager avec les compagnons de sa fuite, le peu qui lui restoit encore. Son désintéressement multiplioit ses ressources, et ce généreux bienfaiteur daignant prévenir nos desirs même avec autant d'intérêt que de délicatesse, acquit à Sienne de nouveaux droits à notre reconnoissance.

Dans son dernier séjour à Javenne en Piémont, quoiqu'il vécut de secours gratuits, et que ses créanciers même ne pussent être obligés à payer, il ne pouvoit néanmoins résister à faire constamment distribuer toutes les semaines alternativement, de l'argent et du pain aux pauvres de son Abbaye.

Il ne voulut pas loger au Palais Abbatial de peur d'incommoder le locataire qui l'occupoit; mais par goût pour la retraite et pour la vie ecclésiastique, il préféra le séjour et la compagnie du Séminaire composé d'habiles professeurs, et où il n'occupoit que trois petites cellules. Il remplit avec zèle toutes les fonctions Episcopales, conféra les Sacremens de l'Ordre et de la Confirmation, et officia pontificalement à toutes les grandes solemnités. Il étoit adoré de son peuple, et sa mémoire y sera toujours en vénération. Son maintien si modeste, sa grande réputation de vertu et de savoir, lui firent rendre les honneurs militaires les plus distingués, et il reçut dans ses voyages même, des preuves sensibles de la plus haute considération. (*)

(*) Le Card. Gerdil fut respecté des puissances belligérentes, qui lui rendirent (sans en être sollicitées) une partie des impositions auxquelles il s'étoit empressé de se soumettre. Dans sa route, revêtu toujours de la Pourpre Romaine, il fut partout accueilli avec un intérêt particulier, accompagné par les Chefs même dont on a trouvé dans sa correspondance les lettres les plus respectueuses; et il en obtint des passeports honorables, avec les égards de la plus profonde estime.

(note du traducteur)

Des Officiers de diverse religion lui baisoient respectueusement la main sur la porte de l'Eglise de l'Abbaye. Ils s'empressèrent de le visiter, et supplièrent même le P. Scati de leur obtenir l'honneur de baiser à genoux sa croix pectorale. Pénétrés de l'extrême bonté avec laquelle Son Eminence leur accorda cette faveur, ils lui demandèrent aussi sa bénédiction, et rendant partout hommage à une si humble vertu, ils s'écrioient : *Le Cardinal Gerdil est un Saint;oui, c'est un Saint.*Les catholiques plus d'une fois témoins de ce touchant spectacle, en furent attendris jusqu'aux larmes. C'est encore à cette époque, que l'impression de son traité (*Philosophia moralis*) si universellement estimé, lui fut instamment demandée par un homme instruit, mais de la plus suspecte moralité : Tant il est vrai que les vertus et le bon usage des talens, commandent l'admiration et le respect !

Il ne se couchoit jamais que longtems après minuit, et donnant ordre de l'éveiller, il se levoit avant le jour, pendant sept mois de l'année. Son lit où il ne reposoit que quelques heures, (et sur lequel, après son dernier soupir, nous avons eu le bonheur de le contempler comme le juste dormant du sommeil de la paix, bien plus portés à l'invoquer, qu'à prier pour lui), son lit n'étoit pas seulement dénué de tout ornement superflu, c'étoit le lit pauvre du plus humble des Religieux, et jamais il ne le trouvoit assez dur pour satisfaire son esprit de mortification.

Il alloit environ tous les deux ans, passer quelques heures à la *Villa* des PP. de sa maison ; ce fut l'unique délassement qu'il se permit dans ses études. Mais à peine étoit-il arrivé, qu'il parloit de retour, et soupiroit après ses livres.

On peut dire qu'il pratiquoit une abstinence continuelle, puisqu'il jeûnoit toute l'année, ne prenant jamais qu'un peu de liquide sans pain dans la matinée, et ne faisant qu'un seul repas où le plus ordinairement il ne mangeoit que des oeufs frais, et des herbages. Plusieurs fois il témoigna son mécontentement à ceux de ses confrères qui (dans le Piémont par exem-

ple) lui faisoient servir des mets au delà du strict nécessaire ; et afin de ne pas déplaire davantage à son goût pour la vie frugale, ils se virent obligés de se conformer aux ordres réitérés et rigoureux de son austérité.

Accablé sous le fardeau d'occupations aussi multipliées qu'importantes, et qui absorboient tout son tems pour l'Eglise, Pie VI ayant commué son obligation de réciter l'Office divin en la troisième partie du Saint Rosaire, daigna lui accorder une dispense, que Gerdil ne soupçonnoit pas même avoir été sollicitée pour lui. Qu'en arriva-t-il ? Un surcroit de prières pour le Cardinal, puisqu'il récitoit d'abord son Bréviaire, et ensuite le Rosaire après la S. Messe, avant de se mettre à l'étude. Certains jours où il étoit excédé par un travail extraordinaire, il lui falloit un ordre précis de son Confesseur, pour les suspendre, ce qui n'arrivoit que très-rarement ; et dans ses derniers voyages même, il ne s'en dispensa jamais.

Pendant sa maladie, déjà privé de l'usage de la parole, il s'approche de son bureau, porte la main sur son bréviaire, et témoigne le desir de le réciter encore, mais le P. Scati lui ayant répondu qu'il alloit le dire à son intention, il se soumit aussitôt à son avis, par esprit d'obéissance.

Il ne falloit rien moins qu'un commandement exprès du Directeur de sa conscience, afin de le forcer à faire un peu d'exercice pour sa santé, et à prolonger son sommeil, ne s'étant jamais permis qu'une seule fois par semaine, le peu de repos que la régle de leur Ordre accorde aux Barnabites. Son Confesseur étoit obligé de lui faire un devoir rigoureux du soin de sa personne ; et peu d'heures avant d'éprouver une douloureuse retention d'urine qui nous en a privés, le P. Scati lui ayant fait cette observation avec une sorte d'autorité nécessaire pour l'y déterminer, il obéit sans réserve, disant au Frère Pompée dans cette occasion, comme dans toutes les autres circonstances semblables : *Il Confessore ce l'ha comandato, bisogna obbedire.*

Il est si rare de réunir une foi si pratique à la profondeur de la science, à des connoissances si vastes,

et à des études aussi sérieuses, que nous avons cru devoir recueillir avec une respectueuse attention, des anecdotes qui ne sauroient paroître minutieuses qu'à d'orgueilleux philosophes si peu dignes de ce nom, ou à des esprits superficiels, et peu touchés des beaux exemples de la piété chrétienne. Tout est précieux, tout intéresse dans un Grand-Homme; et sa *Vie* dont nous serons redevables au zèle du P. Fontana son éditeur, son confrère et son ami, nous en présentera de plus touchans encore, que nous nous empresserons d'offrir aux amateurs de la langue Françoise, qui n'entendent pas l'Italienne, s'ils daignent recevoir avec quelque indulgence ce premier essai.

(notes du traducteur)

Quand on a lu avec attention l'ELOGE du Card. GERDIL et ces NOTES; quand on aura parcouru le CATALOGUE suivant de ses oeuvres imprimées et posthumes, et médité sérieusement son ESPRIT qui terminera cet ouvrage, est-il un seul lecteur qui, loin de s'étonner des louanges du Panégyriste, n'admire sa réserve et sa modestie? Barnabite comme Gerdil qui fut l'honneur de son Ordre, il connoissoit mieux encore ses vertus et ses talens; et par là-même, il osa moins qu'un autre, en tràcer le tableau. Il les indique à peine; partout on apperçoit la violence continuelle qu'il se fait à lui-même, et toujours il s'étudie à dire trop peu, pour n'être pas accusé d'exagération dans son récit, ou d'excéder les bornes de la vraisemblance. Cette sage sobriété d'éloges, honore sa délicatesse, reconnue par un de ses amis, qui nous écrivit peu de tems après la publication de son discours: « *Questo è tutto quello che l'encomiatore si è fatto lecito di dire della trascendente superiorità de' talenti, e degli altri pregj dell' Encomiato. Che non avrebbe detto di più, se avesse potuto seguire liberamente il suo impulso? Ha creduto prudenza oratoria, proporzionarlo alle disposizioni di quelli, che non conoscevan la millesima parte del gran soggetto che lodava. Gli avrebbero questi forse negata la fede, anche nelle lodi più notorie, se avesse voluto esporre, come si conveniva,*

le lodi più recondite . Non ha voluto dir cosa , che udendola non dovesse ciascuno almen tacitamente esclamare : è vero , è vero . „

Et en effet , dans la plûpart des éloges , l'orateur a besoin de toutes les ressources de l'éloquence et du génie , pour peindre les qualités de son héros , pour jetter adroitement un voile sur ses imperfections sans manquer à la vérité , et parler de ses foiblesses , de ses défauts même , sans nuire à sa mémoire . Tantôt il a de grandes vertus à louer avec des talens ordinaires ; tantôt de grands talens , et des vertus communes : ici , l'un sans l'autre ; là , tous les deux ensemble . Mais dans les louanges décernées à Gerdil , tout est au même dégré de perfection ; tout est digne d'un Savant , dont les premières années touchent au siécle d'or pour les progrès des lettres et des arts en tout genre , et dont la vieillesse commence un autre siécle , où si le goût plus sévère , et une vigilance plus active n'y apportent un prompt remède , tout tend , hélas ! vers la décadence , et un dépérissement inévitable . Les vertus de cet homme célèbre vont de pair avec la science , et les sciences en lui égalent la vertu . La dissimulation la plus légére seroit une précaution inutile , un faux hommage ; la moindre adulation offenseroit sa gloire : En un mot l'écrivain qui parlera de GERDIL , en disant beaucoup , ne dira jamais assez , et sera toujours au dessous de la vérité :

FVIT GRATVS DEO ,

ERVDITVS OMNI SAPIENTIA ;

ET ERAT POTENS IN VERBIS ,

ET IN OPERIBVS SVIS .

Act. 7.

(note du traducteur)

CUM ESSET SAPIENTISSIMUS, DOCVIT ...

QVAESIVIT VERBA VTILIA,

ET CONSCRIPSIT SERMONES RECTISSIMOS,

AC VERITATE PLENOS.

Eccles. 12.

CATALOGUE

DES

OEUVRES

DU CARDINAL GERDIL.

CATALOGUE
DES OEUVRES DU CARDINAL GERDIL.

POSTQVAM SE AMPLIVS DEDIT AD DILIGENTIAM
LECTIONIS LEGIS ET PROPHETARVM,
VOLVIT ET IPSE SCRIBERE
QVÆ AD DOCTRINAM ET SCIENTIAM PERTINENT.

Prolog. Eccli.

Nous croyons devoir présenter ce Catalogue avec quelques détails qui indiquent les principales matières contenues dans les écrits du Cardinal Gerdil, afin que ceux de nos lecteurs qui n'en ont pas connoissance, puissent du moins se former une idée des objets qu'y traite l'illustre Auteur. Ce Tableau sera divisé en trois Parties, et nous désignerons I. les oeuvres renfermées dans l'édition de Bologne; II. les autres oeuvres imprimées à part; III. celles de ses oeuvres posthumes, déjà préparées pour une prochaine édition.

I.

Oeuvres contenues dans l'Edition de Bologne,
Enrichie de Notes,
et considérablement augmentée par l'Auteur,

Dédiée à N. T. S. P. le Pape Pie VI,

Par le R. P. Philippe Toselli Barnabite,
Ex-Provincial et Recteur de la Pénitencerie de Bologne.
6 Volumes in-4- de l'imprimerie de l'institut des sciences.

Tom. I.

An. 1784. – Pages 440.

Dedica alla Santità di N. S. Pio VI P. M. – 14 Aprile 1784.

1. Discorso preliminare. – Delle disposizioni dello spirito nello studio della Religione.

Parte I. delle prevenzioni contrarie alla Religione.

Sentenza grave e vera di Bacone contro la vana presunzione degl'increduli – Spirito filosofico, che sia, e quanto raro – Della licenza di pensare.

Della filosofia di Platone - d'Aristotele - di Cartesio - di Newton - di Leibnizio - di Volfio.

Tre principj delle umane illusioni, e degli errori.

§. I. Influenza dell'affetto ne' giudicj, che si portano della Religione.

Di Socrate – Di Bayle – Del Segretario Fiorentino – Di Lucrezio.

§. II. Altra maniera, in cui l'affetto ne inganna, sorgente di molte prevenzioni contro la Religione.

Dello Spirito di singolarità. – Argomento invincibile contro gl'increduli.

§. III. Fonti delle altre prevenzioni, in cui sogliono incorrere gl'increduli.

Stravaganti concetti partoriti dalla libertà di pensare. – Di Spinosa - Del Milord Bolinbroke.

Premura degli increduli di deprimersi alla condizione delle bestie. – Dell' *Uomo Macchina*. – Del Naturalismo. – Stavaganze del Collinz.

Dell' autorità della Religione.

Parte II. (a)

(a) Procureremo nella Parte che segue, di rintracciare particolarmente la serie di que' Caratteri che nascono dal natural sentimento e della natura de' fatti; e che possono rendere intelligibile a tutti, quale sia l'autorità conveniente ad un semplice e naturale uso della ragione, la quale sola può rendere comune a tutto il genere umano la notizia di quel vero, da cui dipendendo la probità, dipende anche il bene universale e conveniente a tutto il genere umano . . . . *Ibid.* Pag. 66.

C'est une des parties si intéressantes, qui devoient former le grand Ouvrage de *l'introduction à l'étude de la Religion*, selon le plan vaste et parfait de l'Auteur. Mais ses grandes occupations ne lui ont jamais permis de la continuer, pour compléter cet admirable *Discours préliminaire*.

2. Introduzione allo studio della Religione.

Argomento e idea dell' Opera. - Tre Classi d'Atei. - Diagora - Teodoro Protagora - Senofane.

Del Panteismo - di Davide di Divinato - di Plinio.

Esame delle opinioni degli antichi filosofi sull'esistenza e providenza di Dio, sulla spiritualità ed immortalità delle anime umane.

Della Setta Jonica.

Di Talete ed Anassagora - Autorità di Plutarco e di Cicerone - Sentenza di Aristotile contro Ippone.

Di Anassimandro Anassimene - Diogene Archelao.

Della Setta Italica.

Di Pitagora - Conformità del sistema Pitagorico e Leibniziano - di Ferecide - Di Timeo.

Del discernimento della Religione, per servire d'Epilogo - Celebre tavola di Cebete.

Annotazioni aggiunte dall'Autore.

3. Esposizione de' Caratteri della vera Religione, per servir d'introduzione alla dottrina Cristiana.

Necessità della Religione per la felicità dell'Uomo.

Caratteri essenziali alla Religione di Cristo permanenti nella Chiesa - Delle false Religioni - Considerazioni particolarmenti efficaci contro i Novatori.

Tom. II.

An. 1785. - Pages 516.

Dedica alla Santità di N. S. Pio VI. P. M. - 14 Decembre 1785.

4. Dissertazione della origine del senso morale.

I. Nozioni destate per la riflessione, che fa l'animo sulle sue operazioni - Contraddizioni d'un materialista.

II. Della facoltà di conoscere il vero, e del progresso dal vero alla nozione dell'ordine e del bello.

III. Del senso morale, e dell' immutabil forma dell' onestà.

Sistema di Epicuro - Sistema di Ohbesio.

5. Dissertazione della esistenza di Dio, e della immaterialità delle nature intelligenti.

I Della qualità de' Corpi - II. Della nozione della sostanza e del modo - Confutazione del sistema di

Benedetto Spinosa – III. Argomenti tratti dalla considerazione delle forze, e delle loro leggi – Mostruoso accecamento di Lucrezio – Del sistema delle virtù Architettoniche – IV. Necessaria esistenza, ed immaterialità d'un Ente dotato d'una infinita forza, ed intelligenza – Proposizione I. II. III. – Riflessioni sopra la dissertazione del Sig. Haller.

6. I. Discorso Accademico sopra li studj della gioventù.

7. II. Discorso Accademico sopra i lavori Accademici.

8. III. Idea, o progetto per la formazione di convitto Ecclesiastico.

9. Saggio d'instruzione teologica, per uso di convitto Ecclesiastico.

Dello spirito di Professore di Sacre lettere.

Avvertenze intorno ai trattati della Teologia scolastico-dogmatica.

De Locis theologicis–della Scrittura-della Tradizione – della Chiesa = Connessione de' tre primi Luoghi Teologici, Scrittura, Tradizione, e Chiesa = De' Concilj della Chiesa Romana – dell'Autorità de' Padri – degli Scolastici – della Ragion naturale e de' Filosofi–della Storia umana.

De Deo Uno - De Deo Trino - De Deo Creatore = Delle antichità Babilonesi, Egizie, Cinesi - De' sistemi di Storia Naturale relativi all' antichità del mondo – Sulla quistione del mondo perfettissimo.

De Angelis – De homine – De Deo homine facto – De gratia – De virtutibus theologicis – De Sacramentis.

Avvertenze intorno alla Teologia morale.

De actibus humanis – De legibus – De justitia et contractibus – De vitiis et peccatis.

10. Quattro dissertazioni aggiunte dall' Autore al saggio d'instruzione Teologica.

Dissertazione I. Sul modo di spiegare gli atti intellettuali della mente umana, per mezzo della sensibilità fisica, contro il sistema della natura.

11. Dissertazione II. Del modo di procedere nel provare la necessità della rivelazione contro i moderni increduli.

12. Dissertazione III. Saggio dell'uso che si può fare a favore della Religione Cattolica degli argomenti recati da' Protestanti, in prova della rivelazione contro gli increduli.

13. Dissertazione IV. Osservazioni sulle obbiezioni proposte da Cristoforo Psaff contro la certezza delle tradizioni, e contro l'invariabilità della dottrina, nella Chiesa Cattolica Romana.

Addizione sulla origine del Senso morale.

Tom. III.

An. 1787. – Pages 514.

14. De l'immatérialité de l'homme contre M. Locke. (a)

Discours sur l'utilité d'une preuve démonstrative de l'immortalité de l'ame, fondée sur son immatérialité.

I. Partie - Examen des principes par lesquels M. Locke démontre l'existence de l'immatérialité de Dieu.

II. Partie - Démonstration de l'immatérialité de l'ame, fondée sur les principes par lesquels M. Locke démontre l'existence et l'immatérialité de Dieu. - Section I. II.

III. Partie - Examen et réfutation des sentimens de M. Locke, sur la substance en général, et sur la matière et l'étendue en particulier. – Section I. II. III. IV.

IV. Partie – Que l'essence de la matière consiste dans l'étendue. Que tous les hommes en ont réellement la même idée, quoiqu'ils diffèrent dans les divers jugemens qu'ils en portent.

Réponse à M. de Muschembrock – Doctrine de M. Newton – Contradiction de Voltaire.

V. Partie - Examen des raisons sur lesquelles Mr.

(a) La dédicace qu'il en fit à S. A. R. Mgr le Duc de Savoye, nous apprend que c'est son premier ouvrage. = *Agréez*, dit-il, *Monseigneur, que pénètré en mon particulier, plus que personne, des sentimens de la respectueuse vénération que vous imprimez dans tous les coeurs, je me hâte de vous en rendre un humble hommage, dans ce* premier fruit *de mes réflexions que je donne au public. Heureux, si quelque foible que soit cette production, vous daignez l'honorer d'un regard favorable, et la recevoir comme un témoignage de mon zèle!* = Edit. de Turin, 1747 - de l'imprimerie Royale. – in - 4.

N. B. La permission d'imprimer, accordée au P. Gerdil par son Général Sola, est de 1745.

Locke appuye son doute touchant l'immatérialité de l'ame. - Section I. II. III.

VI. Partie - Examen des raisons de M. Locke en faveur de son doute sur la matérialité de l'ame contre le Docteur Stillingfléet. - Section I. II. III. IV.

VII. Partie - Preuves qu'entre les anciens philosophes, plusieurs ont reconnu la substance de l'ame, absolument immatérielle = Opinions de Cicéron - Empedocle - Zenon - Aristoxène - Dicéarque - Xénocrate - Platon - Pythagore - Plutarque - Aristote.

VIII. Partie - Nouvelles preuves de l'immatérialité de Dieu et des intelligences, tirées de l'Ecriture, des Pères et de la raison, principalement contre un nouveau système (de M. Cuentz) fondé en partie sur les principes de M. Locke, et dont la maxime fondamentale est, qu'on ne peut rien concevoir sans étendue.

Démonstration I. II. III.

Preuve de l'immatérialité de Dieu, tirée de son immensité, par S. Grég. de Nazianze - Autre preuve tirée de sa simplicité, et de son immutabilité.

Tertullien expliqué par S. Agustin-Doctrine de S. Basile.

Divers éclaircissemens.

---

15. Défense du P. Malebranche contre M. Locke. (a)

Dissertation contre ceux qui ne condamnent, que par préjugés, le sentiment du P. Malebranche sur la nature et l'origine des idées.

Section I. - Des idées en général, et des différentes manières d'appercevoir les objets. - Chapitre I. II. III.

Système de Platon – S. Augustin – Descartes.

Section II - Défense du sentiment du P. Malebranche : Que les objets matériels n'envoyent point d'espèces qui leur ressemblent. - Chap. I. II. III.

Section III. - De la puissance de former les idées. – Chap. I. II. III.

Section IV. - Si nous voyons les objets par des idées

(a) Ouvrage dédié à S. E. le Card. Des Lances Grand-Aumonier du Roi - Edit. de Turin 1743. de l'imprimerie Royale – in - 4.

créées avec nous, ou produites de Dieu à chaque moment. - Chap. I. II. III.

Section V. - Si l'esprit peut voir en lui-même, et par ses propres perceptions, les objets extérieurs.

Section VI. - Qu'on voit toutes choses en Dieu. - Réponse du P. Malebranche à M. Arnaud. - Chap. I. II. III. IV.

Section VII. - De la distinction de l'idée et du sentiment - Opinion de M. Coste - Chap. I. II. III. IV.

Section VIII. - Des quatre différentes manières d'appercevoir les différens objets, proposées par le P. Malebranche. - Absurdité du Spinosisme - Chap. I. II. III. IV.

Section IX. - Défense des éclaircissemens du P. Malebranche, sur la nature et l'origine des idées contre l'examen de M. Locke.

Tom. IV.

An. 1789 - Pages 384.

Recueil de dissertations sur quelques principes de Philosophie, et de Religion.

16. I. Dissertation - Essai d'une démonstration mathématique contre l'existence éternelle de la matière et du mouvement, déduite de l'impossibilité démontrée d'une suite actuellement infinie de termes, soit permanens, soit successifs.

17. II. Dissertation - Que l'existence et l'ordre de l'univers ne peuvent être déterminés ni par les qualités primitives des corps, ni par les loix du mouvement.

Réponse à quelques difficultés des Athées.

18. III. Dissertation - Essai sur les caractères distinctifs de l'homme, et des animaux brutes, où l'on prouve la spiritualité de l'ame humaine, par la nature de son intelligence.

19. IV. Dissertation - Sur l'incompatibilité des principes de Descartes et de Spinosa.

20. Mémoire de l'infini absolu, considéré dans la grandeur.

Preuves I. II. III. IV. V. VI. VII, de l'impossibilité de l'infini absolu.

21. Mémoire de l'Ordre.

22. Eclaircissement sur la notion, et la divisibilité de l'étendue géométrique, en réponse à la lettre de M. Dupuis, de 1761.

23. Réflexions sur un Mémoire de M. Béguelin, concernant le principe de la raison suffisante, et la possibilité, ou systéme du hazard.

24. Dissertation sur l'incompatibilité de l'attraction, et de ses différentes loix, avec les phénoménes.

25. Dissertation sur les tuyaux capillaires - divisée en deux parties.

26. Mémoire sur la cause physique de la cohésion des hémisphères de Magdebourg.

27. Observations sur les Epoques de la nature, pour servir de suite à l'examen des systêmes relatifs à l'antiquité du monde, inséré dans l'essai Théologique.

Tom. V.

An. 1790. - Pages 411.

28. Traité des Combats singuliers.

I. Partie - De l'origine des duels, et des principes qui leur ont donné naissance chez les peuples barbares.

II. Partie - Des Combats singuliers, munis de l'autorité publique.

III. Partie - Des duels pour cause particulière, et d'autorité privée.

29. XIII Discours philosophiques sur l'homme considéré relativement à l'etat de nature, et à l'état de société. (a)

(a) Imprimés à Turin en 1768, chez Mairesse. De la même imprimerie, sortit en 1774, le discours sur l'homme sous l'empire de la loi &c. dont une belle traduction italienne de M. le Docteur Giudici fut imprimée à Lodi, *nella Regia Stamperia di Antonio Pallavicini*, *en* 1782. = Il parut à Paris, la même année 1782, chez Berton libraire, un livre sous ce titre : *Discours*

Discours I. Que l'homme est né pour la société – Réfutation de l'Auteur de l'*Emile*.

Discours II. De l'égalité naturelle.

Discours III. Si l'état de nature est un état de guerre.

Discours IV. L'homme auroit-il dans l'état de nature, les notions morales du juste et de l'injuste?

Discours V. Y a-t-il des devoirs moraux?

Discours VI. La règle de la moralité peut-elle s'accorder avec l'amour de soi-même?

Discours VII. De la loi naturelle – Examen des sentimens de Puffendorf et de Barbeyrac.

Discours VIII. Sanction de la loi naturelle.

Discours IX. Disposition de l'esprit et du coeur à l'égard des lois naturelles, dans l'état présent de la nature.

Discours X. Nécessité de la Religion. – Confutation de l'Athéisme et du Théisme.

Discours XI. Idée et division de la société.

Discours XII. La société indispensable à l'homme par la necéssité de la co-existence, lui deviendroit inutile ou nuisible, sans un ordre de co-existence, d'où dérive l'autorité publique.

---

philosophiques sur l'homme, sur la Religion, et ses ennemis, suivis des loix ecclésiastiques, tirées des seuls livres saints; par feu M. l'Abbé de ***, Docteur de Sorbonne, Prévôt de l'Eglise collégiale de ***, publiés par M. F. . . . . . &c. D. L. S. P. D. P., où le prétendu Docteur anonyme s'est approprié sans scrupule, la suite presque entière des discours imprimés quatorze ans auparavant, à Turin, en les copiant mot pour mot. - Ce larcin littéraire est prouvé par des dates précises et authentiques; et l'on pourroit appliquer avec encore plus de raison au plagiaire anonyme, le mot de Cicéron à Ennius: *Qui a Nævio vel sumpsisti multa, si fateris: vel, si negas, surripuisti*. (de claris Oratoribus. N. 19.) - Avviso dell'Editor di Bologna.

Discours XIII. De l'autorité publique dans la société civile.

30. De l'homme sous l'empire de la loi - Discours divisé en 3 parties - I. Partie - 12 chapitres = II. Part. - 7 chapitres = III. Part. 7 chapitres, pour servir de suite aux discours philosophiques sur l'homme.

31. Discours de la nature, et des effets du luxe.

Examen des raisonnemens de M. Melon, Auteur de l'essai politique sur le commerce, en faveur du luxe.

Tom. VI.

An. 1791 - Pages 464.

32. Discours sur la Divinité de la Religion Chrétienne (a).

33. Réflexions sur la théorie et la pratique de l'éducation, contre les principes de M. Rousseau.

34. Considérations sur Julien.

35. Observations sur le VI. tome de l'histoire philosophique et politique du commerce &c. attribuée à M. l'Abbé Raynal.

36. Virtutem politicam ad optimum statum, non minus Regno quam Reipublicæ necessariam esse – Oratio habita in Regia Taurinensi Academia, 1750.

Quæstiones XV, Orationi adjunctæ.

37. Disputatio de Religionis, virtutisque politicæ conjunctione.

38. De causis academicarum disputationum in Theologiam moralem inductarum - Oratio habita in Regio Tau-

(a) La plûpart de ces discours, dissertations, mémoires, et autres écrits détachés, avoient été imprimés séparément, les uns avec des Dédicaces, d'autres avec des préfaces, avertissemens, discours préliminaires, également précieux, mais dont plusieurs ont été supprimés (on ne sait pourquoi) dans l'Edition de Bologne.

rinensi Athenæo, 1754, cum ejus tradendæ doctrinæ munus publicé aggrederetur.

Notationes XI.

Cogitata quædam de Probabili.

39. Elementorum moralis prudentiæ juris Specimen,

II.

Oeuvres pour servir de suite à l'Edition de Bologne, imprimées à part.

Opuscula ad Hierarchicam Ecclesiæ Constitutionem spectantia:

40. Pars I. De ratione ineundæ concordiæ Catholicos inter et Heterodoxos: Epistola ad CL. Virum N.N. (a)

41. De Fidei controversiis per amicabiles transactiones dirimendis Commentarium adversus Boehmerum.

42. Pars II. De plenitudine Potestatis Episcopalis, an et quomodo singulis Episcopis tribuenda; seu de discrimine potestatis Ordinis, et potestatis Regiminis Commentariolum.

43. De consectariis nonnullis Insignibus Apostolici Principatus in Romana Sede vigentis. Parmæ, ex Regio Typographeo 1789. in 4.- Item Venetiis, apud Thom. Bettinelli 1790. in 8.

(a) *Mgr De la Somaglia, consacrè Patriarche d'Antioche par cette Eminence, Sécrétaire de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, depuis Cardinal-Vicaire de Pie VI, et aujourd'hui de Pie VII, fit hommage au Card. Gerdil de cette superbe Edition qui contient tous ces savans et précieux Opuscules, et porte en tête une lettre de Son Eminence à ce Prélat, en les lui confiant manuscrits:* Viro Clarissimo N. N. = *Opuscula quæ soepe rogasti, omni cura deposita, fidei tuæ commendo*. Pag. 3.

44. **Confutazione di due Libelli diretti contro il Breve** *Super soliditate*, l'uno intitolato: *La voce della verità &c.*, l'altro: *Riflessioni* sopra il Breve del Sommo Pontefice Pio VI, in cui si condanna il Libro di Eybel: *Che cosa è il Papa?* Volumi 2. in 4. anno 1789.

45. Apologia compendiosa del Breve del S. Padre Pio VI *Super soliditate* (a), dall'Autore della Confutazione di due Libretti &c. Roma, presso Giovanni Zempel 1791. in 4.

Edizione seconda accresciuta. Roma 1792.

46. In Commentarium a Justino Febronio in suam retractationem editum animadversiones H. G. C. S C. — 38 Propositiones Febronii .... De Epitaphio Joannis-Nicolai de Hontheim, Trevirensi Suffraganeo &c. additamentum.

Dein animadversiones recens additæ — Romæ, penes Lazzarinios 1792. in 4.

47. Animadversiones in Notas, quas nonnullis Pistoriensis Synodi propositionibus damnatis in Dogmatica Constitutione SSmi D N. Pii VI, quæ incipit *Auctorem Fidei* Clar. Feller clarioris intelligentiæ nomine adjiciendas curavit, Romæ 1795, apud Lazzarinios.

48. Esame de' motivi della opposizione fatta da Monsig. Vescovo di Noli alla pubblicazione della Bolla *Auctorem Fidei*, preceduto dall'esame delle *Riflessioni preliminari* dell' anonimo Editore de' medesimi. Opera del C.G.G. Parte prima — Venezia 1800. — Parte seconda 1801. per

---

(a) Il vient de paroître à Venise, chez Zerletti, un ouvrage intitulé: *Enchiridion Dogmatum ac Morum &c. Pio VII P. M. dicatum, a D. Placido Zurla monacho Benedictino Camaldulensi, ad S. Mich. de Muriano Ven. S. T. L.* — Tomi tres — 1802. = Ce savant Auteur y cite souvent, et toujours avec grand éloge, le Card. Gerdil dont il déplore la perte dans la préface. On distingue surtout ce qu'il dit dans l'*Appendix* du 1er Tome, au sujet de sa défense du Bref de Pie VI *Super soliditate: Quod a calumniis impactis insuperabiliter vindicavit Card. Gerdil, effusissima eruditionis ac ratiocinii vi.* — Pag. 230.

Pietro Zerletti in-8. (La première partie de cet examen, est précédée d'une Dédicace à N. T. S. P. le Pape Pie VII, immédiatement après son élection, et suivie d'une préface aussi modeste que savante.)

In Roma, parte prima 1800 - parte seconda 1802, presso Lazzarini in 8.

La 2de partie, dans les deux éditions, est précédée d'une préface, et divisée en 3 sections, qui traitent de l'Eglise, du S. Siége, et des plus importantes matières.

LETTRES PASTORALES. (a)

49. I. Sur la prise de possession de son Abbaye, en 1777. — II. Sur le Carême, (vers cette époque, mais sans date précise) – III. Sur la diminution des Fêtes, 10 Juillet 1786. - IV. Inclytæ Abbatiæ S. Michaelis De Clusa nullius Dioecesis, uni S. Sedi Apostolicæ subiectæ, et Capitis Ordinis S. Benedicti, Synodi Constitutiones, mandato Em. ac Rev. S. R. E. Presbyteri Card. Gerdil, ejusdem Abbatiæ Abbatis, habitæ Javeni, 1789. Augustæ Taurinorum. Ex typis HH. Avondo Typograph. Abbatial. - V. Ces Constitutions Synodales sont précédées d'une lettre pastorale. — VI. Sur le rétablissement des fêtes, 14 Juillet 1794. - VII. Litterarum obedientiæ dogmaticæ Consti-

---

(a) Son Eminence, à l'exemple de plusieurs autres savans et vénérables Pasteurs, avoit formé le projet de multiplier ses lettres pastorales à son peuple, afin qu'elles pussent ensuite, par leur réunion, présenter un corps entier d'instructions chrétiennes. Mais nous n'avons pu jusqu'ici, malgré toutes nos recherches, nous procurer que celles que nous annonçons. Il ne nous a pas même été possible de retrouver encore sa belle instruction *sur la Pentecôte*. On sait d'ailleurs que ses occupations étoient d'une si haute importance, et en si grand nombre, qu'elles ne lui accordèrent jamais quelques momens de relâche, pour les employer du moins à la rédaction de ses anciens ouvrages.

tutioni *Auctorem Fidei* S. M. Pii VI, ab Antistite N. N. (Card. Gerdil) præstitæ exemplum, Clero, et Populo suæ Dioecesis denunciatum simul, et præscriptum. Romæ 24 Decembris 1794. = Venetiis 1800, Typis Petri Zerletti = Roma 1800 — presso Lazzarini Stampatore della Rev. Camera Apost. (a) — VIII. Sur la publication du Jubilé, 15 8bre 1795. - IX. Sur le rétablissement de quelques Fêtes, 25 Mars 1797.

50. *Précis d'un Cours d'instructions sur l'origine, les droits et les devoirs de l'autorité Souveraine, dans l'exercice des principales branches de l'administration.* — Turin 1799 — de l'imprimerie de l'Académie R. des sciences. — in 8. (b) = Des loix — Des magistrats — Choix des sujets dans la distribution des emplois — Récompenses et punitions — Maintien de la probité et des moeurs — Des impôts et de leur emploi — De quelques nouvelles spéculations sur l'impôt — De la monnoye — Papier - monnoye — Rentes viagéres — Dettes nationales — Argent en réserve — Exportation de l'or et de l'argent — Population — Partage et distribution des biens-fonds — Luxe - Application des maximes précédentes à la population d'Italie en différens tems — Maximes de M. Melon peu conformes aux vues d'une sage politique au sujet de la ruine

---

(a) Ces deux éditions sont précédées de la Bulle en entier, renfermant la condamnation motivée de Lxxxv Propositions extraites du Synode de Pistoye.

(b) Traduit en Italien sous les yeux de l'Auteur, par Mgr Séraphin Viviani, Chapelain secret d'honneur de S. S. — Roma nella Stamperia Camerale 1800.

Autre traduction Italienne du même ouvrage à Venise 1802, chez Alexandre Garbo, en beaux caractères, in - 8.

" In sostanza, *dit le nouveau traducteur*, è

des familles occasionnée par le luxe. – Des moyens de prévenir la trop grande inégalité – Culture – Question sur le genre de culture -- Question sur la libre exportation des grains -- Magasins Manufactures -- Commerce -- Du commerce relativement à la noblesse -- Police – Arts et sciences - Cours d'études dans les Collèges et Universités -- Considérations relatives à l'état de guerre – Retour de la paix. – *des Traités* : voyez la pag. 119, Note sur ce paragraphe.

III.

Oeuvres posthumes. (*a*)

1. Osservazioni sopra una nuova lettera di Monsig. Vescovo di Noli &c. – Sous presse à Venise, en Octo-

---

l'essenza, ed il vero spirito dei diritti e dei doveri d'ogni autorità, e può veramente intitolarsi *Enchiridio*, o *Regola de' Governi*, capace di richiamare le idee del giusto, e dell' onesto, sull' essenziali imprescrittibili esigenze della Natura Umana .... e può bastare per la riforma di tutti i rami principali dell'amministrazione. – L' Italia, *ajoute-t-il*, sospira la traduzione di tutte le sue Opere, disposte in un *Corso ordinato d'Istruzioni*. Sia questa di stimolo ad affrettarci un dono tanto prezioso. „

(a) Le Cardinal Gerdil, pendant ses derniers jours, voulant faire connoître aux dépositaires de sa confiance, le soin qu'il désiroit que l'on prît de ses manuscrits, s'épuisoit en signes inutiles pour rendre sa pensée. Enfin il lui vient dans l'esprit de recourir à son Bréviaire, et cherchant une Leçon *Ex Scriptura Sacra*, il fixe l'attention de ceux dont il vouloit être compris, sur cette parole *Scriptura*, témoignant une grande satisfation de ce qu'ils avoient enfin saisi son idée. Ce trait prouve de plus en plus, qu'en perdant l'usage de la parole, il avoit conservé toute son intelligence.

bre 1802. (a)

2. Confutazione de' sistemi contrarj all'autorità della Chiesa circa il Matrimonio — sous presse à Venise.

3. De Primatu Romani Pontificis.

4. Tractatus de Gratia.

5. Tractatus de Legibus.

6. Tractatus de Actibus humanis.

7. Tractatus de mutuo.

8. Philosophia moralis.

9. Dissertation sur l'usure contre M. de Puffendorf et son traducteur.

10. Examen d'un article du Journal Encyclopédique, concernant les *Réflexions sur la théorie et la pratique de l'éducation*, *contre les principes de M. Rousseau*.

11. La Vie du Bienheureux Alexandre de Sauli, (b)

(a) Cet ouvrage vient de paroître sous ce titre : Appendice all'*Esame de' motivi &c.* Opera postuma dell' Eminentissimo Sig. Card. Giac. Gerdil, a cui si premette l'Elogio funebre del medesimo. — Venezia 1802 — per Pietro Zerletti. = " Nuovo egregio lavoro del dottissimo e tanto benemerito d'ambe le Repubbliche Cristiana e Letteraria, Sig. Card. Gerdil d'immortale e venerabil memoria .... Siccome il Nome che porta in fronte bastar dee senza più a farne conoscere il pregio, così il titolo basterà a mostrarne l'importanza .... Quell' opera fu lavorata da Lui in gran parte, e perfezionata negli alquanti mesi di permanenza, che fece in questa Città (Venezia), in occasione del celebre Conclave, in cui piacque al Signore con ineffabile provvidenza di dare a Pastor supremo della sua Chiesa, il Nostro Santissimo Padre Pio VII .... Quest'*Appendice* sotto il titolo d'*Osservazioni*, è stata trovata dopo la sua morte fra i suoi manoscritti. " = *Avis de l'imprimeur*.

(b) Appellé *Apôtre de la Corse*, dans le Bref de sa Béatification par Benoit XIV.

Barnabite, Evêque d'Aléria et ensuite de Pavie. (a)

12. Précis des devoirs des principaux Etats de la société, savoir: des pères et mères -- des enfans -- des supérieurs -- des inférieurs -- des maîtres -- des domestiques -- des juges -- de l'accusateur -- des témoins -- de l'accusé -- du criminel -- des avocats -- des médecins -- des gens de guerre.

13. Instruction sur différentes causes de la grandeur et de la décadence des états -- Entreprises bien ou mal concertées -- Divers traits de politique -- Sentences et réponses mémorables &c.

14. Avis sur la lecture et le choix des livres.

15. Traité d'histoire naturelle, sur les trois Règnes, minéral, végétal et animal.

Telles sont les principales Œuvres manuscrites, prêtes pour l'impression, parmi beaucoup d'autres non moins précieuses, mais que le tems n'a point encore permis de mettre en ordre.

Le ROI CHARLES -- EMMANUEL IV, Auguste Elève du Cardinal Gerdil, a daigné promettre avec une extrême bonté, de confier, entre les Anecdotes particulières sur ce Grand-Homme, celles que la haute sagesse de Sa Majesté jugeroit à propos de faire connoître, pour être insérées dans sa Vie, ou dans ses Œuvres dont on prépare l'Edition complette, avec le choix et le zèle qui sont dus à son Immortelle Mémoire:

SAPIENS HÆREDITABIT HONOREM,
ET NOMEN ILLIUS ERIT VIVENS IN ÆTERNUM.

Eccli. 37. 29.

(a) Le discours François sur *la Divinité de la Religion Chrétienne*, qui se trouve au commencement du VI. vol. de l'Edit. in-4. de Bologne, 1791, étoit destiné, dit l'Auteur, *à être mis en tête de la vie d'un Serviteur de Dieu*. Voyez l'Avis de ce même vol.

FLORIFERIS VT APES IN SALTIBVS OMNIA LIBANT,
OMNIA NOS ITIDEM DEPASCIMVS AVREA DICTA.

Lucret. lib. 3. v. 11.

ESPRIT

DE

GERDIL,

OU

DIVERS EXTRAITS

DE SES PRINCIPAUX OUVRAGES.

AVIS

Les instances réitérées que nous recevons de l'Italie et de la France même, pour publier les ANECDOTES relatives au Cardinal GERDIL, nous déterminent à donner cette 1ere Partie qui les contient, avant de terminer l'impression de la 2de qui renferme l'ESPRIT de ses oeuvres, afin de ne pas retarder plus longtemps le juste empressement des admirateurs de ce Grand-Homme. Nous avons continué les Pages, et renvoyé à la fin, les Tables de l'ELOGE, des NOTES et de l'ESPRIT de GERDIL, pour qu'on puisse réunir ces deux volumes en un seul.

AVVISO AL LEGATORE

Il Ritratto del Card. Gerdil dee mettersi dietro il frontispizio, dirimpetto all' iscrizione latina; e l'*Avis*, in fine di questa prima parte.





